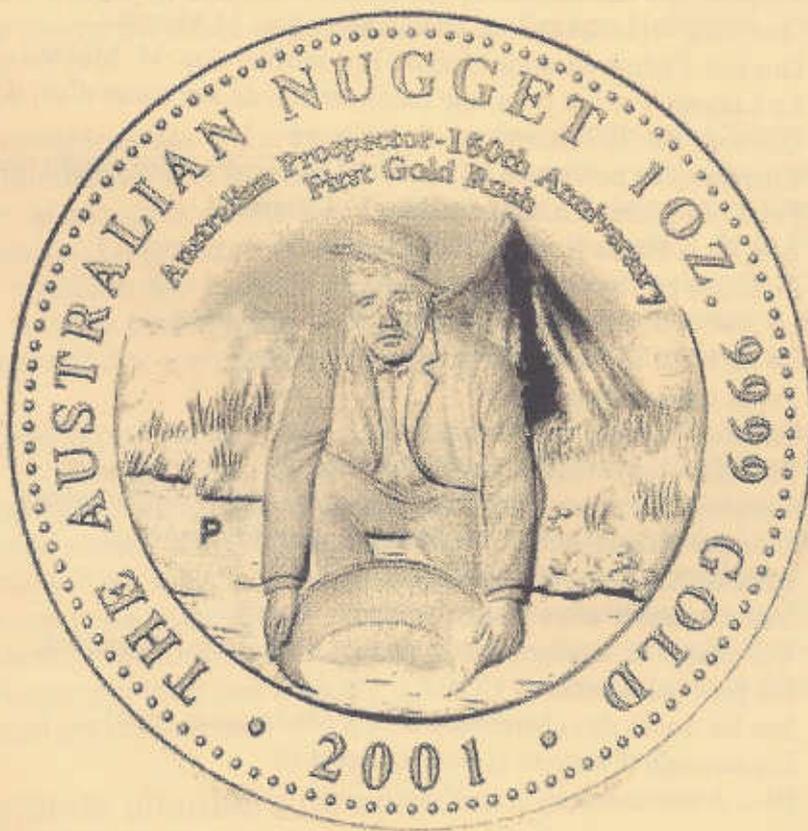


FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



Perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.
Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.OR.)
Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N° 15

OCT 2001

***** SOMMAIRE N° 15 *****

Page (s)	
n° 1	Couverture (Médaille des championnats du monde 2001), C. Thibault
n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
n° 3	Le mot du Président , S. Nénert
n° 4 et 5	La fédération à Ste Marie aux Mines par J-L Champigny
n° 6 et 7	Trophée de St Yrieix la perche par S. Nénert
n° 8 et 9	Trophée COMA à Sancey , S. Séchaud
n° 10	Championnat de Suisse à Brig, photos C. Guyon
n° 11	Championnat d'Europe à Biella (Italie), photos C. Guyon
n° 12 et 13	Trophée ORVAL à Manot, S. Séchaud
n° 14	Championnat de Belgique à Faymonville, Echos
n° 15	Trophée des chercheurs d'or du Salat, J-M Congras
n° 16 à 18	Or « sang » contre or vert en Guyane , doc. M. Moreau
n° 19 à 21	Guyane, l'administration a perdu le contrôle, doc. M. Moreau
n° 22	Le Limousin se bat pour une reconversion de ses mines d'or, doc. J-C Lataillade
n° 23 à 25	Qui sont-ils : JF Démery par S. Séchaud
n° 26 à 29	Championnat de France à Donzère, Dauphiné Libéré, photo diverses
n° 30 et 31	Fonds de batée : La scheelite, par F. Lalande
n° 32 à 35	L'or de la Bessa (Italie) par S. Nénert
n° 36 à 38	Le grand partage de l'or nazi, doc. P. Tupin
n° 39	Le rêve d'un chercheur d'or, doc. JL. Champigny
n° 40	Or du Rhin, quand tu me tiens, doc. Séchaud
n° 41	Petits articles de presse.
n° 42	La ruée vers l'or, doc. F. Lalande
n° 43	Portrait : Anaïs Guyon par S. Séchaud
n° 44	Vacances dorées en Charente Limousine, doc. JL Champigny
n° 45 à 48	L'or des Belges, par J. Detaille et B. Van Eerdenbrugh
n° 49	Mine de Salsigne : l'Etat a signé
n° 50	Vieux courrier entre cousins, doc P. Mandrick
n° 51	Versement or, timbre doré et carte postale, doc P. Mandrick
n° 52	Un petit jeu devinette
n° 53	Sur les traces des chercheurs d'or à Madagascar (pub)
n° 54	Un ouvrage d'histoire et une recette d'or
n° 55	Bloc événements 15

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON
 Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.
 Adresse de la revue : Feuilles d'or/JL. Pichon - 6 , sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)
 « Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpaillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : Michel Cecchini, Jean-Louis Champigny, Jean-Marie Congras, Claude Guyon, Franck Lalande, Jean-Claude Lapertot, Jean-Claude Lataillade Jean-Marcel Lorin, Pierre Mandrick, Marcel Moreau, Serge Nenert, Sylvie Séchaud, Cécile Thibaud, Pierre Tupin, Bruno Van Eerdenbrugh et d'autres anonymes.

Nous remercions la presse en général et particulièrement pour ce numéro les revues : L'Alsace, le Dauphiné Libéré, l'Est Republicain, Les Echos, Le Figaro, France-Guyane, Le Monde Diplomatique, Le Republicain Lorrain.

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue « Feuilles d'or » sont aussi de Jean-Louis PICHON.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°15 le 20 octobre 2001 en 120 exemplaires.

La prochaine revue est prévue courant mars 2002.



LE MOT DU PRESIDENT

Plusieurs motifs de satisfaction pour cet édit de rentrée,

Les trophées : nous pouvons cette année souhaiter la bienvenue aux deux petits nouveaux : le trophée COMA de La Beaume et le trophée ORVAL de Manot. C'est toujours agréable de voir de nouvelles associations se lancer avec succès dans cette aventure.

Les Championnats d'Europe : s'il paraissait difficile de s'attaquer à nos confrères italiens sur leur terrain, la colonie française a assuré de beaux résultats avec la première place d'Anaïs Guyon en junior et des podiums en Equipe Nationale, Vétérans, Couples et Equipes Open.

Les Championnats d'Europe (2) : La présentation des Championnats d'Europe 2002 qui se dérouleront en France à St Yrieix la Perche (voir article plus loin) s'est déroulée avec le concours de nos amis organisateurs italiens sous forme d'un cocktail de produits régionaux. Le grand motif de satisfaction du Président de la FFOR est la remarquable cohésion des français à cette occasion, tous le monde a mis la main à la pâte (parfois au sens propre) pour le plus grand plaisir des étrangers présents et le plus grand soulagement des membres du Comité d'Organisation. Merci à tous.

Les Championnats de France : se sont tenus les 1 et 2 Septembre à Donzère (26). Je tiens à remercier l'Association APOR et le Comité des Fêtes de Donzère qui se sont beaucoup investis dans cette organisation. Tous ceux qui ont eu la charge de monter un Championnat savent ce que cela représente comme investissement personnel et travail et combien il est difficile d'arriver à la perfection en la matière. Ces championnats ont été aussi une belle occasion de mobilisation des membres de la FFOR qui ont soutenu les organisateurs en assurant chronométrage, comptage de paillettes et autres tâches ce qui était prévu compte tenu des effectifs d'APOR qui n'existe, je le rappelle que depuis un an. Grand merci encore à tous

Les grands chantiers de cette année :

Coté administration de la FFOR : le CA de Novembre sera l'occasion de la mise à plat des statuts de la Fédé, le besoin s'étant fait sentir d'éclaircir certains points et d'étudier diverses propositions.

Le Championnat d'Europe 2002 : Si jusque là, je ne l'avait que peu évoqué, c'était parce que la plus grosse partie du travail se passait autour des gens présents sur place en contact avec les collectivités locales et territoriales. Avec le cocktail de Biella, une nouvelle phase commence impliquant réellement la Fédération dans son ensemble, et pour laquelle vous serez régulièrement informés.

Bien à vous

SERGE NENERT

La Fédération à Ste Marie aux mines

La foule était au rendez vous notamment autour du bassin d'orpaillage joliment décoré. L'exposition a également eut un grand succes et à la table des rencontres la discussion battait son plein : les échanges d'idées, les points de vue sur l'orpaillage en France, sur la vie de la fédération.

La feuille d'or notre revue a eut aussi bonne presse quelques abonnements ont été réalisés. Il a été également question des championnats de France à Donzere et du monde en Australie, discussion sur l'organisation et sur la délégation Française.

Franchement il y avait du monde sur le stand, non seulement des orpailleurs connus mais tout un public intéressé qui à l'approche des vacances découvrait que cette activité pourrait bien occuper leurs loisirs d'été et pour cette raison plusieurs batées ont été vendues.

Un autre moment fort fut la visite tres intéressée de nos amis les mineurs « d'Argent ».

Ste Marie aux mines 2001 un franc succes et une belle image de la FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE.



SAINTE MARIE AUX MINES, L'EQUIPE F.F.OR. en partie

(Photos Josette DUCHIER)



FFOR
Fédération Française de l'Orientation

FFOR organise des ateliers de formation pour les personnes intéressées par la randonnée à l'orientation. Ces ateliers sont destinés à tous les niveaux et sont animés par des bénévoles expérimentés. Ils permettent d'acquies les bases de l'orientation et de découvrir les techniques de lecture de carte et d'utilisation de boussole.

FFOR propose également des ateliers de formation pour les personnes intéressées par la randonnée à l'orientation. Ces ateliers sont destinés à tous les niveaux et sont animés par des bénévoles expérimentés. Ils permettent d'acquies les bases de l'orientation et de découvrir les techniques de lecture de carte et d'utilisation de boussole.

FFOR organise des ateliers de formation pour les personnes intéressées par la randonnée à l'orientation. Ces ateliers sont destinés à tous les niveaux et sont animés par des bénévoles expérimentés. Ils permettent d'acquies les bases de l'orientation et de découvrir les techniques de lecture de carte et d'utilisation de boussole.

TROPHEE DE SAINT YRIEIX LA PERCHE 2-3-4 JUIN 2001 *(par Serge Nenert)*

En ce week end de Pentecôte s'est tenu le trophée de Saint Yrieix la Perche. Organisé par le Comité d'Organisation des Championnats d'Europe 2002 sur le site en partenariat avec l'association Limousine d'Orpillage. C'était l'occasion de montrer aux élus locaux et à la population de St Yrieix ce qu'était une compétition d'orpillage dans son principe et ses contraintes. La modestie était de mise, l'expérience acquise lors des précédents trophées nous avait conduit à avertir le Conseil Municipal que le nombre d'inscrits serait compris entre 30 et 70 grand maximum.

Nous étions bien sur loin des 300 concurrents attendus aux Championnats d'Europe. Cependant le bilan organisateur demeure très positif.

Il serait difficile en tant qu'organisateur de faire une apologie de cette manifestation, cependant quelques points très agréables sont à retenir pour nous. C'est en vrac :

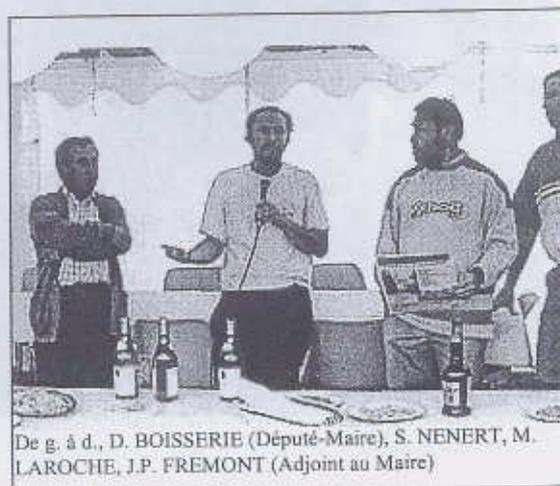
Les 51 participants : c'est la plus grosse participation pour un trophée en Limousin (à part peut-être Pierre-Buffière où une grande partie des concurrents était des élèves du Collège). Nous remercions tous nos amis qui ont fait le déplacement, parfois de loin (environ la moitié des concurrents).

L'implication des membres du Comité d'Organisation non orpilleurs : ils ont assuré des fonctions pour lesquelles il n'avait souvent aucune expérience avec beaucoup de sérieux et de très bons résultats. Les échos que nous avons eu de leur part semble montrer qu'ils ont apprécié l'ambiance bon enfant de la compétition et du milieu des orpilleurs. Dans les mois qui ont suivi, cela les a conforté dans leur décision de s'investir dans l'organisation des Championnats d'Europe. Cela a indéniablement soudé l'équipe, autour des trois jours vécus en commun. La réunion du Conseil d'Administration qui a suivi a permis à chacun de présenter ses remarques et a

beaucoup apporté pour l'organisation. Sans eux tous, le trophée n'aurait pas pu avoir ce côté bon enfant et malgré tout sérieux dans la compétition. Parmi eux il faut saluer le secrétariat qui a œuvré avec discrétion et beaucoup d'efficacité, en particulier au niveau de l'informatique qui s'est adapté à tous les changements demandés (et c'était pas facile !!!).

L'épreuve « spécial Yukon », nous en rêvions depuis longtemps, elle a pu avoir lieu grâce à la collaboration active de la base nautique du Palais Sur Vienne qui seule pouvait en assurer la sécurité. Elle est très spectaculaire et agréable à suivre. Du coup décision a été prise de la reconduire l'année prochaine pour les Championnats d'Europe

L'implication des élus locaux : c'est un des gros motifs de satisfaction, nous avons eu régulièrement sur le site le **Député-Maire** et la **Conseillère Générale** du canton ainsi que plusieurs **Adjoint**s. Ils ont apprécié le travail réalisé, la Conseillère Générale M. Plazzi nous a informé d'une proposition de subvention du Conseil Général de 80000 f. à voter en 2002. Cela permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité et de se concentrer sur la manifestation. Un autre coup de chapeau à donner est pour les services techniques de la ville, la totalité des infrastructures du site étaient prêtes le vendredi soir. Pour nous c'est encore un souci de moins.



De g. à d., D. BOISSERIE (Député-Maire), S. NENERT, M. LAROCHE, J.P. FREMONT (Adjoint au Maire)

Les résultats (1 à 3):

Hommes : J.J. Giraud, D. Rouch, J.L. Champigny

Femmes : M. Nénert, B. Rouge, S. Séchaud

Junior : H. Cheneau, F. Laroche, P.E. Dandaleix

Poussins : M. Vincent, J. Robin

Débutants Hommes : N. Simonet, R. Bertrand, J.C. Vincent

Débutantes Femmes : N. Fourneau, M.A Vincent, C. Jeanneaux

Equipe Open : Topless (Deval, Guiollard, Séchaud, Mille et Une Pierres (Gayout, Gendre, Giraud), BDD (Rouge, Rouch, Bruno)

Endurance (Trophée SMB) : M. Laroche, S.Haussard, M. Arliguie

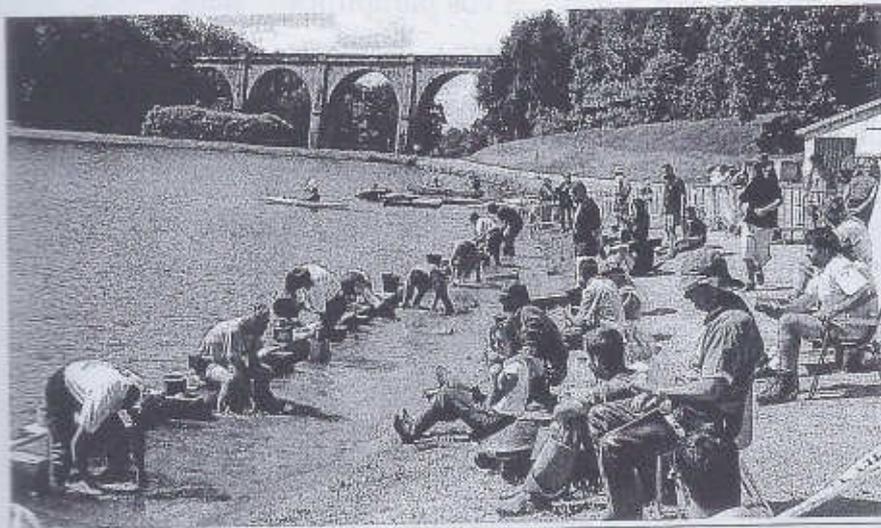
Régularité Homme : JL Champigny

Régularité Femme : S. Séchaud

Spéciale Yukon : Champigny/Lacroix, Terrade/ Simonnet, Flacassier/Bertrand



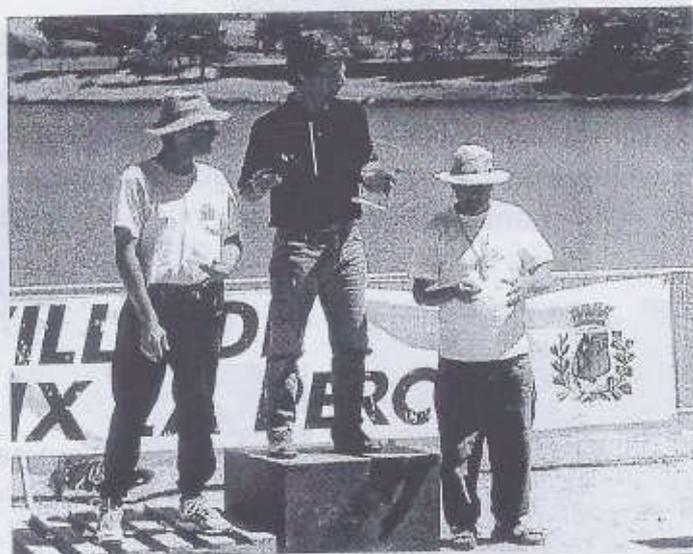
Petit album photo :



A gauche :
Une vue du site

En bas à gauche :
Le podium Equipe Open.

En bas à droite :
Le podium Homme Confirmés



1^{ER} TROPHÉE COMA

SANCEY LE LONG 14 et 15 Juillet 2001

Le vendredi 13 juillet, nous arrivons au camping de la Beaume à Sancey le Long. L'accueil chaleureux des gérants nous va droit au cœur et l'installation près de nos copains n'en est que plus agréable. Encore un week end de retrouvailles, à partager en groupe autour notre loisir préféré. Il faut souligner que les diverses compétitions se succèdent à un rythme soutenu !

Le départ de la première poule le samedi est lancé vers 9h30. Tout se passe dans une saine décontraction. Les bassins sont à bonne hauteur, pour les grands ! Les plus petits finiront dans ceux prévus pour l'initiation... Un temps couvert, pluvieux nous accompagne durant cette première matinée pour terminer en déluge au cours de l'après-midi. A vos Kways, à vos parapluies... partez ! Le moral est d'acier malgré tout.

La soirée barbecue, sous couvert, déluge oblige, se termine pour les plus téméraires, sur une piste de danse. Les adhérents d'Orbis y montrent un entrain certain... Regagner les tentes sous la pluie diluvienne, en fin de soirée relève du détail !

Réveil le dimanche matin, toujours sous des trombes d'eau... Un arbre s'est abattu juste devant le podium et les plaisanteries vont bon train... Il en pleut en vois-tu, en voilà...

Dure nuit pour certains, trop courte pour d'autres ! C'est selon... Les épreuves ne recommencent que vers 10h30. Les poules se succèdent sous l'eau, dans l'eau. Des poules mouillées !... Il fallait bien oser !

Quelques légers incidents ne terniront pas notre bonne humeur... Il fait si sombre, et les yeux sont si fatigués... De la bonne humeur, de la compréhension, quelques grincements mais la convivialité reste au rendez-vous tout au long de ce week end.

Les lots sont nombreux et variés. Durant la compétition, certains sont récompensés d'une manière très originale. Pierre Tupin n'a-t-il pas gagné une brosse à reluire !... Oui, les participants ont été plus que gâtés et nous pouvons assurément remercier l'équipe de jeunes de Sancey ainsi que Jean-Marie, Antoine, Thierry et Bob pour l'organisation de ce premier trophée de Coma. Nous leur disons à l'année prochaine, riches de cette première expérience !

Sylvie Séchaud

RÉSULTATS :

Class.général	Hommes	Femmes	Juniors	Débutants
1-Armbruster A	1-Armbruster A	1-Séchaud Sylvie	1-Guyon Anaïs	1-Cantin Thierry
2-Séchaud Sylvie	2-Roll Jean Paul	2-Varlet Luce	2-Pflieger Julie	2-Cantin Patou
3-Roll Jean Paul	3-Bardel Gérard	3-Rouge Béatrice	3-Steinmetz Elsa	3-Coupré Bernard

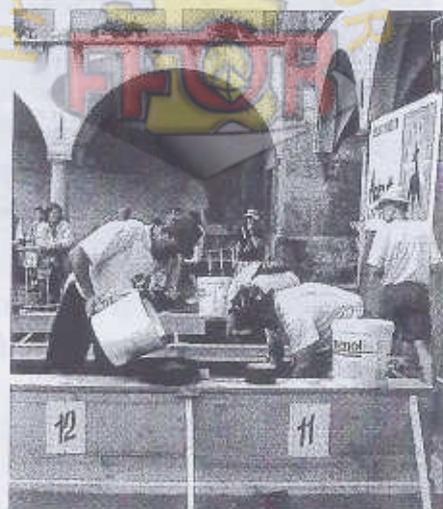
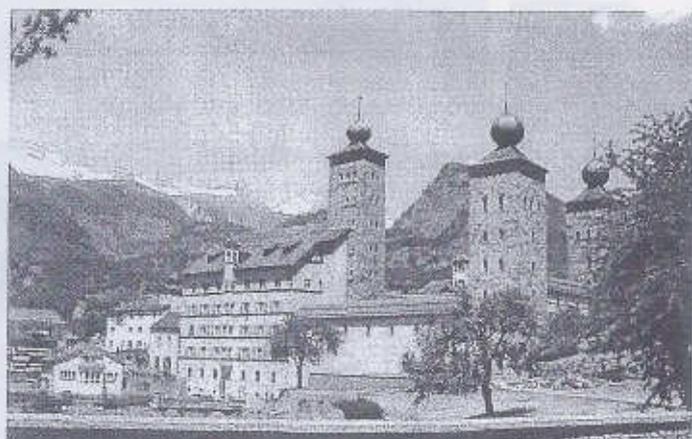
Trophée C.O.M.A. : Pluies et
orpaillage (14/7 et 15/7/2001)
à Sancey le long (Doubs) en photos

(photos Claude GUYON)



Championnats de Suisse
d'orpillage (23/6 et 24/6/2001)
à Brig-(Valais) en photos

(photos Claude GUYON)



Championnats d'Europe
d'orpaillage (25/6 au 1/7/2001)
vers Biella (Italie) en photos

(photos Claude GUYON)



TROPHEE ORVAL

Manot 18 et 19 Août 2001

Manot, vous connaissez ? A 6 kilomètres de Confolens, en bordure de la Vienne, rivière aurifère et bordée de moulins.

Nous y sommes, au moulin de Manot, avec son camping, son village de vacances et surtout son trophée organisé par ORVAL. Les copains sont déjà là et le soleil, lui aussi est de la partie.

Samedi matin, départ à la cloche, sur la rive et commence le début des épreuves dans toutes les catégories. Le sable est bien tassé et les paillettes s'en vont plus facilement au fil de l'eau...

Jean-Louis Champigny aidé de son porte-voix et sur un fond musical country, dirige avec maestro les 23 concurrents. Il est en cela aidé par un « shérif » de service qui donne le départ au bruit de son pistolet ! Chacun choisit sa place dans la rivière. Certains comprennent vite qu'il est préférable de s'installer plus confortablement, c'est à dire là où le courant est le moins sensible...

Cette première journée s'achève par un apéritif offert par Orval, à l'abri, la pluie se mettant malheureusement à tomber.

Dimanche matin, la météo nous rend le soleil qui nous fait de larges clins d'œil et brillant à nouveau sur les paillettes au fond des batées. Finale pro bien spéciale avec trois « libellules », déguisées en dames, très colorées, maquillées pour l'occasion, les ailes dans l'eau et prêtes à vaincre ! Les hommes, quant à eux ne sont pas aussi téméraires puisque seuls deux d'entre eux ont pris le « risque » de se montrer sous un déguisement, qui en homme préhistorique !... Devinez lequel ? Et l'autre en bébé couche-culotte, orpillant avec les jouets de Clément Nénert ! Le seau de sable fut bien long à être lavé mais notre orpailleur stoïque a joué le jeu jusqu'au bout...

Enfin la traditionnelle course à la pépite où l'or frayait avec de fausses pépites, faisant battre bien des cœurs !

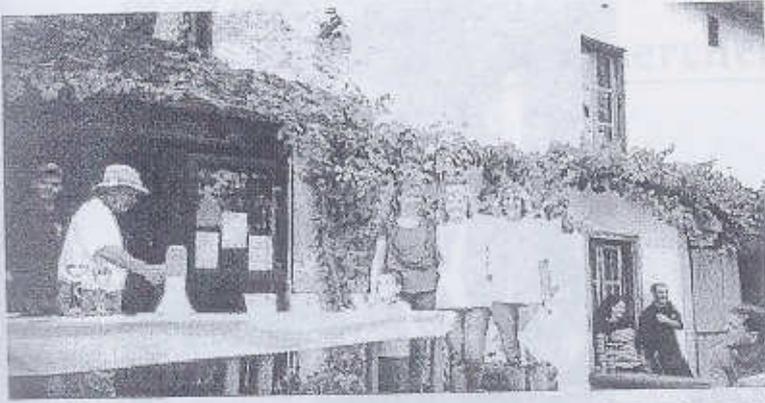
Monsieur le maire de Manot vient assister en personne à la remise des prix, commentée avec beaucoup d'émotion par notre Jean-Louis, toujours détenteur de son porte-voix... Les récompenses, originales, sont fort appréciées des concurrents. Mais surtout la bonne humeur, les rires, la convivialité ont fait de ce trophée, un week end très agréable et gageons que l'an prochain Manot verra davantage de chercheurs d'or dans la Vienne.

Merci à Jean Louis et Agnès Champigny, à Pierre Lacroix et à tous ceux qui ont fait que ces deux jours restent un excellent souvenir. C'était tout simplement super !

Sylvie Séchaud

RÉSULTATS :

<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Juniors</i>	<i>Débutants Femmes</i>	<i>Débutants Hommes</i>
1-Démery J.François	1-Séchaud Sylvie	1-Champigny Corentin	1-Dervaux Laetitia	1-Belghali Miloud
2-Bonnaire J.Noël	2- Varlet Luce	2-Plièger Morgane	2-Graveron Elise	2-Vincent Jean Claude
3-Mandrick Pierre	3- Nénert Muriel	3-Plièger Julie		3-Couprrie Bernard



MANOT les 18 et 19 août

Propriété FFOR
FFOR



PROSPECTOR GIFT CERTIFICATE
 For: *Special Person*
 FROM: *Love One*
 TO: *Any you wish*
 Date: *00-00-97* Signed: *Ralph Spock*

GOLD PROSPECTING EXPEDITIONS
 18170 Main St. • P.O. Box 1040
 Lamoignon, C4 95327
 209-984-4653 • email: goldpro@mlode.com



Championnat de Belgique d'orpaillage à Faymonville

Le 2ème championnat de Belgique d'orpaillage vient de se dérouler à Faymonville. 90 participants, venus des 4 coins du pays mais aussi d'Allemagne, des Pays-Bas, du Luxembourg et de France, y ont pris part sous un soleil éclatant.



Cette manifestation, organisée conjointement par l'Association des Géologues Amateurs de Belgique (pour l'organisation spécifique du championnat) et le Syndicat d'initiative de Faymonville (Intendance) a connu un vif succès.

A l'issue des finales, l'A.G.A., offrait aux lauréats médailles et pépites récoltées. Celles-ci provenaient de Colombie, d'Italie et de Madagascar.

En catégorie « juniors » les médailles attribuées furent remises aux lauréats par le bourgmestre Mathonet. Sammy Welsch (Cologne) était récompensé de la médaille d'or. Le podium était complété par Nicolas Bovy (Nadrin) et Matias Schmitz (Thirimont).

Joseph Hermann, président du S.I. local,



remettait les médailles aux lauréats de la catégorie « débutants ». Etaient classés dans l'ordre: Jean-Marie Van Laer (Buigenibach), Jean Foumy de Mandevie (Fr.) et Simon Philippe de Luxembourg.



Dans la catégorie « chevrons », on trouvait aux trois premières places Henri Brillant (un nom prédestiné et dont on ignore si sa sœur se prénomme Laure), qui devançait Ulrich Mangold (autre nom prédestiné pour un chercheur d'or) et Job Spitker, terminant 6ème et premier Belge. Sébastien Heinen de Weywertz s'emparait du titre de champion de Belgique des chercheurs d'or 2001. Un autre concours (35 inscriptions) et dénommé « La course à la pépite » permet aux lauréats de s'emparer de très beaux prix offerts par les Sponsors.

A l'issue de la journée qu'Eric Grégoire avait commenté avec sa verve habituelle, l'A.G.A.B. et le S.I. de Faymonville n'avaient qu'à se féliciter de leur étroite collaboration. Une osmose qui devait avoir été perçue par les représentants du World Gold Association, qui s'étaient spécialement déplacés pour la circonstance. Alors, verrons-nous l'année prochaine dans l'Eldorado belge, le futur championnat du monde d'orpaillage ? Cela ne serait pas impossible. (J.F.)

(JOURNAL ECHOS FONDE EN 1884-N°35 - 29 AOÛT 2001)

(Photos Yolande Brillant)



Henri Brillant de Massy (91 - Association Francilor

Trophée des chercheurs d'or du Salat

LA DÉPÊCHE

VENDREDI 24 AOÛT 2001

TROPHÉE DES CHERCHEURS D'OR

Ils ont fait revivre la gare

Le dimanche 19 août, le camping « L'Estélas », l'association des amis du château de Prat, aidés par des représentants des associations C.O.M.A. (7 personnes), Aquitaine Orpillage (2 personnes) et des orpailleurs bénévoles, ont organisé un trophée à l'ancienne gare de Prat-Bonrepoux (09).

L'objectif de ce trophée était de faire connaître l'orpillage indissociable de l'histoire du département de l'Ariège.

L'accent a donc été mis sur l'initiation. De nombreux curieux se sont pressés autour des bassins, ont admiré la collection de paillettes arrachées au Salat par Guy Lachaux (Limousine Orpillage) et ont suivi avec attention la compétition de plus de 50 concurrents.

Rappel des vainqueurs :
(correction d'une erreur de La Dépêche

Hommes :
Jean-François Verdot
Femmes :
Laurie Miquel
Juniors :
Alexandre Canet
Débutants :
Jean-André Fort

Texte de Jean-Marie Congras



■ Laurie et Marie-Hélène se sont distingués lors du trophée des chercheurs d'or. - DDM -

L'espace d'une journée, la gare de Prat-Bonrepoux a retrouvé l'animation du début du siècle. Venus de tous les coins de l'Hexagone et même de l'étranger, les chercheurs d'or se sont retrouvés devant la gare. Pas de train, mais deux longues files de voitures attendaient le long de la 113, attestant de la grande animation qui régnait sur les quais. Là, entre un immense tipi et le vieux puits du chef de gare, les organisateurs avaient installés deux bassins de lavage pour les chercheurs d'or, un petit pour les novices et un grand rectangle pour les participants du trophée.

La rencontre a eu beaucoup de succès puisque jusqu'au soir les curieux n'ont pas cessé de se présenter pour s'initier au maniement de la batte.

Quant aux concurrents, ils sont une cinquantaine de 7 à 77 ans à avoir tenté les deux manches du trophée. Il s'agissait pour tous de recevoir un seau de sable vierge dans lequel avaient été mélangés de cinq à dix pépites, selon les catégories, puis dans un temps donné les cuis-

sardes ou les jambes nues dans le bassin de laver peu à peu ce sable pour découvrir les pépites. C'était merveille que de voir ces visages penchés sur la batte qu'un doigt fébrile parcourait. Et puis, quelle fierté après le comptage des pépites de repartir secouant la petite fiole d'eau où flottait l'or du Salat.

Félicitations aux amis du château de Prat et le camping de l'Estélas pour cette initiative qui a su restituer à notre patrimoine un rôle de choix tout en regardant vers l'avenir, sachant bien que seul le tourisme vert saura garder vivante notre Ariège.

Un petit regard sur les localités d'origine des gagnants du trophée à lui seul pourrait nous en persuader. **Les résultats.** 1. coupe homme : 1. France (Doubs) ; 2. J.-Marie Congras (blois).

2. coupe femme : 1. Laurie Miquel (Toulouse) ; 2. M.-Hélène Lamaudie (Brive).

3. Juniors : 1. Alexandre Canet (Vincennes).

4. Débutants de 7 à 77 ans : Jean-André Fort (Midi-Pyrénées).

Or « sang » contre or vert en Guyane française

De violentes émeutes ont une nouvelle fois secoué Cayenne, en novembre 2000, la piètre situation sociale offrant un terrain propice aux débordements. Dans ce contexte, un changement statutaire radical est réclamé par une partie de la gauche guyanaise, de la mouvance indépendantiste au président de région, M. Antoine Karam (Parti socialiste guyanais). Mais, quelle que soit son évolution statutaire, ce département d'outre-mer doit imaginer un modèle de développement. En la matière, tant l'Etat que la classe politique locale ne font pas les meilleurs choix.

Par notre envoyé spécial MAURICE LEMOINE *

Une atmosphère délétère



BARGE ABANDONNÉE À MARIPASOULA

UN calme relatif en début d'après-midi. Furtif, un Brésilien apparaît, qu'accompagne un Boni. Un éclat d'or scintille sur le comptoir. Quelques pépites pesées sur une petite balance électronique changent de main pour 280 francs. L'intermédiaire boni en ramasse 50 et sort immédiatement. Ne parlant pas un mot de français, le Brésilien montre du doigt ce qu'il veut boire, achète deux savons, du dentifrice, une brosse à dents. Il repart en rasant les murs. Comme s'il avait peur. Comme s'il craignait un quelconque ou quelque malheur approchant.

« Maripasoula n'est pas si dangereux que cela », tempère le maire Robert Balà, Boni qui peine la réputation de contrée hors-la-loi accolée à la bourgade. Pourtant, dans le feu de la conversation, le cœur parle : « C'est vrai qu'ici, il y a dix ans, on ne connaissait pas les vols à main armée, on n'était pas attaqué à l'arme blanche, on n'était pas menacé de mort... Maintenant, c'est monnaie courante. »

Il flotte sur Maripasoula une atmosphère délétère. Pouce et index enserrant une aiguille imaginaire, un habitant du lieu feint de se coudre les lèvres. Evitant d'écorner la loi du silence, il se contente de lâcher : « De temps en temps, il ne serait pas superflu d'alerter Amnesty International. Mais je n'ai pas envie de prendre une balle dans la tête le lendemain matin. »

De la glorieuse époque de l'or (1854-1950) ne restaient à Maripasoula, en 1993, que cinq débonnaires orpailleurs. Las ! Un Boni gagne un site abandonné, Dorlin. Un peu magicien, l'homme fait revenir à la surface l'or depuis longtemps disparu, resurgit, trois mois plus tard, riche d'un kilo et demi de métal précieux. Le magot déclenche une série de querelles, de conflits entre clans. « Rien de vraiment grave, commente un excellent connaisseur des événements, des horions, des coups de planche ; des entorses et des bras cassés. Mais le chahut médiatise la nouvelle : il y a de l'or là-haut. »

Des Bonis (traditionnellement non liés à l'orpillage), dont un certain nombre de fonctionnaires qui travaillent dans les services départementaux « mais ne sont pas très occupés ! », s'enfoncent dans les bois. Une multitude de « petits » achètent des pompes (à crédit) et tentent leur chance. Tous seront patrons. On fait venir (clandestinement) des Brésiliens. Ceux-là, la faim accrochée au ventre, n'ont peur ni des moustiques, ni des fièvres, ni de l'inhumain labeur dans le mercure et la boue. « Et pour qu'ils se tiennent à carreau, on leur confisque leurs papiers à l'arrivée ! »

Les avions de la Surinam Airways qui relient le nord du Brésil (Macapa, Belem) à Paramaribo ne désamplissent pas. Une ligne intérieure décharge ses cargaisons humaines sur le Maroni (côté Surinam), à Lawatabiki. Un coup de pirogue, il s'agit d'une frontière symbolique, la France est déjà là. La forêt bruisse, on le devine. Quatre boîtes de nuit surgissent à Maripasoula, on les voit. Et, « sans tenir compte des variations saisonnières », trente-cinq prostituées. Le bourg compte 1 500 habitants.

Première alerte en août 1994 à Dorlin, lorsque deux frères refusent de payer deux Brésiliens. Ceux-

ci, atteints de paludisme, demandaient à aller se faire soigner à Maripasoula. « Ils piquent les fusils de leurs patrons, les tuent et s'enfuient dans les bois. » Gros émoi. Les victimes orpailaient avec deux pompes appartenant au maire de Maripasoula (M. Antoine Abienso, à l'époque), l'un d'eux était chef d'équipe au département. « Dès que la nouvelle arrive à la bourgade, se déclenche une ignoble ratonnade, un lynchage, une chasse ethnique aux Brésiliens. »

En catastrophe, ces derniers repassent la frontière. Seulement, l'orpillage ne peut se passer de leurs bras. Six mois plus tard, ils sont à nouveau les bienvenus. Dans la forêt, la plupart des patrons se comportent bien. Mais, ne brillant guère par leurs compétences techniques et administratives, ils se montrent souvent inconséquents. Il n'y a pas toujours de quoi régler les salaires (de l'ordre de 1 500 francs par mois) ! De leur côté, les brebis galeuses... Une main-d'œuvre captive, dépourvue de papiers qu'on lui a confisqués... Pourqu'il faudrait-il la payer ?

Rixes, bagarres, coups de couteau et coups de feu. Des Brésiliens s'enfuient au cœur de la sylvie. D'autres débarquent à Maripasoula, et dans quel état ! Celui-ci, brûlé, torturé de manière particulièrement inhumaine en février 1996. Celui-là, le poumon crevé et du plomb dans le cou. Cet autre, le crâne fendu de part en part, des dizaines d'asticots grouillant dans la plaie. Les autres... « Il y a beaucoup de morts, régulièrement. Des Brésiliens, des Guyanais, des Surinamiens. On les flingue, on les jette dans une crique, on attache des pierres pour qu'ils coulent. Les piranhas sont bien engraisés. »

En 1996, l'Etat gèle l'activité. Pour la plus grande colère des orpailleurs, qui tirent quelques sonnettes bien choisies.

Officiellement, on parle toujours, en Guyane, du futur parc national annoncé par François Mitterrand en 1992, au sommet de Rio sur l'environnement. Marquant l'accord de toutes les parties concernées, tant en métropole qu'en Guyane, un protocole avait été signé entre l'Etat, la région et le département. Il s'agit alors de mettre en place, dans l'un des derniers massifs équatoriaux primaires encore intacts, un modèle d'éco-développement pour l'Amérique du Sud.

Après une furieuse bataille avec les scientifiques qui veulent ce parc dans la moitié nord (inhabitée) du département, l'Etat retient un territoire situé au sud d'une ligne Canopi (sur le fleuve Oyapock, frontière avec le Brésil)-Maripasoula. Zone habitée par les Noirs marrons et les Amérindiens. Il s'agit de laisser le reste libre d'accès aux... industriels miniers et forestiers. Les multinationales de l'or - Guyana Resources (filiale de la canadienne Golden Star) et KWG (allemande) - ont exercé de fortes pressions.

En 1993 se met en place une mission d'étude extrêmement réduite. « De ce fait, explique avec le recul M. Denis Bassargette, responsable du secteur Maroni de la mission parc, les populations de l'intérieur n'ont pas été suffisamment consultées. » Elle réagissent très mal. Craignant de voir remettre en question leurs droits de chasse et de pêche traditionnels, elles entendent, qui plus est, « avoir le droit d'aller partout » - même si elles n'y vont jamais ! En 1995, le projet parc subit un rejet unanime.

AUSSI tourbe que le ciel est plomb, le fleuve Lawa s'étale en une large courbe. En aval, il deviendra le Maroni. Sur la rive d'en face, le Surinam, sombre ligne de végétation. De ce côté, Maripasoula végète à l'ombre du drapeau français. Tout responsable politique voulant faire l'original se doit d'y prononcer l'inévitable lieu commun : « Nous sommes dans la plus grande commune d'Europe. » C'est le bourg le plus minuscule ! Mais entouré, c'est vrai, de l'espace le plus important. Immense Amazonie qui l'isole, qui l'enserme, qui l'étreint. On n'y parvient qu'en pirogue, par le fleuve, ou, de Cayenne, en une heure d'avion.

Le cœur de Maripasoula porte un nom et un seul : « Chez Dédé ». Une taverne, un comptoir, le dernier sans doute de feu l'empire colonial français. Tandis qu'une forte Guyanaise y vend de tout, 20 % plus cher qu'à Cayenne, les habitués échangent des conversations d'habitués. « Quand il pleut la nuit, c'est super pour la pêche, mais quand c'est la journée, la pêche est foutue. » Les Bonis (1), largement majoritaires, conversent dans leur langue, le taki-taki. Rastas, vieux Blancs de la « colo », Amérindiens, fonctionnaires en mission comptant les heures à tuer avant de reprendre l'avion, profs métropolitains envoyés en ces terres incertaines, prostituées brésiliennes ou dominicaines qui jettent un coup d'œil sans trop s'attarder (il n'en fut pas toujours ainsi, les chambres du premier étage pourraient en témoigner) se bousculent devant des flots de bière et de rhum, les deux spécialités de la maison. Les deux seules distractions du bourg au demeurant.

* Auteur de *La Dette* (roman de la paysannerie brésilienne), Calmann-Lévy, 2001.

CHANGEMENT d'équipe : la mission parc recrute au moins une personne par village (Noir marron ou Amérindien) concerné. Le comité de pilotage s'étendit aux associations et aux pouvoirs coutumiers. Aucun des thèmes les plus problématiques n'est esquivé. Point sensible s'il en est, les pratiques traditionnelles – chasse, pêche, agriculture itinérante sur brûlis (l'abattis) – seront maintenues, sans aucune restriction, sauf pour les pratiques commerciales (à l'exception des produits à destination de Maripasoula). « *Tout le monde était d'accord, rappelle M. Bassargette : dans deux cents ans, il faut que tout soit encore là. Les hommes, les poissons dans les fleuves, les animaux dans la forêt. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien tuer, mais qu'il faut éviter de briser les équilibres écologiques comme on l'a fait ailleurs.* » A la mi-1998, beaucoup croient l'affaire bouclée.

C'est compter sans la politique, au sens le plus étiqué du mot. Fin 1998, les élections provoquent une recombinaison de la majorité au conseil régional. Le président Antoine Karam (Parti socialiste guyanais – PSG) doit désormais y composer avec trois élus du Mouvement pour la décolonisation et l'émancipation sociale (MDES – indépendantiste). « *Nous sommes contre le parc, nous confiera, en décembre 2000, M. Maurice Pindard, secrétaire général du MDES. Nous voulions contrôler cette zone. Nous ne voulions pas que ce soit un département, qu'il dépende de Paris, alors que nous avons une forte volonté de nous approprier notre espace, nos richesses.* » Même son de cloche chez M. Christian Ravin, secrétaire général de l'Union des travailleurs guyanais (UTG – indépendantiste) : « *Nous sommes conscients d'un certain nombre de nécessités – protection de la nature, respect des traditions et des modes de vie – mais on ne peut pas non plus se priver de ressources qui demandent à être exploitées, même si l'exploitation demande de prendre des précautions.* »

Alors qu'il a sommé l'Etat, en 1996, de créer le parc rapidement, le président du conseil régional, M. Karam, s'y oppose à présent : « *Il n'est pas question d'entraver le développement économique au profit de quelques intégristes de l'écologie (2).* » Ironie de l'histoire, au sein de cette classe politique créole (3) qui stipendie Paris (souvent à juste titre) pour son jacobinisme, on interprète ce projet comme une mainmise de l'Etat, mais aussi comme une certaine autonomisation du sud du département et de ses populations.

On n'a jamais accepté ici le décret de 1970 établissant une zone à l'accès réglementé, au sud d'une ligne Camopi-Maripasoula, pour protéger le mode de vie des populations amérindiennes. S'ajoute, derrière les prises de position, voire les retournements de veste spectaculaires de certains hommes politiques, le poids grandissant du lobby de l'or.

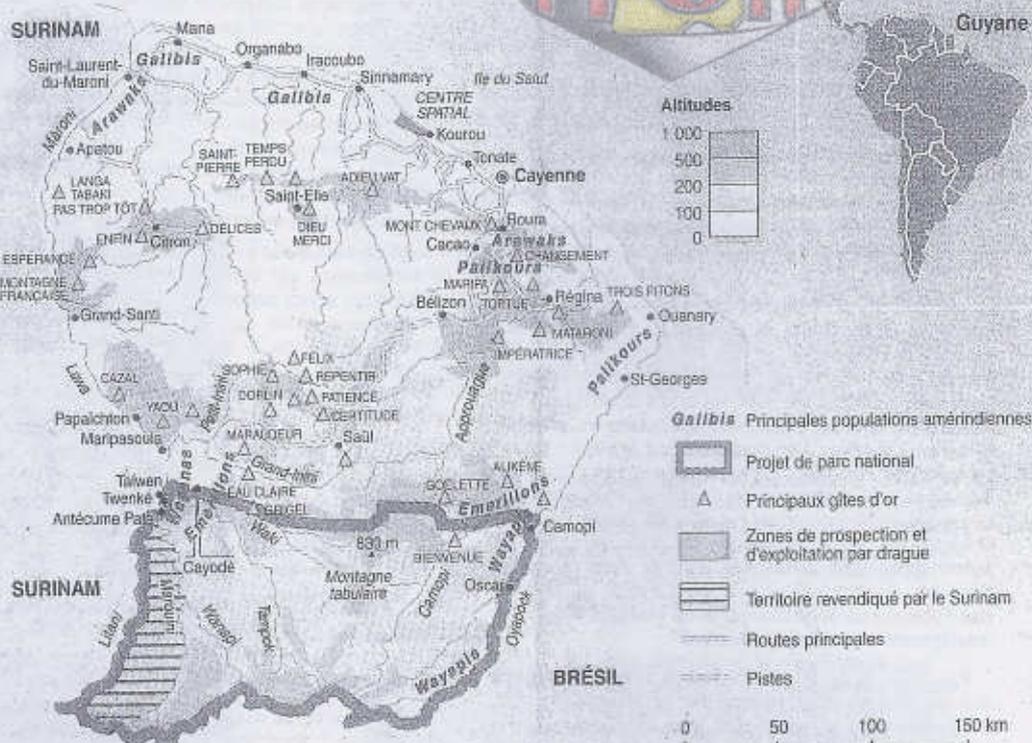
Car trois des maires des cinq communes concernées (Régina, Camopi, Papaïchton) se sont prononcés officiellement en faveur du parc. Celui de Saül s'est déclaré pour, mais n'a pas encore procédé à la délibération nécessaire pour officialiser. Soumis aux pressions des orpailleurs (il l'admet) et même à des menaces de mort (il n'en parle pas), le maire de Maripasoula, M. Robert Bala, se dit « *ni pour ni contre* » et demande prudemment un supplément d'information. Le Gran Man Amaypoti, chef coutumier de l'éthnie amérindienne des Wayanas, se déclare favorable au projet. A Cayenne, on s'insurge : « *Il a reçu des cadeaux !* » Il est vrai que la mission parc a commencé à réaliser des opérations de développement – installation de l'eau potable, par exemple. M. Bassargette, passablement désabusé : « *Installer des robinets d'eau potable dans des villages qui en étaient démunis, ce n'est pas acheter la population, c'est répondre à un besoin.* »

« *Et puis, ajoute (entre autres) M. Pindard, du MDES, le Gran Man boni de Maripasoula est contre le parc.* » Et pour cause : le Gran Man en question, M. Joachim Adosini, est lui-même orpailleur ! L'autre Gran Man boni de Papaïchton, Doudou Paul, a d'abord soutenu le parc, l'a écrit, puis a envoyé un courrier pour se rétracter. « *Ce n'est pas lui qui l'a rédigé, ce sont des gens du conseil régional qui sont montés lui mettre le papier dans la main en lui disant : signez là.* » s'esclaffe un habitant qui a suivi de près l'opération. Un grand mythe a repris force : l'or de la Guyane. Une vision politique à très courte vue : l'or aux Guyanais. Et, derrière des intérêts bien dissimulés, une dangereuse utopie.

DANS un rapport remis au premier ministre le 14 décembre 2000 (4), la députée de Guyane Christiane Taubira-Delanon (Walwari – divers gauche) a levé un coin du voile qui recouvre cette activité. Sur le volet environnemental et économique en particulier, Ravageant la forêt, détruisant la couche sédimentaire, maltraitant les écosystèmes, rejetant son mercure (dangereux pour la faune et les humains) et ses boues dans les cours d'eau, cette « industrie » n'a rapporté en 1999, à travers la fiscalité, que 625 015 francs aux communes, 150 686 francs au département ! La députée fait la part du feu : « *Là où il n'y a pas moyen de faire autre chose, on ne va pas dire aux gens : crevez de faim ou allez émarginer au RMI et aux « allocos », ou lancez-vous dans tous les autres commerces interlopes... Mais maintenant, il*

rêt des investisseurs étrangers pour la Guyane. A la suite de Guyanor en 1993, des dizaines de sociétés minières y ont investi dans la prospection (entre 1994 et 2000, elles investissent 450 millions de francs dans l'exploration). Comment refuser aux uns ce qu'on accorde aux autres ? Dans le même temps, la direction régionale de l'Industrie et de la recherche (DRIR) accorde 196 titres (5). Même au secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, à Paris, on lève les bras au ciel : « *Avec la DRIR, dès qu'il y a quelque chose, il faut y aller, on ne réfléchit pas, on distribue des permis.* »

En 1997, les orpailleurs obtiennent dix autorisations de prospection minière (APM) du côté de Dorlin (sur le Petit Inini). Sur les dix sites prévus, un est attribué à M. Jean Bena : ses Jungle commandos



Sources : ministère de l'environnement ; Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM) ; Philippe Carl-Tanneur, L'Or dans le monde et en Guyane, édition Trame Way, Paris, 1990.

PHILIPPE REKACEWICZ

faut réfléchir sur l'aménagement du territoire, éviter que des intérêts privés ne mettent en péril un patrimoine commun.

Maripasoula. « *Je n'ai pas envie de parler des problèmes politiques. Il y a des grands patrons de l'orpillage, on ne dira pas leur nom pour des raisons de sécurité.* » L'homme est un Français de métropole. A ses côtés, un Wayana opiné du bonnet, se contentant d'un laconique « *Eh oui...* ». Les noms, tout le monde les connaît : Abongo Adam, Machine Popo, Ateni Daniel, Poité Michel, Bena Jean, etc. Indiscutable numéro un, M. Jean Bena. « *A l'origine, Bena faisait un peu de trafic d'herbe entre le pays indien et Saint-Laurent-du-Maroni. Il s'est lancé dans l'or, il est intelligent, il bosse bien, paie ses ouvriers et sait investir.* » A tel point qu'il s'installe en face de Nasson, à Benzdorf (Surinam), y crée un énorme placier baptisé Metal. Et, pour le protéger, crée une milice, les Jungle commandos, anciens combattants du conflit ethnique qui a ravagé le Surinam.

La découverte des gisements d'Omai (Guyana), de Las Cristinas (Venezuela), de Gross Rosebel (Surinam) a excité l'inté-

maintiendront l'ordre dans la zone. Fort de cet aval, « *Bena y va au bluff, prend tout ce qu'il veut.* » Il empiète, y compris dans la crique d'Artagnan, sur les installations de la puissante Guyanor, qui n'en peut mais. « *Nos plaintes ont été dirigées vers l'administration, confirme le président de la firme, M. Carlos Bortani, aucune suite ne leur a été donnée.* » Il ne s'agit pas ici de prendre parti pour une multinationale contre un entrepreneur local, mais de comprendre comment s'installe une zone de non-droit, comment se fabriquent les potentats locaux.

A l'évidence, l'or jaune séduit davantage le préfet de l'époque, M. Dominique Wan, que l'or vert. Il fait de M. Bena l'un de ses contacts privilégiés. C'est donc à ce dernier qu'on demande de « faire le ménage » lorsqu'on découvre la présence de Brésiliens clandestins à Maraudeur (sur le Grand Inini). « *Ses hommes arrivent en pirogues – pas comme les gendarmes, dans un hélicoptère qu'on entend de très loin –, avec leurs armes de guerre. C'est super-efficace. Et ça ne coûte rien à l'Etat.* » Sauf que, en l'occasion, un Jungle commando ramasse un coup de couteau. Sur injonction de M. Bena (1), l'armée dépêche un hélicoptère et un médecin du SAMU. « *Pendant tout le temps où on était là-bas, cela m'a glacé le sang, il y avait un type qui hurlait à la mort dans les bois à côté.* », témoignera celui-ci. Dans les jours qui suivent, deux (ou trois) Brésiliens trouvent la mort. D'autres sont torturés. Aucune plainte ne sera déposée.

S'il n'était tenu au devoir de réserve, un gendarme vous dirait : « *Est-ce que porter une tenue camouflée fait de vous le membre d'une milice armée ? D'ailleurs, s'il y avait des milices, il n'y aurait pas*

(1) Majoritaires sur le fleuve, les Bonis ou Bushinengrés – composés de quatre ethnies, les Alukas (à Maripasoula), les Djakas (plus au nord), les Paramakas et les Saramakals – sont des Noirs marrons descendants d'Africains ayant vécu en autarcie dans la forêt amazonienne, de chaque côté du Maroni.

La loi du flingue

autant de braquages dans la forêt ! » Pourtant, à Maripasoula, des témoignages irréfutables : « Un jour, j'ai vu une pirogue arriver. J'ai d'abord cru que c'était la Légion étrangère, à cause de l'équipement et de l'armement. Non, c'étaient les hommes de Jean Bena. » D'autres suivent la même voie, fût-ce moins puissamment équipés. Une mafia se met en place. Les nouveaux caïds du fleuve.

Batailles rangées, expéditions punitives, comme en mai 1998, lorsqu'une flambée de violence ravage Maripasoula (après l'attaque d'un Boni, vraisemblablement par un Brésilien). Pourchassés, hommes, femmes et enfants brésiliens se réfugient dans la forêt, se cachent dans les marais. Le préfet les fait ramasser par la gendarmerie puis expulser. Il ferme les bars et les tripots, ainsi que les maisons de passe. Depuis, la bourgade a retrouvé une apparence de normalité (malgré la présence d'un fort contingent de prostituées dominicaines, résultat évident d'un trafic de femmes organisés). Dans la forêt... « Des jeunes me racontent. Si c'est côté français, on reste discret, mais quand ça se passe côté surinamien, les langues se délient... » Au dispensaire de Maripasoula, le docteur congolais Isidore Lusumbvuku confirme sans confirmer : « De temps en temps, je vois arriver des blessés par arme blanche. » Un temps de silence : « On ne voit que ceux qui ont la chance d'être seulement blessés. »

L'Amérindien est jeune, il vit à Cayodé, sur le Tampok, lui-même un affluent de la Waki. Son visage se crispe d'une réelle inquiétude. « On en a parlé, mais je ne sais pas, ils sont passés quand même... Maintenant, il y a un problème, ils polluent tout. Au mercure. Il y a de la boue aussi. Et des tensions, ce n'est pas bon du tout. » Le 21 juin 1998, M. Joachim Adosini, Gran Man boni, a signé avec les chefs amérindiens les accords de Twenké, se prononçant contre les activités minières polluantes – en particulier sur le Haut-Maroni. La tentation était trop forte, le laxisme de l'Etat trop flagrant. Dorlin commence à s'expulser. Plus orpailleur que représentant d'un des peuples du fleuve, M. Adosini trahit sa parole. Au mépris de la loi, de curieuses autorisations sont accordées dans la zone réservée, chez les Amérindiens. Ceux de Cayodé deviennent des habitués de la gendarmerie de Maripasoula, où ils manifestent leur mécontentement.

Fin 1999, le préfet Henry Masse donne trois mois aux orpailleurs pour prospecter un nouvel endroit, trois mois pour le légaliser et trois mois pour déménager. Malchance peut-être, Popo Machine, l'un de ces orpailleurs, fait faillite et, menacé par ses ouvriers non payés, revend son site à... M. Jean Bena. Celui-ci l'a dit publiquement : « Maintenant qu'on a mangé du pain beurré, il sera difficile de nous faire revenir au pain sec. » Coup de force : il entend monter des pelleteuses en pays indien. Les Wayanas s'y opposent. Horions sur le fleuve, séquestration et intimidation du « capitaine » Yalali (autorité coutumière de Cayodé), menaces sur les élèves indiens du collège de Maripasoula.

Le 10 février 2000, les orpailleurs demandent l'autorisation d'accès au secteur de la rivière Waki. Des élus de Cayenne soutiennent leurs « frères » de Maripasoula. Le 15, M. Alain Tien-Long, vice-président du conseil général, déclare que « l'or, c'est le développement durable ». Au cours d'une réunion houleuse tenue le 17 à Maripasoula, et durant laquelle le traducteur officiel du Gran Man des Indiens est menacé, le préfet, sentant la pression monter, « lâche quelque chose » (d'après un participant). Il autorise M. Bena à déposer son matériel sur la Waki, mais « sans exploiter » le chantier. « Ce qui fait rire tout le monde », note le même participant.

Depuis, la Waki et le Tampok bouillonnent. Des pirogues passent de nuit sans autorisation. Les menaces pleuvent sur certains Amérindiens. A Twenké, désespérés, se sentant lâchés par l'Etat, ceux-ci parlent de guerre. Les Indiens n'ont-ils pas appris, après la publication d'un récent rapport (6), que, dans leurs quatre villages les plus importants (Cayodé, Twenké, Talwen, Antecum Patal), leur imprégnation mercurielle atteint des niveaux très supérieurs aux seuils fixés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (7). Et que certains des poissons dont ils se nourrissent (aimara, kulamata, huluwi, paraie), fortement contaminés, les affectent à leur tour. Entraînant des manifestations cliniques déjà décelables, principalement chez les enfants : troubles de

PSYCHOSE d'une possible « guerre ethnique ». « Il ne s'agit pas de conflits ethniques, s'insurge la députée Taubira-Delanon. Il faut savoir nommer les choses pour les combattre. Il s'agit de conflits d'usage de territoires. » Le clivage, effectivement, ne sépare pas Bonis et Amérindiens, mais orpailleurs et non-orpailleurs. Les premiers à se plaindre des conséquences désastreuses de cette activité sauvage ont été les Bonis de Papaichon. « Pourtant, s'inquiète à Maripasoula le docteur Lusumbvuku, il faut faire attention. En période de crise, je vois parfois resurgir des réflexes identitaires archaïques... »

« Dans les bois, c'est la loi du flingue. Quelques-uns sont tentés d'appliquer la même loi sur Maripasoula. » Dans le bourg, les Brésiliens se tenent, des enseignants quittent la commune. De « braquages » en mort violente (une Indienne, victime d'une balle perdue destinée à un Brésilien), la tension monte. Elle s'exaspérera dans la nuit du 11 au 12 janvier lorsque, M. Jean Bena ayant été blessé d'un coup de poignard au cours d'une rixe, plusieurs centaines de ses partisans assiègeront la gendarmerie, réclamant un hélicoptère pour l'évacuer sur l'hôpital de Cayenne. Comment diable dans un département français peut-on en arriver là ?

Soutenus par les uns, toisés par les autres, instrumentalisés par beaucoup, les orpailleurs sont devenus un enjeu politique majeur. C'est ce qui explique le manque de courage, politique précisément, de tout le monde. A plus forte raison dans une année d'échéances électorales. Mais, sur le fleuve, et autour d'un or couleur de sang, on joue avec le feu.

MAURICE LEMOINE.

(2) *Le Monde*, 27 mars 1999.

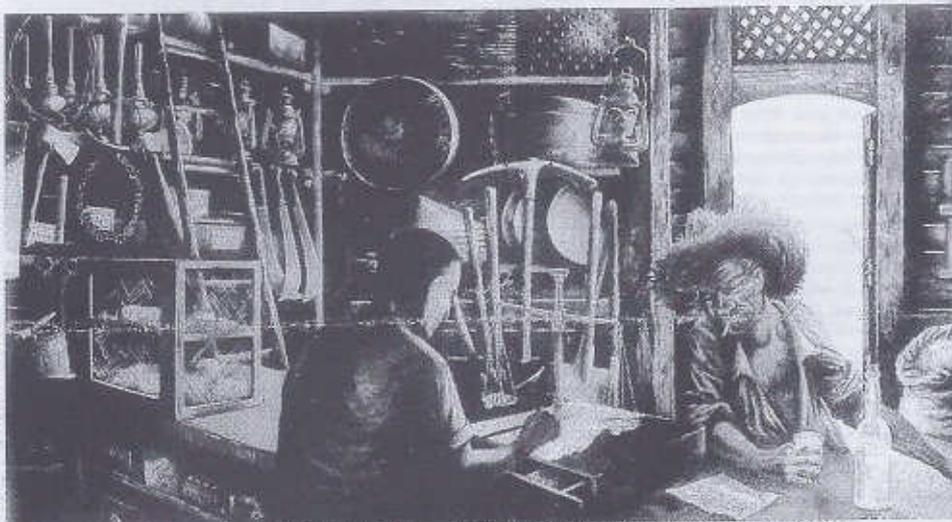
(3) Descendants d'esclaves, plus ou moins mélangés et vivants dans la partie « utile » de la Guyane (la côte), les Créoles trahissent la représentation politique, toutes tendances confondues.

(4) *L'Or en Guyane. Esclaves et artifices*.

(5) 280 millions de francs ont été investis par le Bureau minier guyanais (BMG) puis le Bureau de recherche géologique et minière (BRGM) de 1975 à 1995.

(6) Nadine Fréry, Michel Jouan, Evelyne Maillot, Michèle Deheger, « Exposition au mercure de la population amérindienne Wayana. Enquête alimentaire », Institut national de veille sanitaire (INVS) et Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), 1^{er} septembre 1999.

(7) 12 microns par gramme de cheveu, la moyenne mondiale étant de 2 microns.



DOMINIQUE JADEAU. - « Poudre et pépites en échange de l'indispensable »

« L'OR DANS LE MONDE ET EN GUYANE », ED. TRAME WAY

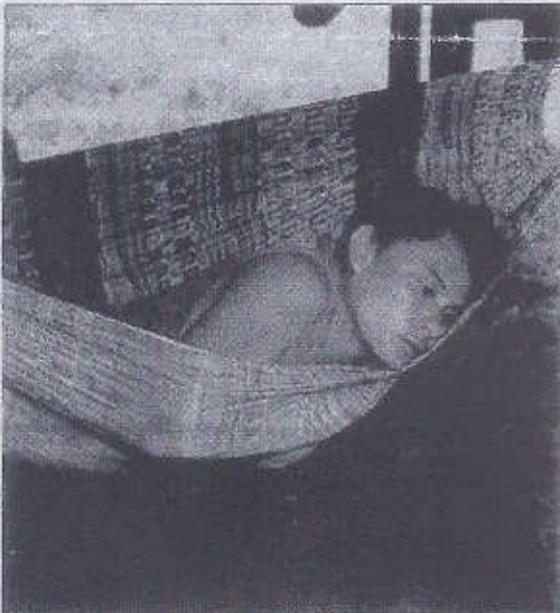
FRANCE-GUYANE du 5 au 8 mai 2001 (Documents de Marcel Moreau)

« L'administration a totalement perdu le contrôle de la situation »

Le président de Guyanor dénonce le laisser faire face aux orpailleurs clandestins

PORTRAIT

Marco Antonio, clandestin de Guyane depuis six ans



Ce jeune orpailleur a marché 22 jours en forêt avant d'atteindre Maripa-Soula, puis Saint-Laurent en hélicoptère.

Marco Antonio a accroché son hamac sous le bâtiment qui hébergeait six gendarmes, il y a encore quatre mois. Arrivé la veille par la piste avec ses deux compagnons de route, il est venu prospecter afin de trouver le meilleur emplacement pour son chantier.

Il avait à peine 15 ans lorsqu'il a quitté son village de la région de Bélem. Depuis six ans, il parcourt la Guyane, sans titre de séjour, d'un placard à un autre. Comme certains de ses compatriotes brésiliens, Marco Antonio a passé la frontière près de Camopi, pour rejoindre

les chantiers d'orpaillage de Sapoquai. « Il y a un mois, nous sommes parti pour Maripa-Soula. Il a fallu marcher 22 jours. Arrivés sur le Maroni, nous avons rejoint Saint-Laurent en hélicoptère, puis Petit-Saut en voiture. »

C'est la deuxième fois qu'il tente sa chance à Saint-Élie. Cette année, sa santé s'est dégradée, attaquée par les conditions de vie en forêt. « Je suis malade depuis sept mois, je crois que c'est la malaria... », soupire-t-il au bord de son hamac. 39° de fièvre. Et celle de l'or toujours en tête.

REPERES

Destin aurifère

Construit pour l'exploitation aurifère, Saint-Élie a toujours été une ville minière au sens strict du terme. Sans la création par Vitalo et Lupé de la Société de Saint-Élie, en 1878, la commune n'aurait sans doute jamais existé. Jusqu'en 1977, Saint-Élie était rattachée à la commune de Sinnarnary. Cette société a produit 18 tonnes d'or en lingot jusqu'à l'arrêt de l'exploitation, en 1995. A cette date, le bureau minier guyanais (ancien BRGM) est devenu propriétaire des concessions, avant de les revendre en 1984 à un particulier pour une somme dérisoire.

Patrimoine en danger

C'est sans doute « le » monument historique de Saint-Élie avec la ligne de chemin de fer. L'ancienne usine de la société des mines de Saint-Élie, abandonnée à la fin des années 1940, vient d'être remise à jour, dégagée de son carcan végétal. Mais pas par souci de conservation.

Les orpailleurs ont jugé que ce site avait une bonne teneur en or... Certains éléments des concasseurs sont déjà couchés à terre, et la fosse creusée par les ouvriers atteint peu à peu le reste de l'usine.

Prostitution

A Saint-Élie on croise beaucoup de jeunes femmes, mais très peu de mères de famille. « Des coquettes », comme les appelle pudiquement Etienne. Toutes travaillent pour leur propre compte, sans souteneurs : pour 20 grammes d'or, elles deviennent l'épouse d'un jour d'un orpailleur. « Ici, il n'y a que des célibataires, alors... »

Carburant

Saint-Élie est l'un des rares endroits où le gasoil coûte plus cher que l'essence. Carburant vital pour les moteurs des lances-monitors, il en arrive 40 000 litres chaque mois au village. Sur la même période, il est arrivé aux gendarmes d'en saisir 12 000. Un bidon de 20 litres est vendu en moyenne 200 francs. L'essence, elle, se négocie entre 17 et 20 francs le litre.



Les conditions de travail des ouvriers entraînent parfois des maladies.

Une grande partie de la commune de Saint-Élie est une propriété privée. Y compris le bourg... Sur les quatre concessions créées il y a plus d'un siècle, trois appartiennent aujourd'hui à Texmine, l'autre à Guyanor, filiale guyanaise de Golden Star. Carlos Bertoni, le président de Guyanor, demande une intervention de l'Etat.

Depuis cinquante ans, Saint-Élie n'est plus le fleuron de l'industrie aurifère. Et le rachat des concessions au début des années 1990 par deux multinationales n'y a rien changé. Comme ailleurs en Guyane, toujours pas de mise en exploitation.

Texmine a même décidé de se retirer du département, en 1998. La société a trouvé un acheteur pour ses trois concessions : Alain Pichet, le directeur de la SORIM. Mais l'Etat ne semble pas prêt à accorder en quelques mois le titre le plus absolu de la réglementation minière, sans être assurés du sérieux de l'acheteur...

Ce désengagement de Texmine n'est pas sans effet sur les affaires de Guyanor : les deux sociétés avaient signé il y a quelques années un contrat de partenariat pour l'évaluation des gisements sur l'ensemble de la zone. Depuis 1998, toutes les prospections ont été stoppées.

Guyanor a acheté la concession de 100 km² qui



La piste, tracée par Texmine et Guyanor en 1996, a remplacé la voie ferrée, mais n'est plus entretenue. Seuls les quads peuvent l'emprunter sans trop de risques.

porte le village en 1994. Cinq millions de francs... Auxquels il faut ajouter les 43 millions d'investissement, destinés principalement à la prospection. Après un investissement pareil, il n'est pas question de partir. « Il y a eu un afflux de clandestins, notamment parce que l'arrêt des recherches a été interprété comme un abandon. Ce n'est absolument pas le cas », assure Carlos Bertoni, le président de Guyanor.

Déception

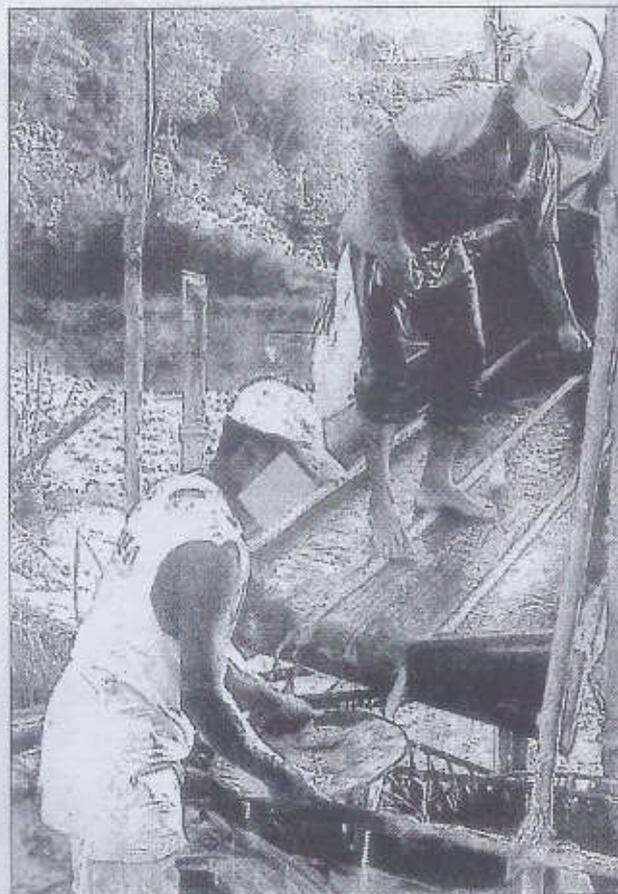
Même si les premières études ont été décevantes : « Les gisements sont dispersés et une exploitation à grande échelle perd de son intérêt », explique Carlos Bertoni. Guyanor s'oriente donc vers un système d'exploitation plus modeste. Il s'agit actuellement de négocier des accords de partenariat avec des entreprises minières locales, pour l'exploitation des gisements alluvionnaires. « Notre inquiétude, c'est que les clandestins commencent à s'intéresser à ces gisements, souligne Carlos Bertoni. Ils utilisent des petits broyeur d'une capacité de traitement de quelques tonnes par jours. »

Si Guyanor refuse d'accor-

der des conventions, comme ce fut le cas pour trois artisans, c'est que les clandestins de Saint-Élie sont presque exclusivement des étrangers en situation irrégulière. « Sur nos concessions de Yaou et Dorin, on trouve surtout des Guyanais du fleuve. Nous sommes donc conciliants. Mais à Saint-Élie, je ne vois pas comment nous pourrions régulariser ce qui n'est pas régularisable. »

Il juge donc logique de renvoyer la balle à Cayenne. « L'administration a perdu le contrôle de la situation. Je ne comprend pas que l'Etat toière que cela se dégrade à un tel point », tempête le président de Guyanor.

D.V.



Sur ce chantier, apparu il y a deux mois, les ouvriers travaillent parfois la nuit



Dans le bourg, cinq à sept radios clandestines fonctionnent en permanence. Pour des communications

route du reste de la Guyane, abandonnée par les gendarmes il y a quatre mois, la petite commune minière de Saint-Élie cherche la voie de la normalité. La plupart des activités sont pratiquées dans l'illégalité et la grande majorité des habitants sont des orpailleurs brésiliens en situation irrégulière. Malgré l'épuisement sensible des réserves alluvionnaires, les chantiers d'extraction se sont multipliés près du bourg.

La pirogue file sur les arbres à moitié engloutis, asphyxiés par les eaux du barrage. Ce cimetière forestier donne comme un avant goût de la destination. « Si Maripa-Soula est l'enfer, Saint-Élie est un purgatoire... », lâche un orpailleur amère. Pour accéder à ce petit village né de l'or en 1878 et aujourd'hui rongé par ses excès, la pirogue ne suffit pas. Le débarcadère de gare Tigre, ce port silencieux du bout du monde, donne naissance à une piste chaotique de 30 kilomètres. Ici, seul le quad a survécu aux ornières creusées depuis la création de la route, en 1996. Aux risques et périls du voyageur, on parcourt durant une heure ce chemin où gisent des carcasses de camions.

Accroché à flanc de montagne, un village assoupi, baigné dans la moiteur. En 1999, les agents du recensement ont dénombré 239 habitants. Un hameau qui compte tout de même huit restaurants et épiceries, toutes en bonne santé. On y consomme « au bas mot 40 000 litres de gasoil par mois », assure un commerçant. Beaucoup pour 239 âmes...

Le hameau cache une ville, avec ses propres règles, son économie parallèle et son système de communications. Pour découvrir ce qui la fait

Saint-Élie,

État des lieux d'une commune vouée à l'orpillage et ses dérives



Le camion remorqueur doit être équipé de chaînes pour emprunter la piste défoncée.

vivre, il suffit de sortir du bourg, marcher quelques minutes et suivre le ronronnement des pompes. Dans un rayon de quatre kilomètres autour du bourg, près de 500 orpailleurs s'épuisent dans les fosses boueuses, parfois jour et nuit. A huit kilomètres on peut compter pas moins de 40 chantiers presque collés les uns aux autres. Et puis il y a tous ces chantiers éparpillés sur l'immense territoire de la commune. Voilà la population de Saint-Élie. La majorité sont brésiliens, presque toujours situation irrégulière.

La peur du gendarme s'en est allée

Cette enclave clandestine a vécu un temps avec la peur du gendarme. Depuis le mois de décembre, ils sont retournés sur la côte. Raison officielle : le village est devenu calme. En effet, aucun mort depuis le mois de janvier. « Mais juste après le départ des gendarmes, il y a eu un mort et deux blessés par

arme blanche », se souvient un orpailleur.

Car les gendarmes ont vite saisi les limites de leur efficacité dans cette commune isolée. « A quoi bon les arrêter quand on ne peut pas les emmener jusqu'à Petit Saut... », confie un ancien gendarme de la brigade. Pourtant, l'uniforme continue d'alimenter les craintes de reconduites à la frontière. Un aller retour pour le Brésil, c'est toujours de l'argent perdu...

Selon plusieurs témoignages, la nouvelle du départ des gendarmes a vite circulé et provoqué un afflux d'orpailleurs brésiliens. Du Brésil mais aussi de la région de Maripa-Soula, devenue hostile aux travailleurs d'outre-Oyapock. « En une semaine, plus de 250 clandestins ont embarqué à Petit Saut », se souvient un professionnel du transport fluvial. « Ils ne sont plus obligés de descendre au bourg la nuit. Chaque jour on voit des têtes nouvelles » observe une commerçante.

Radio clandestine

Mais les gendarmes n'ont pas totalement délaissé la zone (pour preuve, l'action menée mercredi, -lire en page 3). Depuis le mois de décembre, plusieurs opérations près de Saint-Élie et sur le placier d'Adieu Vat ont permis d'interpeller près de 100 irréguliers. Pour se protéger de ces contrôles surprises, la radio clandestine est précieuse. Les mêmes appareils BLU, crépitent du débarcadère de Petit Saut aux chantiers isolés, en passant par les commerces du village. « En cas d'alerte, on s'entraide pour cacher les moteurs, explique un orpailleur. On est solidaires pour les repas, la fête, mais ça s'arrête là... »

Quand il s'agit d'or, les armes parlent plus vite. « En trois ans, j'ai eu connaissance d'une quinzaine de morts, assure un artisan qui s'apprête à déménager. Et il y a tous ceux dont les gendarmes ne sauront jamais rien. » Cette rumeur de la « forêt remplie de cadavre », la gendarmarie la juge « totalement infondée. »

Mais pour les habitants de Saint-Élie, les armes sont omniprésentes. « Avant, les gars venaient dans mon bar avec leurs fusils à canons scés, se souvient Joseph. Maintenant, ils les cachent dans le fossé, à côté... En cas de bagarre, les armes ne sont jamais loin. » Si Saint-Élie n'est pas l'enfer, c'est qu'elle ne connaît pas la « loi martiale » en vigueur sur Maroni. « Ici, il n'y a pas de caïd, de mafia ou quoi que ce soit. C'est chacun pour soi », explique Antonio.

« Le village est plus calme à présent, observe un ancien orpailleur légal de Saint-Élie. Surtout parce que les gisements alluvionnaires s'épuisent. Les gars n'ont plus d'argent, alors ils n'ont plus de raisons de se tuer... » Aujourd'hui plus qu'hier, les commerçants du bourg bannissent le crédit. Les orpailleurs, toujours habités par la fièvre du filon miracle, sont prêts à accepter des petits profits tant que l'endroit sera sûr.

Denis Vannier

■ A suivre

Dans notre prochaine édition, datée du mercredi 9 mai, nous aborderons les projets de la nouvelle municipalité de Saint-Élie. Charles Ringuet, élu maire en mars dernier, évoquera sa méthode pour retrouver la voie de la légalité et du développement économique.



Les jets des lances monitors rendent le relief instable autour de Saint-Élie.

Après la perte de son or, le Limousin se bat pour une reconversion réussie de ses mines

LIMOGES

de notre correspondant

La décision n'a pas été une surprise, elle était attendue : l'or du Limousin a vécu. La Société des mines du Bourneix (SMB), filiale de la Cogema, cesse l'exploitation du gisement aurifère du district de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), à cheval sur le Sud-Ouest limousin - la Châtaigneraie - et le Périgord vert. L'activité d'extraction s'est interrompue en juillet, le traitement des dernières tonnes de minerai va durer jusqu'au début de l'automne, et puis on passera à la phase ultime : la remise en l'état du paysage érodé par l'activité minière. Ce qui maintiendra, provisoirement, quelques emplois sur un site qui faisait travailler, voilà encore quelques années, plus d'une centaine de mineurs.

Une situation très banale, à première vue. Mais assez singulière, à y regarder de plus près. Car aucune flambée de colère n'a secoué le district minier, et c'est à peine si le Limousin a pris note de la fin d'une histoire industrielle millénaire, celle d'une région qui, entre les métaux rares - l'or, l'argent, l'étain, le fluor, le plomb, le wolfram... -, la houille, les minéraux constitutifs de la porcelaine et les céramiques - le kaolin, découvert à la fin du XVIII^e siècle dans ce même terroir de Saint-Yrieix-la-Perche, le quartz, le feldspath... -, a été, en fin de compte, l'une des grandes régions minières de la France continentale, avec plusieurs milliers d'emplois à la clé.

C'est que cette fin d'activité a été gérée au plus juste, et qu'elle met en lumière une constante régionale : la réaction volontariste aux coups du sort économiques. Le bassin d'emploi de Saint-Yrieix-la-Perche s'est mobilisé, pour contrecarrer les effets de la fin d'exploitation annoncée ; et il y a, dans une large mesure, réussi. Des quelque soixante-dix emplois restants lorsque l'annonce de la fin d'exploitation a été annoncée, un tiers est mis en préretraite, un second tiers est affecté, sur la

Le bassin d'emploi de Saint-Yrieix-la-Perche est le plus touché. Le maire veut lancer un projet d'espace culturel

base du volontariat, à d'autres sites de la Cogema (le Cotentin, la vallée du Rhône, éventuellement l'étranger...), le troisième tiers étant pris en charge par le tissu industriel local, qui en a assuré le reclassement. Des salariés affectés par la cessation d'activité de la Société des mines du Bourneix, il n'y en a pas un qui, vulgairement parlant, reste sur le carreau.

ANTICIPER L'ÉVOLUTION

C'est ce troisième tiers qui mérite d'être détaillé. Car Saint-Yrieix-la-Perche, dans cette région rurale, est un bassin industriel important, de plus de 1 000 emplois. Avec, en premier lieu, l'imprimerie Fabrègue ; une entreprise encore familiale, mais forte de 470 emplois, tout de même, qui a réussi en moins d'une décennie une mutation guère évidente. Elle était l'imprimerie nationale d'un secteur que l'on dit « captif » : les formulaires municipaux et préfectoraux, les imprimés de déclarations d'impôts, les feuilles de soins de la Sécurité sociale (qui, voilà une dizaine d'années, faisaient plus de la moitié du chiffre d'affaires) ; un secteur d'ailleurs complexe (il fallait identifier les feuilles de dizaines de milliers de médecins généralistes et spécialisés, et les livrer à flux tendu, au jour le jour), et qui exigeait une technicité pointue. L'entreprise a dû, depuis, se soumettre à la règle de la concurrence, et surtout anticiper une évolution qui, de la carte à puce au Minitel et du Minitel à Internet, se fait de moins en moins

gourmande en supports papier. « C'est une évolution qui ne nous a pas vraiment surpris, dit Emmanuel Fabrègue, président du conseil d'administration de l'entreprise, mais qui nous oblige à être sans cesse sur le qui-vive. Il y a en ce moment en France 7 500 imprimeries, mais cent vingt seulement dépassent 120 millions de francs de chiffre d'affaires et représentent plus de 65 % de l'activité de cette branche. »

L'imprimerie a embauché plusieurs mineurs touchés par la cessation d'activité. Quelques autres entreprises locales sont, elles aussi, susceptibles d'amortir les effets du retrait de la Société des mines du Bourneix. Elles travaillent dans des secteurs très diversifiés : l'agroalimentaire - la coopérative de pommes Limdor (125 salariés), les madeleines Bijou (102 salariés) -, la porcelaine limousine (La Reine, 100 salariés), l'électronique, avec l'implantation locale (100 salariés) de Legrand, la multinationale limougeaude de l'électricité basse-tension et de la domotique. Enfin, la Cogema, responsable de la cessation d'activité, se dit prête à en assumer quelques conséquences : soutenir ceux des salariés licenciés qui le souhaitent dans la création d'une entreprise individuelle, compenser

les pertes de salaire, car les mineurs étaient, dans cette région où les revenus salariaux sont inférieurs de 20 % à la moyenne nationale, relativement bien payés.

Daniel Boisserie, député et maire (PS) de Saint-Yrieix-la-Perche, président d'une communauté de communes qui regroupe une dizaine de collectivités territoriales alentour, n'en tient pas pour autant la Cogema quitte de toute dette. « L'entreprise a fait, dit-il, beaucoup d'argent dans la région avec l'uranium, et sur notre territoire local avec l'or, et maintenant, en mettant en avant le discours classique de la rentabilité, elle s'estime bonne pour solde de tout compte. C'est une vision de type colonial, et nous n'avons pas l'intention de nous en tenir là. » Il a pour projet, puisque la production aurifère de son terroir s'arrête, d'en magnifier la tradition par un espace culturel (il n'aime pas le mot « musée », qu'il estime trop résigné) porteur d'une image de dynamisme. Un projet chiffré, de l'ordre d'une cinquantaine de millions de francs, soit une somme bien modeste, estime Daniel Boisserie, comparé aux profits qu'a tirés la Cogema du sous-sol limousin.

Georges Chatain

Vingt-cinq siècles de vocation aurifère

Avec la fermeture des mines du Bourneix, c'est une activité vieille de plus de vingt-cinq siècles qui s'interrompt en Limousin. L'or y a été exploité dès le néolithique, croit-on, d'abord à l'état natif dans les rivières, qui en ont gardé trace dans leur nom (l'Aurence et la Briance, par exemple). Puis les Gaulois lemovices, connus pour leur savoir-faire métallurgique, l'extrait à l'état de minerai. Près de deux mille aurières gauloises ont été recensées, excavations de surface ou galeries souterraines dont de nombreux toponymes (Laurière, Auriat, Laurières, etc.) portent aujourd'hui le souvenir.

Cette activité d'extraction suscita dans la province un savoir-faire d'orfèvrerie, qu'illustra notamment saint Eloi (ministre des finances du bon roi Dagobert, et patron des orfèvres), et se poursuivit dans les siècles suivants. Au XX^e siècle, les huit sites miniers en activité (six en Haute-Vienne, deux en Creuse) produisirent un peu plus de quarante-cinq tonnes d'or. Soit environ la moitié du tonnage réalisé durant la même période par la mine de Salsigne, dans l'Aude, qui reste aujourd'hui la seule exploitation aurifère encore en exploitation en France métropolitaine.

(Document de Jean-Claude Lataillade)

QUI SONT-ILS...

Par Sylvie Séchaud



JEAN-FRANÇOIS

DEMERY

Nom:	<i>DEMERY</i>
Prénom:	<i>Jean-François</i>
Né le:	<i>28-10-1948</i>
Dans la ville de:	<i>Veyrac (Hte Vienne) entre Limoges et Oradour sur Glane</i>
Profession:	<i>Professeur de musique</i>
Association:	<i>Limousine d'Orpaillage</i>
Place dans l'Association:	<i>Président</i>
Lectures préférées:	<i>"Feuilles d'or" et tout ce qui se rapporte à l'or et aux minéraux</i>
Principale qualité:	<i>Peut-être gentil, sympa</i>
Principal défaut:	<i>Peut-être trop perfectionniste</i>
Couleur:	<i>Rouge</i>
Pierres préférées:	<i>Diamant, saphir, émeraude, rubis</i>
Animal préféré:	<i>Le chien</i>
Lieu de vacances préféré:	<i>Là où il y a de l'or</i>

1- Depuis quand pratiques-tu l'orpaillage?

J'ai découvert l'orpaillage en 1993, lors de vacances en Auvergne où j'ai fait ma première batée. Depuis je ne l'ai plus posée. J'adhère à la Limousine d'orpaillage depuis 1994.

2- Que fais-tu de ton or?

Je le range dans des tubes et je le classe suivant les ruisseaux, rivières où je l'ai trouvé. Je ne mélange pas l'or de différentes provenances, pour me faire une collection.

Certains collectionnent les timbres, d'autres les tubes d'or. A chacun son plaisir.

3- Tu fais des compétitions. Qu'y recherches-tu?

Faire des connaissances avec d'autres orpailleurs qui ont le même virus que moi, échanger des endroits, des idées et faire des projets de sortie ensemble.

La compétition permet de connaître son niveau d'orpaillage. On peut voir ainsi sur l'échelle des valeurs, sur quel barreau on se trouve et bien sûr, le résultat, la place sur le podium.

4- Vois-tu des améliorations à apporter dans celles-ci?

Pas vraiment, l'organisation est un sacré travail et certains organisateurs sont plus doués que d'autres.

Que celles-ci se terminent tôt pour permettre aux compétiteurs qui viennent de loin, de partir de bonne heure.

5- As-tu déjà cherché de l'or dans un pays étranger?

Pas encore, mais je ne désespère pas, j'y pense.

6- Quels sont les projets qui te tiennent à coeur concernant ta passion pour l'orpaillage?

Continuer à en chercher et en trouver mais surtout découvrir de nouveaux placers. Faire partager cette passion à d'autres personnes.

7- Quelle est à ton avis la principale qualité que doit avoir un chercheur d'or?

Il y en a plusieurs: patience, persévérance, respect de la nature, politesse envers les propriétaires terriens, pêcheurs, etc...

8- Quels seraient les conseils que tu donnerais à un chercheur d'or qui débute?

Prendre contact avec un chercheur d'or confirmé, quelqu'un qui sait manier la batée pour lui expliquer le fonctionnement. Mais ce n'est pas tout, il faut aussi apprendre à reconnaître les endroits où chercher, où l'or s'est déposé.

9- Que penses-tu de la revue "Feuilles d'or"?

C'est très bien. Il y a beaucoup d'informations. Cette revue permet aux associations d'informer tous les lecteurs des manifestations, des sorties, etc... Bravo à ceux qui sont en charge de la revue.

10- En dehors de ta passion pour la musique et l'or, en as-tu d'autres?

Pour le moment non, car je donne tout mon temps à l'une et à l'autre. J'aime beaucoup la peinture, il m'arrive d'aller voir des expositions. J'aime beaucoup les fleurs, ne sont-elles pas les couleurs de la vie?

Je suis un passionné qui donne tout à sa passion. Il ne faut pas courir plusieurs lièvres à la fois.

11- Et pour finir que t'apporte l'orpaillage?

L'évasion, la liberté, évacuer le stress de la vie professionnelle, faire le vide en écoutant le chant des oiseaux et le murmure de l'eau, faire la plus belle symphonie parfumée aux senteurs de la flore sauvage... Et quel plaisir de voir briller au fond de la batée, cet or magique qui embellit la femme!

Sur cette note poétique, je te laisse à ta batée, à ta musique et à toutes les symphonies de la nature. Merci d'avoir répondu à mes questions avec tant de simplicité.

*Fait à St Yriex le 2 juin 2001
Sylvie Séchaud*

DONZÈRE

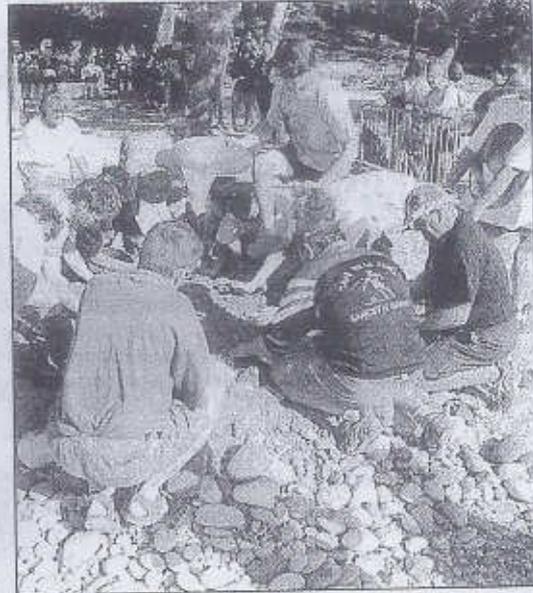
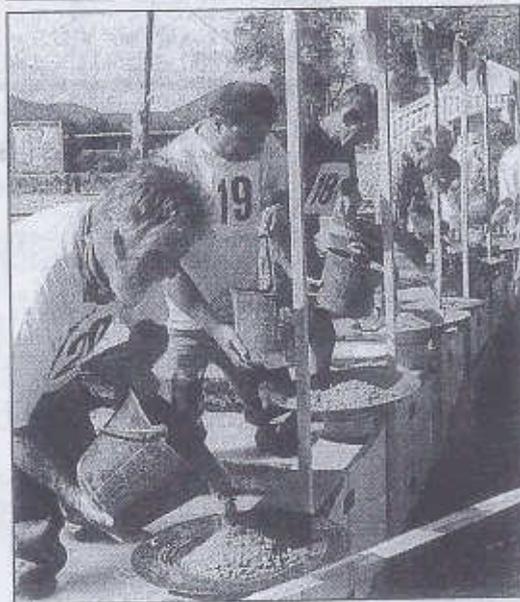
“Les orpailleurs du Dimanche” se ruent dans les marmites

La jeune association donzéroise, L'APOR (association provençale d'orpillage) a réussi la performance d'organiser le week-end dernier, sur le site du pont de Robinet de Donzère, une grande manifestation réunissant une centaine d'orpailleurs venus de toute la France, de Suisse et d'Allemagne.

Le 13^e championnat de France d'orpillage a été une belle rencontre grâce à Stéphane Rabusseau, le président, Pierre Schuschit, le vice-président, Cécile Perrin, la trésorière, Éveline Houard, la secrétaire, ainsi que Michèle Lefevre, Stéphane Bergot, Claude Billard, Luce Variet, Gérard Bardel, Philippe Jack et M. Mortier d'APOR. L'association a reçu le soutien de la municipalité donzéroise, qui s'investit autour des activités liées au fleuve roi, et du comité des fêtes. Des sponsors régionaux ont également apporté une aide logistique ainsi que les concurrents eux-mêmes. Née en novembre 2000, l'APOR a également pour objectifs d'initier à l'orpillage les enfants des écoles et des centres aérés.

La manifestation était soutenue par la fédération française d'orpillage et son président Serge Nenert. Ce géologue de profession, était venu arbitrer en toute convivialité les différentes épreuves. 60 g de pépites et 40 g de paillettes, extraites de sablières proches du Rhône et offertes par Pierre Mandrick, ont été mélangés à du sable venu de la carrière ardéchoise située près du barrage. Ce sable était composé de graviers du Rhône mélangé à du calcaire concassé. Aussi la majorité des compétiteurs avaient délaissé le pan dit californien, comportant quelques “rifles” (rainures sur le côté), pour choisir la batée pointue comme un chapeau chinois, lisse ou avec trois picots.

Les orpailleurs rencontrés à Donzère ne sont pas des professionnels à la recherche de kilos d'or. Soucieux du respect du milieu naturel, ils condamnent l'utilisation de mercure et d'arsenic. Ils ne sont pas attirés par la quantité et l'abattage sur des placers (gisements alluvionnaires ou éluvionnaires), mais par la qualité et



Prêts ? Partez ! Avec patience, minutie, les orpailleurs devaient trouver 60 g de pépites et 40 g de paillettes.

la recherche de pépites dans les failles ou les marmites. Ils font partie de différentes associations de chercheurs d'or et aiment à se retrouver lors de compétitions. La plupart vont se rejoindre fin octobre en Australie, où vont se dérouler les championnats du monde. Ces “orpailleurs du dimanche”, comme ils aiment à se nommer, forment une grande bande de copains pour qui la recherche du minerai jaune est un loisir familial, permettant de découvrir la nature et de voyager en visitant les régions ou les pays organisateurs de compétitions.

Cette activité est également étroitement liée à la prospection géologique, car on ne trouve pas de l'or par hasard. Il est nécessaire d'apprendre à connaître les rivières, en étudiant l'origine et le déplacement du métal précieux jusqu'aux sites prospectés. Les zones aurifères françaises ne possèdent pas de gros filons, mais les grands fleuves français et les rivières, notamment la Cèze et le Gardon, contiennent beaucoup d'or, des saphirs et pierres précieuses que les chercheurs d'or recherchent avec passion tout en pratiquant une activité sportive. ■



A chacun a sa méthode, mais le dénommé “Spiderman” était le seul à utiliser une araignée !

Dauphiné Libéré du 3 septembre 01

CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ORPAILLAGE DONZERE 2001

Les résultats officiels.

HOMMES

- | |
|--------------------|
| 1 MANDRICK Thierry |
| 2 BRED A Lino |
| 3 ROLLE Ruppert |

FEMMES

- | |
|------------------|
| 1 NARB EY Carole |
| 2 GAYOUT Karine |
| 3 SECHAUD Sylvie |

VETERANS

- | |
|-------------------|
| 1 CHARPY Michel |
| 2 MANDRICK Pierre |
| 3 BONNANS Emile |

EQUIPES D'ASSOCIATION

- | |
|------------------------|
| 1 LIMOUSINE ORPAILLAGE |
| 2 COMA |
| 3 FRANCILOR |

DEBUTANTS FEMMES

- | |
|--------------------|
| 1 GUYON Christine. |
| 2 FOURNEAUX Nelly |
| 3 PETIT Julie |

DEBUTANTS HOMMES

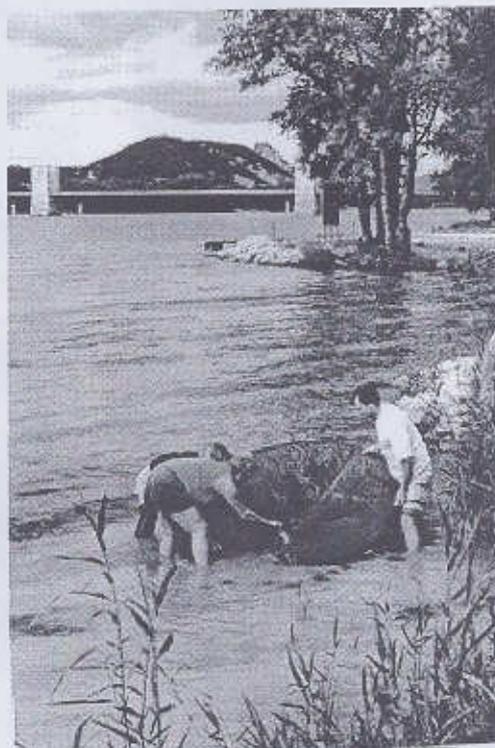
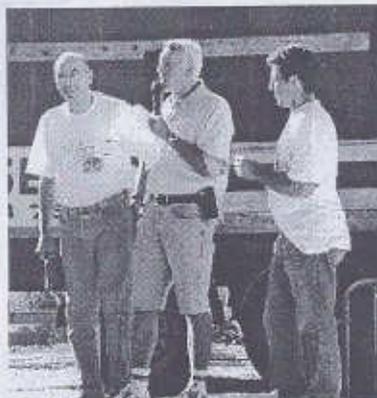
- | |
|---------------------|
| 1 BELLE Nicolas |
| 2 DUMONT Xavier |
| 3 TROUILLOT Ludovic |

JUNIORS

- | |
|-------------------|
| 1 CONOIR Julien |
| 2 BAUTISTA Adrien |
| 3 MAIER Alexandre |

POUSSINS

- | |
|-------------------|
| 1 CHOMAT Pierre |
| 2 PFI EGER Marine |
| 3 CONOIR Coralie |



(Photos J-L Pichon)

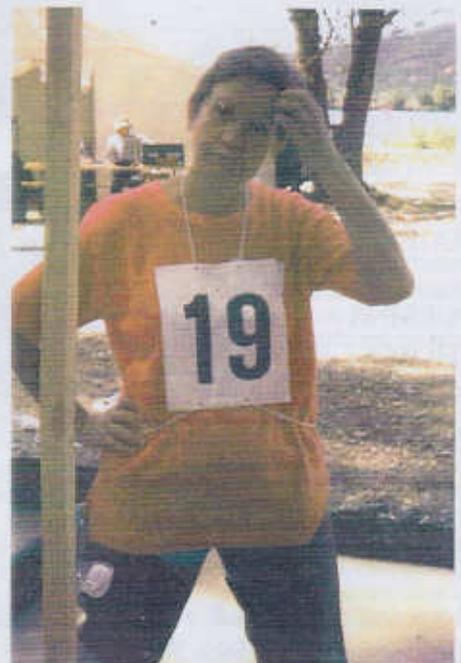
Le mot des organisateurs :

L'Association A.P.O.R. remercie toutes les personnes qui nous ont aidés au bon déroulement de ce championnat de France 2001.

105 concurrents étaient inscrits à ce championnat et nous les remercions.

Championnats de France
d'orpillage (1/9 et 2/9/2001)
à Donzère (Drôme) en photos

(photos Claude GUYON)



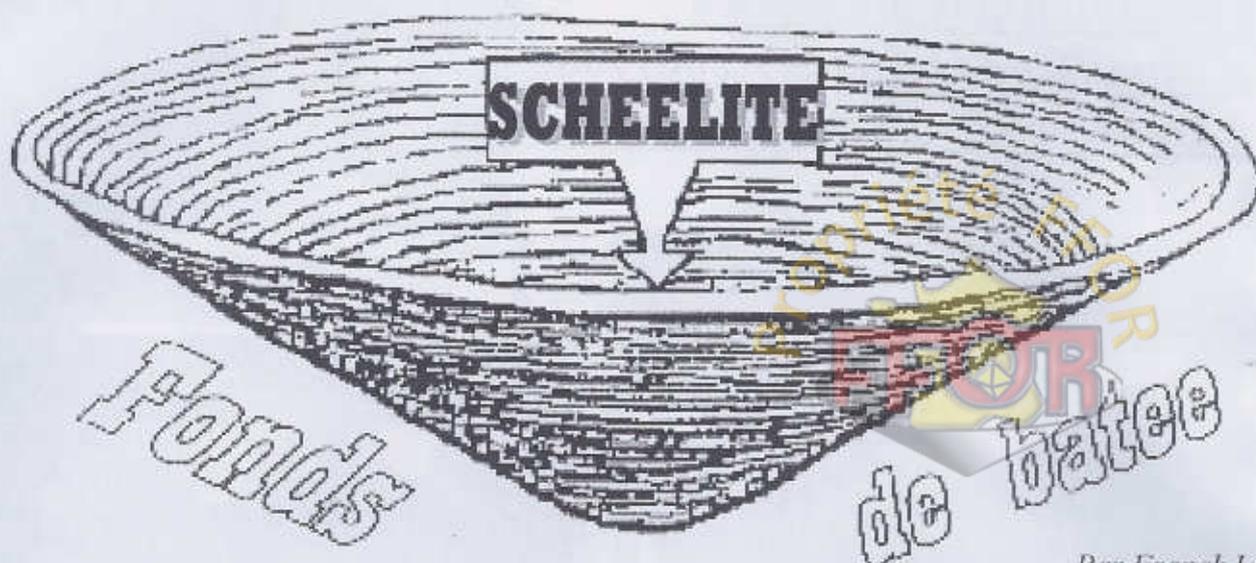
Championnats de France d'orpaillage (1/9 et 2/9/2001) à Donzère (Drôme) en photos

(photos Claude GUYON)



- 1 épreuve couple
- 2 équipes d'associations
- 3 équipe open3
- 4 femmes
- 5 Juniors
- 6 Poussins
- 7 Hommes
- 8 Vétérans





Par Franck Lalande

Etymologie : du nom du chimiste suédois K.W. Scheel (1742 - 1786)

Minéraux semblables : cérusite, barytine, powellite, anglésite, quartz

Différences : dureté, densité, luminescence, essai avec Pb, rayon X

Dureté : 4 à 5 (fragile)

Densité : 5.9 à 6.1

Clivage : imparfait

Trace : blanche

Eclat : vitreux à adamantin, gras

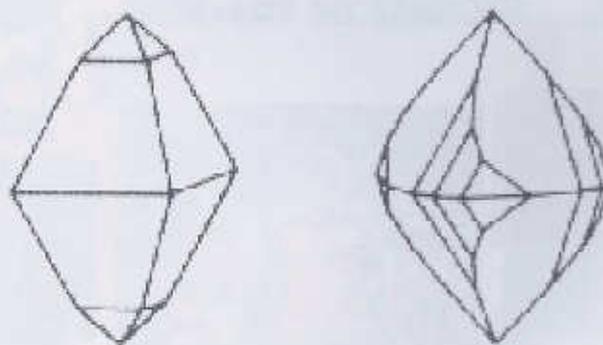
Couleur : blanche, jaune, brun verdâtre, rougeâtre, gris blanc

Transparence : transparente, translucide

Luminescence : forte, bleu clair en ondes longues

Morphologie : cristaux, agrégats grenus et massifs, croûtes, imprégnations, pseudomorphoses

Système cristallin : quadratique



Forme de cristaux : pyramides, tablettes

Manipulation : nettoyer à l'eau distillée

Utilisation : principal minerai de wolfram après la wolframite, parfois pierre fine

Propriété physique : cristaux en octaèdres un peu allongés, rarement tabulaires. Stries souvent parallèles à une des arêtes

Propriété chimique : fond difficilement, soluble dans HCl et HNO₃

Composition chimique : groupe des tungstates, CaWO₄ (CaO = 19.47 % - WO₃ = 80.53 %)

Genèse : pegmatito-pneumatolitique, hydrothermale, métamorphique de contact

Paragenèse : molybdénite, fluorite, wolframite, quartz, etc.

Formation et formation pegmatique- pneumatolytique en présence de calcaire ; énormes agrégats de cristaux pesant plusieurs quintaux provenant du Brésil ; près d'Omaruru (Namibie) ; cristaux de plus de 30 cm au Japon et en Corée. Dans de nombreux gisements, formation par métasomatisme de contact ; monte Mulatto (Tyrol du Sud), Cornouailles (GB), Traversella (Italie), Ultevis (Suède), etc. Assez fréquent dans certains filons aurifères, notamment dans celui de Morro-Velho (Brésil) : couleur rouge. Gisements hydrothermaux découverts récemment près de Salzbourg (Autriche). Rarement dans les fentes alpines. En France exploitation* assez importante près de la frontière espagnole à Salaü (Ariège) et cristaux volumineux à la mine de Wolframite de Puy les Vignes (Hte Vienne).

* mine encore en activité ou fermée

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat : (du latin aggregare réunir) association de plusieurs minéraux de petite taille. Les roches sont souvent des agrégats de cristaux de minéraux variés ou d'un seul minéral.

Adamantin : qui a l'éclat du diamant

Densité : rapport entre la masse volumique d'une substance et la masse volumique de l'eau à 4°C (voir Masse volumique).

Éclat : phénomène lumineux dû à la perception des rayons de lumière réfléchi à la surface d'une gemme. L'éclat est défini par référence à des corps choisis par convention. On parle d'éclat métallique, vitreux, adamantin, etc. Les substances les plus éclatantes sont les métaux.

Hydrothermaux (filons) : ce sont les formes les plus classiques de dépôt hydrothermal se présentant en général comme le remplissage de fractures par des minéraux ayant cristallisé à partir de solutions chaudes.

Magmatique : roches issues d'un magma. On emploie également le terme de "roches éruptives". Les roches magmatiques solidifiées en profondeur sont les "roches plutoniques"; les "roches volcaniques ou éruptives" sont des roches magmatiques qui sont figées à la surface.

Métasomatique : formations minérales issues d'un remplacement, accompagné d'un apport de matière, de minéraux ou d'associations minérales par d'autres de composition différente.

Pegmatite : roche magmatique à gros grain, le plus fréquemment constituée de feldspath potassique et de quartz.

Skarns : roche résultant des phénomènes liés au contact entre un magma riche en silice et des roches carbonatées. Les skarns comportent souvent des gisements métallifères appelés gîtes métasomatiques de contact.

Bibliographie

- La prospection minière à la bâtée dans le massif Armorica - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner -Edition F Nathan
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund
Les Minéraux - O Medenbach. C Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de bâtée" du prochain numéro sera consacré au Saphir.

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :

Franck LALANDE - ORBIS - 12 Rue Auguste Grange 25870 MONCEY

ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr

Rappel: toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

L'Or de la Bessa (Italie)

Par Serge Nenert

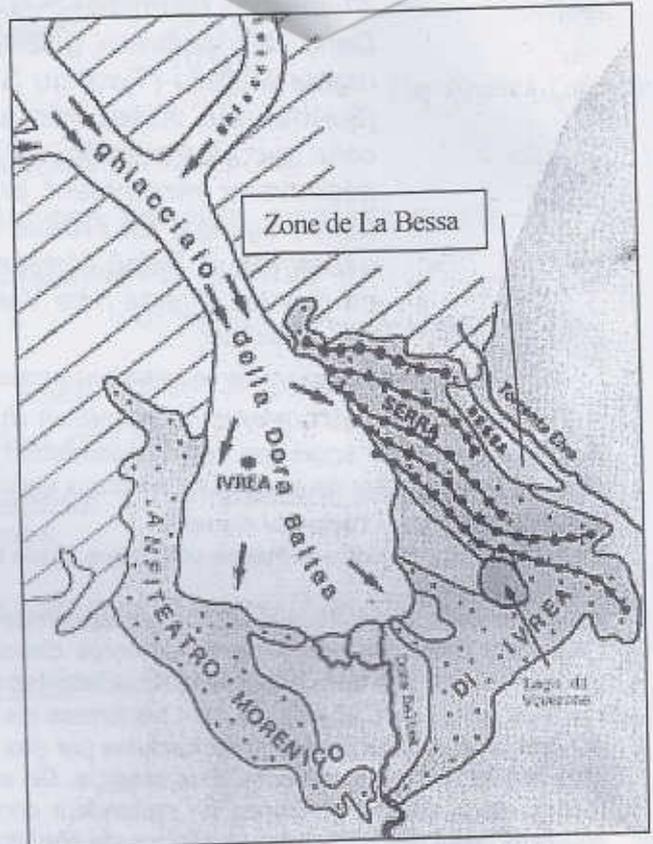
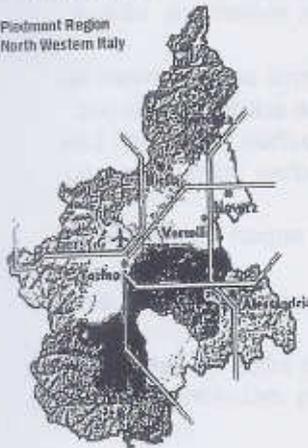
Située au pied de la moraine latérale Est de l'ancien glacier de Val d'Aoste, le site de la Bessa est remarquable par ses immenses amoncellements de galets triés par l'homme sur 4 Km². Il s'agit là des vestiges d'une exploitation intensive menée par les romains en quelques dizaines d'années unique en son genre

Lors des championnats d'Europe à Biella, j'ai découvert le site remarquable de la Bessa. A partir de quelques photos et des souvenirs d'une excursion commentée de manière très complète en français, je vais essayer de vous donner quelques informations sur ce secteur. Toutefois, je demeure conscient que cet exposé sera très fragmentaire (c'est la première fois que je découvrais ce secteur). La relecture bienveillante de A. Vaudagna que je remercie ici, m'a permis de corriger quelques approximations

Situation :

Le site de La Bessa se situe à une dizaine de kilomètres au sud de Biella, au pied de la chaîne alpine. Il occupe une vaste terrasse alluviale ancienne limitée à l'ouest par la rivière Olobbia et à l'est par l'Elvo.

Piedmont Region
North Western Italy



La moraine frontale du glacier du Val d'Aoste



Les collines de La Serra vues des mines antiques de La Bessa

L'origine de l'or :

Comme souvent dans les gisements alluviaux exploités, la présence de paillettes dans cette région résulte de concentrations successives à partir de filons préexistants.

A l'origine de l'or de La Bessa se trouve des gisements primaires connus dans le Val d'Aoste, plus particulièrement dans le massif du Mont Rose.

Rabotés il y a quelques centaines de milliers d'années par le formidable pouvoir érosif du

glacier du Val d'Aoste, les filons ont libéré des particules d'or qui se sont retrouvées dans les moraines du glacier.

Comme tout glacier qui se respecte, celui du Val d'Aoste a repoussé devant lui de gros bourrelets de blocs et de graviers arrachés aux Alpes, les moraines frontales et latérales. A sa fonte, il a laissé ces dernières en place.

A partir de ce moment, ce sont les cours d'eau qui vont faire l'essentiel du travail. Mais intéressons nous à la moraine latérale gauche appelée « La Serra ». Là, les rivières Olobbia et Vionna vont éroder les dépôts glaciaires, et les redéposer dans leurs lits respectifs, les paillettes d'or sont donc reconcentrées une seconde fois.

Une partie de la moraine étant complètement érodée, la rivière Viona rejoint l'Elvo. L'Olobbia et l'Elvo creusent de nouveaux lits à travers les anciens dépôts. Ces derniers sont devenus des terrasses anciennes suspendues au dessus du lit des rivières.

Au passage, il y a reconcentration (la troisième) de l'or dans les alluvions de l'Elvo, cette dernière est à l'origine de l'or recherché actuellement.

Ce sont les terrasses anciennes qui vont intéresser les anciens au point d'en faire un des plus formidables chantiers de terrassement de l'antiquité.

L'exploitation antique

Les temps pré-romains :

De tout temps, il semble que les hommes aient été fascinés par le paysage de La Bessa. En témoignent les gravures rupestres ornant les blocs erratiques laissés par le glacier.

On suppose que les premières exploitations de l'or de La Bessa ont été l'œuvre

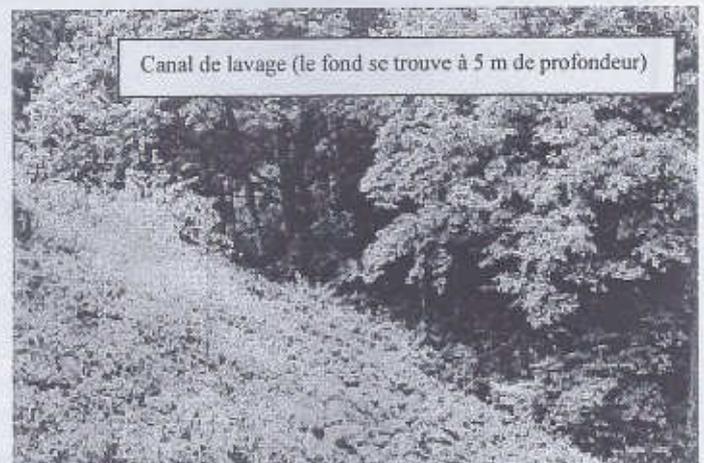


Gravures rupestres sur un bloc erratique (deux points accentrés)

des Sallaces, nation celte habitant la région avant les romains. Les textes témoignent de plaintes des tribus situées en aval, les Sallaces en utilisant l'eau pour laver les alluvions les en privaient pour leurs cultures. Les romains prendront prétexte de ces récriminations pour s'emparer de La Bessa.

Pendant une durée estimée à une cinquantaine d'années, ils vont mettre en place une exploitation systématique qui laissera un paysage bouleversé sur une grande échelle.

L'exploitation romaine :

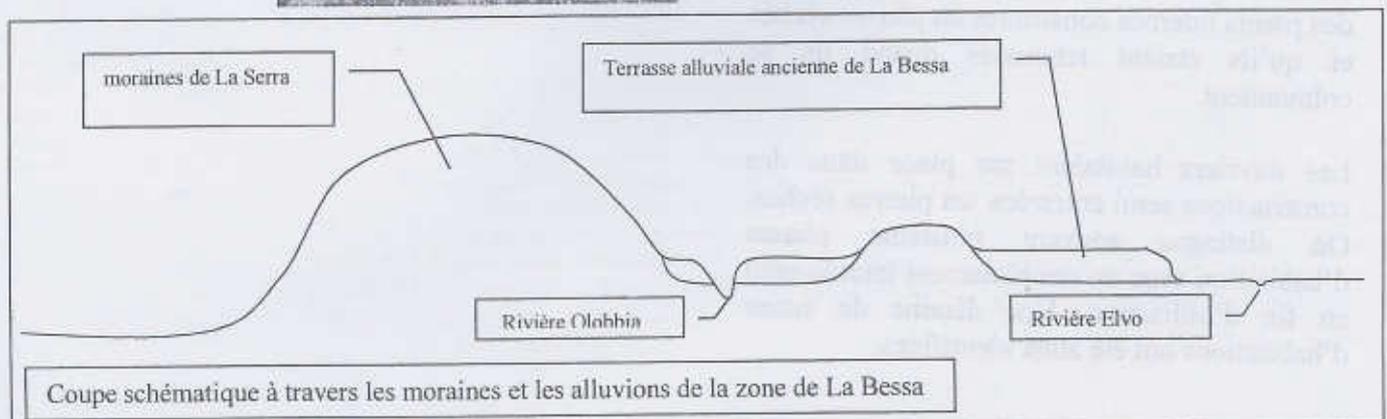


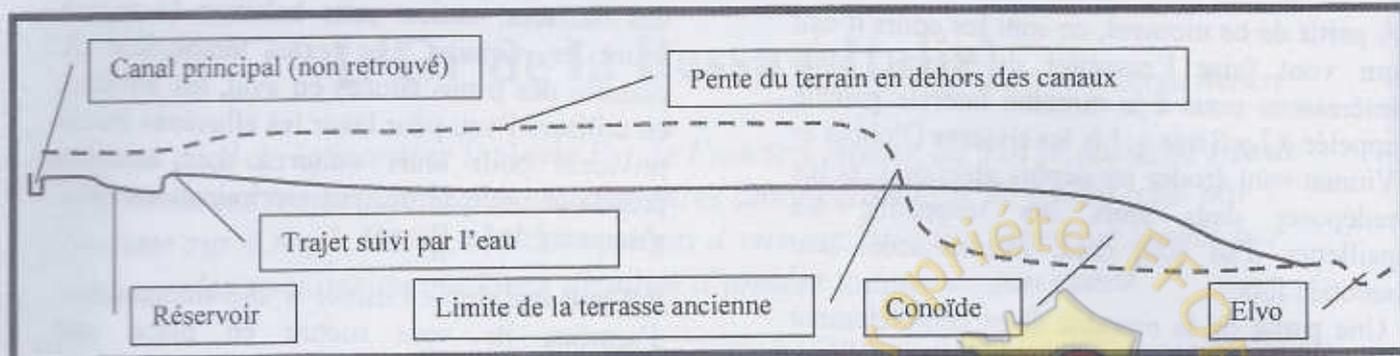
Canal de lavage (le fond se trouve à 5 m de profondeur)

Elle est basée sur le lavage à grande échelle des alluvions in situ.

L'eau est amenée du nord par un canal que l'on suppose être sur la hauteur (sa trace serait occupée par un chemin sur une partie du trajet).

Elle est stockée dans des réservoirs. Ces derniers sont vidangés périodiquement afin de laver les alluvions déposés dans des canaux. Les plus gros galets sont retirés et forment les amoncellements typiques du paysage de La Bessa. Les textes précisent que l'or est piégé dans des fagots de bruyère qui sont brûlés afin de récupérer les paillettes.





Coupe théorique à travers l'exploitation alluvionnaire de La Bessa (Piémont, Italie)

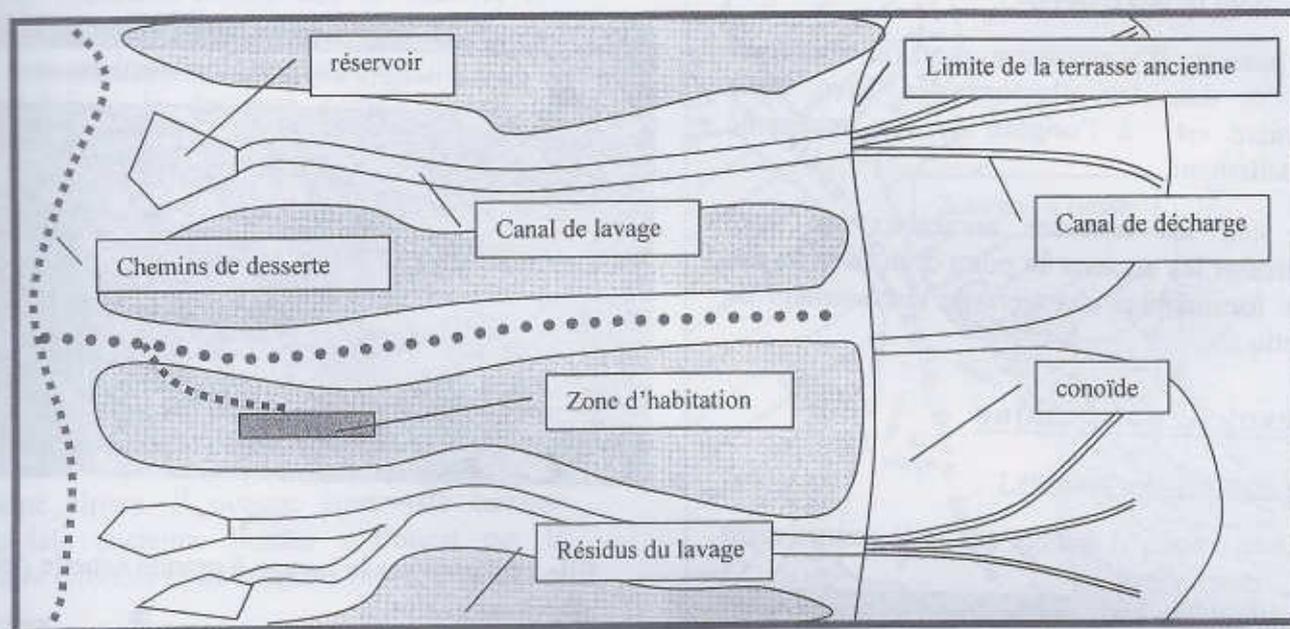


Schéma théorique de l'exploitation alluvionnaire de La Bessa, (Piémont, Italie)

A l'extrémité Est de la terrasse, les alluvions lavés forment de vastes cônes de déjection d'origine humaine, les « conoïdes », au sein desquels sont aménagés des canaux en éventail afin de répartir la charge et d'éviter le colmatage en amont des zones de lavage. Les études ont montré que ces canaux présentaient des parois internes construites en pierres sèches et qu'ils étaient rehaussés quand ils se colmataient.

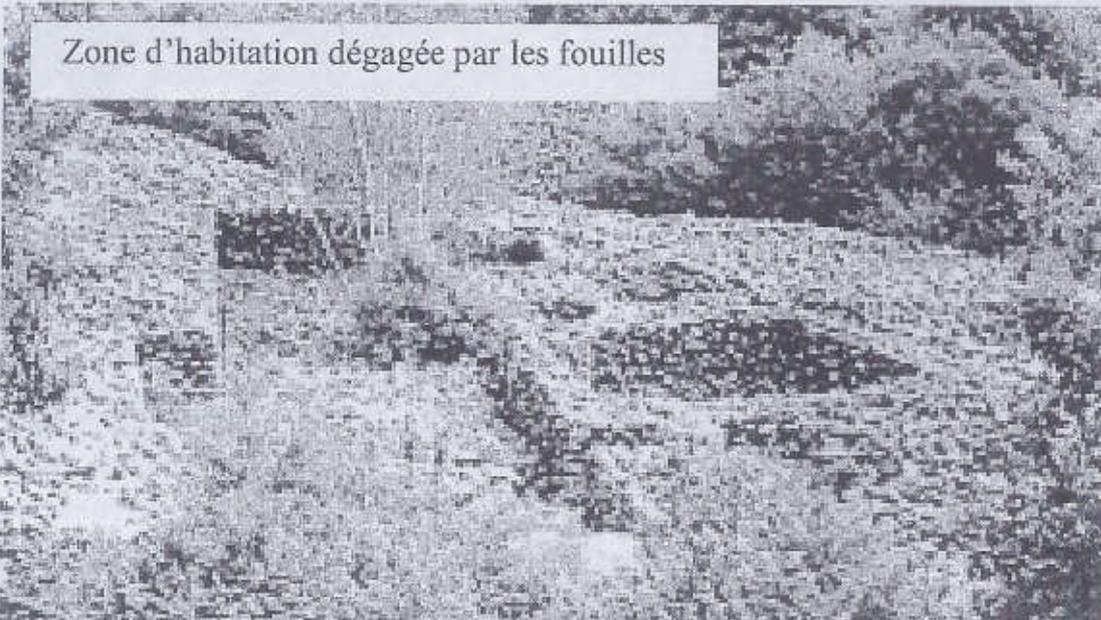
Les ouvriers habitaient sur place dans des constructions semi enterrées en pierres sèches. On distingue souvent plusieurs phases d'habitation avec un remblaiement intentionnel en fin d'utilisation. Une dizaine de zones d'habitations ont été ainsi identifiées.

Il semble que cette phase d'exploitation intensive n'ait duré qu'une cinquantaine d'années au cours desquelles la majeure partie de l'or disponible a été récupéré.



Mur en pierres sèches

En haut à gauche : un réservoir, envahis par la végétation il sont très difficiles à distinguer en été



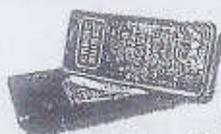
Zone d'habitation dégagée par les fouilles

Exclusif

Le grand partage de l'or nazi

Le Nouvel Observateur n°1671

En 1946, une commission franco-anglo-américaine a été chargée de répartir entre les pays spoliés par les nazis 337 tonnes de métal fin retrouvées par les Alliés. Un rapport secret décrit cette distribution, qui dure encore aujourd'hui. Vincent Fauvert a retrouvé ce document qui montre comment le trésor du Reich est vite devenu un enjeu de la guerre froide



Où est donc passé l'or des nazis, ces 337 tonnes retrouvées par les Alliés à la fin de la guerre ? A qui ces ors récupérés en Allemagne, en Suisse et dans d'autres pays ont-ils été distribués ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, la question est sans réponse depuis cinquante ans. Les travaux de la commission chargée en 1946 de partager l'or entre les différents Etats spoliés sont restés secrets jusqu'à aujourd'hui. La raison officielle : cette commission franco-anglo-américaine dont le siège est à Bruxelles n'a toujours pas – en 1996 ! – terminé sa tâche. Il faut, dit-on, attendre la répartition des derniers lingots – 5,5 tonnes exactement – pour qu'un document de synthèse soit publié.

Dans la mine de sel de Merkers, en Thuringe, la 3^e Armée américaine a découvert, le 7 avril 1945, une partie des réserves d'or de la Reichsbank.

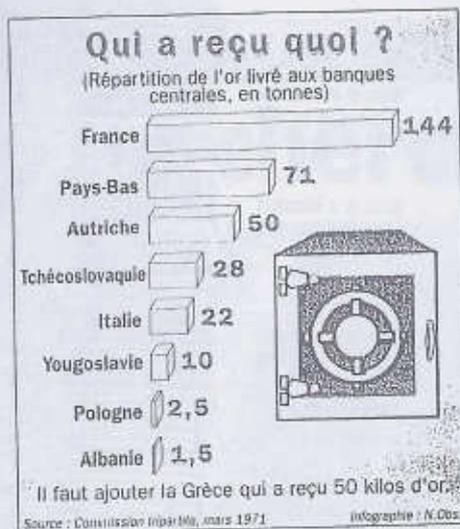
En réalité, un rapport quasi définitif et extrêmement détaillé est prêt depuis... mars 1971. Mais il est classé « confidentiel » et ne sera accessible dans les archives du ministère français des Affaires étrangères qu'en 2031 ! Grâce à une administration – qui ne souhaite pas être identifiée... –, nous avons pu le consulter et comprendre pourquoi l'histoire de ce grand partage embarrasse tant de monde depuis un demi-siècle.

Embarras ? Dès l'introduction du rapport, les trois commissaires expliquent qu'« il n'était pas opportun ou de bonne politique » de donner des détails.

Premier malaise : l'origine des 337 tonnes à répartir (voir encadré). La commission s'appelle officiellement Commission tripartite pour la restitution de l'or monétaire, autrement dit sa mission est d'indemniser non pas les particuliers mais les banques centrales dont les réserves ont été pillées par le III^e Reich. Or d'où vient le précieux métal récupéré par les Alliés ? S'agit-il uniquement de lingots volés par les nazis dans les coffres-forts des instituts d'émission ? Non. « Indubitablement, écrivent les trois commissaires, la masse comprenait de l'or dont des personnes privées avaient été dépossédées. » Plus loin, ils sont plus précis encore. A propos de l'or découvert par les Américains en 1945 dans des

Pourquoi la France a reçu le plus

Paris avait remboursé dès la libération l'or belge et luxembourgeois détourné par Vichy. La commission franco-anglo-américaine chargée, en 1946, de répartir l'or nazi disposait de 337 tonnes (20 milliards de francs aujourd'hui). Origines : près de 70% ont été trouvés en 1945 dans des mines de sel en Allemagne, notamment à Merkers en Thuringe ; 5% ont été « donnés » par les Suisses après un accord avec les Alliés ; le reste a été livré par les autres pays « neutres » qui avaient aidé le Reich à blanchir ses vols d'or (Suède, Portugal et Espagne). Les lingots furent stockés à la Banque d'Angleterre, la Federal Reserve Bank de New York et marginalement à la Banque de France. La commission a examiné jusqu'en 1957 les demandes d'indemnisation des banques centrales spoliées. Au total, les requêtes légitimes sont élevées à 514 tonnes. Les 337 dispo-



nibles ne représentaient donc que 64%, taux d'indemnisation retenu par la commission. Les livraisons se sont étalées, selon les pays, de 1947 à... 1996. Il reste aujourd'hui 5,5 tonnes à répartir.

Le cas de la France est très particulier. Son indemnisation est importante pour la raison suivante : la Belgique et le Luxembourg avaient en mai 1940 confié leurs réserves d'or (202 tonnes au total) à Paris pour éviter que les nazis ne les saisissent. Or Vichy a, quelques mois plus tard, livré l'or belge et luxembourgeois à Berlin. Dès la Libération, en 1944, le gouvernement provisoire a remboursé intégralement Bruxelles et Luxembourg. Ces derniers ont donc déposé des demandes auprès de la commission mais pour le compte de la France. Ainsi Paris a reçu les parts belge (127 tonnes) et luxembourgeoise (2,7 tonnes). La France a également reçu, en 1948, 14 tonnes d'or sur la part italienne en solde de tout compte. De même, la Yougoslavie a reçu 8 tonnes sur la part de l'Italie, qui avait saisi les réserves yougoslaves en 1941.

V. J.

mines de sel et stocké à Francfort, ils expliquent : « Divers sacs contenaient des pièces de monnaie, des médailles, des colifichets. [...] La commission décida qu'ils seraient fondus et convertis en lingots de bonne livraison. » Pour les banques centrales. Quelle est la part de cet or « privé » dans les 337 tonnes ? Mystère... Le directeur adjoint de la Monnaie américaine, Leland Howard, a rendu un rapport aux autorités militaires américaines le 15 août 1945. Il s'agit d'un inventaire précis de ce que les GI ont trouvé dans les mines de sel. Mais, selon le président actuel de la commission, ce document est toujours top secret.

Deuxième malaise - et deuxième secret : dans leur appétit d'or, certains pays ont formulé des demandes d'indemnisation proprement scandaleuses. Voici ce qu'ose écrire en 1947 le représentant polonais, pour justifier sa requête de 20 tonnes d'or chrétien et 80 tonnes d'or juif : « Quant aux juifs [polonais], en admettant que les 3,2 millions de personnes exterminées représentaient 800 000 familles de 4 personnes chacune et que chaque famille possédait seulement 100 grammes d'or fin en tout genre, nous obtiendrions le chiffre d'au moins 80 tonnes spoliées par les Allemands. [Et cet or] était régulièrement transféré à la Reichsbank. » Et pour conforter ses arguments, le Polonais exhibe une « lettre secrète » du bureau central SS pour les Affaires économiques. Il y est écrit en 1942 : « 50 kilos d'or environ qui proviennent des dents et des appareils de prothèse trouvés sur les prisonniers décédés vont être déposés à la Reichsbank à Berlin. » Même demande grecque, tout aussi nauséabonde. En voici un extrait : « Doit s'ajouter [à notre doléance] le stock d'or dentaire des 62 500 juifs de Grèce gazés. Il n'est pas exagéré d'estimer à 100 000 livres turques la quantité d'or extirpée des maxillaires des trépassés, au moment de leur crémation. Cet or dentaire était soigneusement coulé en lin-

gots de forme hexagonale, préparés par des orfèvres (deux déportés français) qui travaillaient dans une officine attenante aux crématoires. »

Les sordides requêtes polonaise et grecque sont rejetées par la commission : l'or en question, expliquent les rapporteurs, a été spolié à des particuliers et non à des banques centrales, seules récipiendaires autorisées. Mais ils ne disent pas que le raisonnement grec et polonais est faux. Au-

trement dit, ils ne nient pas qu'une partie de l'or des camps se trouve, peut-être, dans les 337 tonnes.

Il y a d'autres raisons au silence de la commission. La plus importante est probablement politique. Dans le rapport de 1971, il apparaît clairement que l'or des nazis est vite devenu un enjeu de la guerre froide. Les lingots ont été livrés en priorité aux pays occidentaux qui, ruinés, risquaient de basculer dans le camp communiste.

Le cas de l'Autriche est très symptomatique. En 1938, Hitler avait été accueilli à bras ouverts par les Autrichiens. L'adhésion au Reich s'est soldée par la disparition de la banque centrale autrichienne qui n'avait plus lieu d'être. Ses réserves ont été livrées à Berlin, sans aucune réticence. Le rapporteur français n'apprécie d'ailleurs pas la demande autrichienne. Il écrit : « Le 12 mars 1938, les forces allemandes entrèrent à Vienne sans rencontrer d'opposition. » Et plus loin : « Les Autrichiens combattaient pendant la guerre les Alliés en tant qu'Allemands. » Pourtant la requête de Vienne auprès de la commission a été prise en compte par les Alliés, et l'Autriche a reçu 40 tonnes d'or dès 1948.

L'Italie, autre pays de l'Axe, a, elle aussi, été « indemnisée » : après qu'elle eut changé de camp en 1943, une partie de ses réserves avait été pillée. La première livraison date de juillet 1948, très exactement le mois où une grève générale est déclenchée par les communistes à Rome.

Le cas de la France est également très éclairant. Durant l'automne 1947, le gouvernement français réduit la ration hebdomadaire de pain à son niveau le plus bas depuis 1940. Aucune importation de blé n'est possible : les réserves d'or ont atteint leur seuil critique. Au même moment les grèves lancées par la CGT se multiplient, le pays est paralysé. Les Etats-Unis ont peur que la France « se livre aux communistes ». En octobre 1947, sur ordre du président Truman, Paris reçoit donc en urgence 90 tonnes d'or sur le stock nazi (voir encadré).



Fin 1947, des ouvriers allemands chargent, dans des trains, des lingots d'or du stock nazi récupéré par les Alliés. Direction : la Banque de France.



La décision est prise si rapidement que la commission est totalement prise au dépourvu, à tel point qu'il y a eu des erreurs dans les livraisons », écrivent les commissaires.

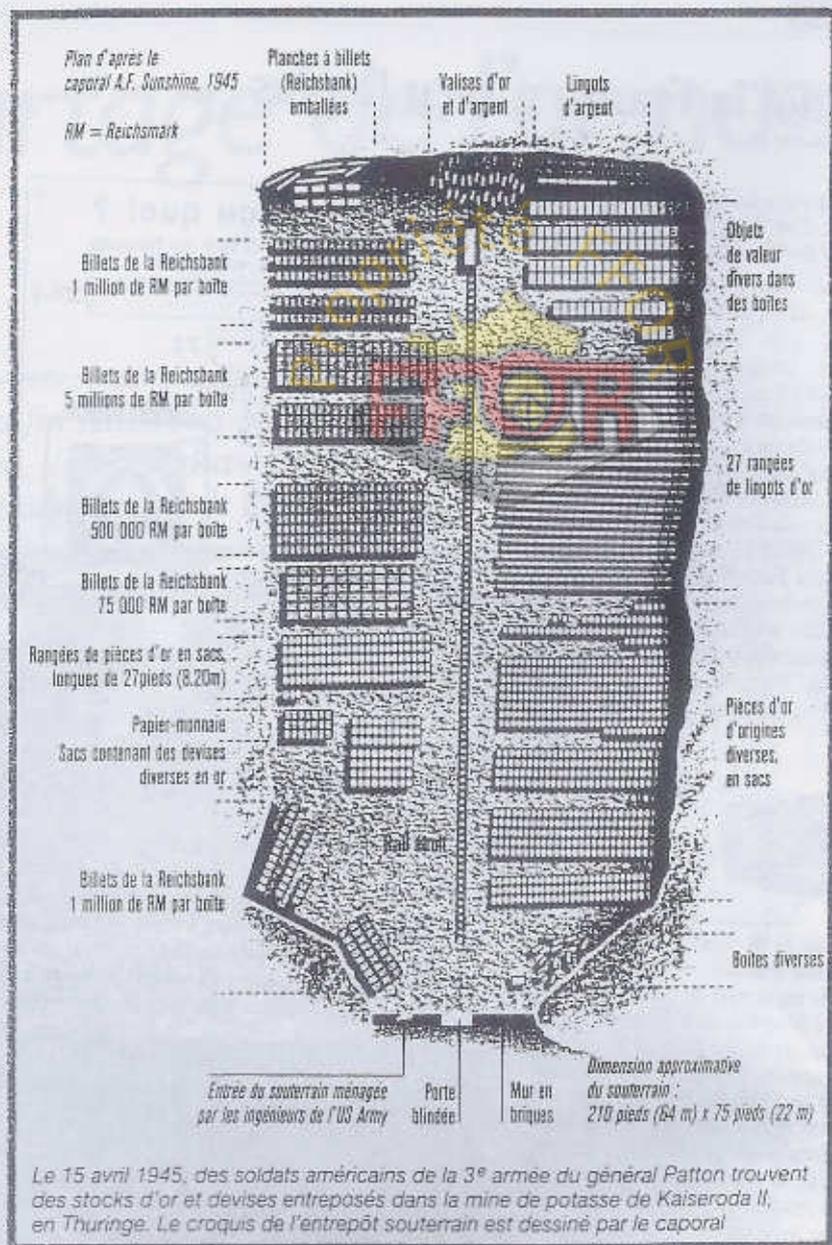
La Tchécoslovaquie, dont la banque centrale a été pillée en 1938, reçoit aussi de l'or, et même dès novembre 1947. A cette date, les Etats-Unis espèrent éviter la prise du pouvoir par le PC ; le « coup de Prague » aura pourtant lieu trois mois après. Mais le reste de la part tchèque (18 tonnes) ne sera versé que bien plus tard. Car les demandes émanant du bloc de l'Est ont, elles, entraîné pendant des décennies. Ainsi les Etats-Unis s'opposent ouvertement à la livraison à la Tchécoslovaquie. Motif : Prague doit d'abord indemniser les citoyens américains d'origine tchèque dont les biens ont été nationalisés par le gouvernement communiste. Les négociations ont duré plus de trente ans. Et c'est dans le plus grand secret qu'un accord est passé entre Prague et Washington en... 1982, année où l'or a enfin été livré.

De même, la commission s'oppose, pendant des décennies, à la demande polonaise concernant Dantzig. En 1939, les nazis ont en effet dévalisé la banque centrale de cette ville dite libre. Après la guerre, la commission estime que le statut international de Dantzig (devenue Gdansk) n'est pas défini. L'argument est bien entendu de mauvaise foi, et la position difficilement tenable. En 1969, les commissaires, ennuyés, finissent par envisager une solution : « On pourrait faire des concessions sans changer de décision. » Mais ils concluent que c'est politiquement trop risqué. Ce n'est donc qu'en 1976, après les accords d'Helsinki qui ont entériné les frontières de 1945, que la Pologne a reçu l'or de Dantzig (2,5 tonnes).

L'Albanie, quant à elle, a dû attendre le 29 octobre dernier pour recevoir sa part (1,5 tonne). Sa demande est donc restée en souffrance pendant cinquante ans. Début 1948, pourtant, les fonds sont débloqués. Mais Tirana ne se précipite pas. Et quelques mois plus tard, après la soviétisation du pays, la commission annule la procédure. Prétexte : l'Italie a décidé de revendiquer une part du gâteau albanais. Rome est déboutée en 1953, mais la Grande-Bretagne prend le relais et met son veto à une livraison de l'or à Tirana. Motif officiel : Londres demande réparation pour les deux bateaux de Sa Majesté coulés par l'armée albanaise dans le canal de Corfou, durant l'été 1946. Les Américains réclament, eux, une indemnité pour les particuliers dont les biens ont été nationalisés. L'accord, finalement signé il y a quelques semaines seulement, prévoit 1 million de dollars pour la flotte britannique et un autre million pour les Albano-Américains spoliés.

Aujourd'hui, restent donc à distribuer 5,5 tonnes d'or, soit environ 340 millions de francs. A qui ? En septembre dernier, le Congrès juif mondial a officiellement demandé que la somme soit versée aux descendants des victimes de l'Holocauste. Paris, Washington et Londres n'ont, semble-t-il, rien décidé. Sauf contordre, ce sera donc la règle définie en 1946 qui s'appliquera : le reliquat sera distribué à tous les Etats spoliés au prorata. Le président de la commission, le Britannique Emrys Davies, explique : « L'opération devrait être terminée en février prochain. Restera probablement un dernier problème : la part des 5,5 tonnes allouée à l'ex-Yougoslavie. Belgrade revendique la totalité. Mais Sarajevo n'est pas d'accord. »

VINCENT JAUVERT

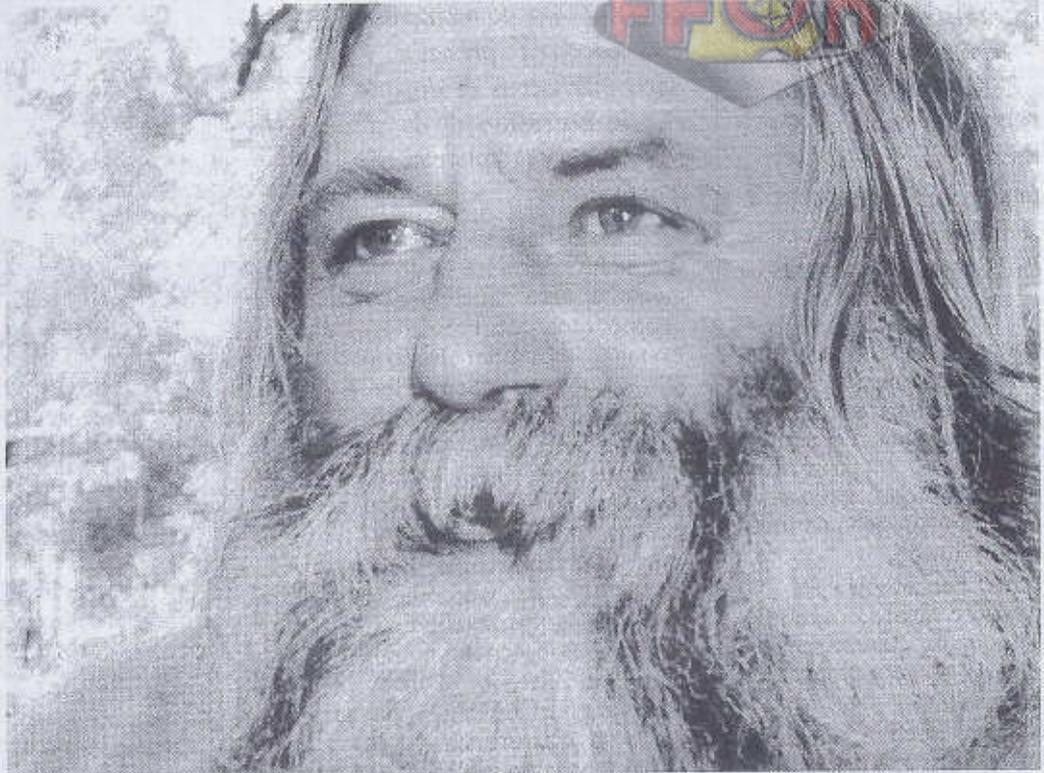


BOURSE AUX MINÉRAUX

Le rêve d'un chercheur d'or

●●● «L'aventure est devant notre porte. Tout le monde sait qu'il y a de l'or en Amérique ou en Australie, mais beaucoup ne savent pas que l'on peut aussi en trouver ici...», explique Daniel Doell, un orpailleur amateur et passionné. Originaire de Buhl, il prospecte pour le plaisir dans le Rhin et les Vosges, à la recherche de paillettes d'or.

«Le massif vosgien est très minéralisé, par conséquent le terrain est très propice pour y trouver de l'or», poursuit Daniel Doell. Depuis dix ans déjà, ce passionné de minéralogie se consacre en amateur à l'orpaillage, et prospecte les bancs de gravier ou de sable du côté du Rhin et de Kembs, mais aussi les rivières comme la Lauch, la Dolter, la Thur ou la Fecht, et les ruisseaux de montagne. L'orpaillage est devenu une vraie passion de laquelle notre homme, avec son imposante barbe, parlerait volontiers pendant des heures avec un évident désir de vouloir en partager le plaisir avec tout ceux que la curiosité mène à lui, ou, comme ici à Sainte-Marie-aux-Mines, avec les enfants de passage à la bourse aux minéraux. «Le but du jeu, ce n'est pas de chercher de l'or pour l'or, je ne serai pas plus riche pour ça demain ou à la fin de l'année. C'est simplement un plaisir et un loisir en harmonie avec la nature. C'est comme ça qu'il faut prendre les choses. Et puis, il y a aussi le contact entre les orpailleurs. C'est un peu une grande famille, et il n'y a pas de jalousie entre nous. Nous ne sommes pas des professionnels», confie le chercheur d'or qui participe également à des compétitions comme les Championnats de France ou



Pour l'orpailleur Daniel Doell, «le but du jeu, ce n'est pas de chercher l'or pour l'or. Je ne serai pas plus riche demain, mais c'est d'abord du plaisir».

(Photo DNA-JaH)

les Championnats du Monde. «C'est assez différent de ce que l'on fait le dimanche dans nos rivières. Il s'agit davantage d'un travail de dextérité».

Un loisir -certes, mais il ne faut pas s'y tromper- qui demande d'avoir non seulement une solide connaissance de la géologie, mais aussi le coup d'oeil et le coup de main pour travailler avec la batée métallique (chapeau chinois) utilisée par les orpailleurs. Et l'intéressé de lancer dans un grand éclat de rire: «L'orpaillage, c'est un peu comme le vélo, c'est une question de pratique et d'expérience, plus tu en fais...». Mais quel est donc son secret? «Au départ, il faut se documenter, les noms de lieux-dits ou les légendes sont des éléments précieux. Ensuite, il y a le travail sur

les cartes pour connaître, par exemple, l'hydrologie du secteur. Et puis, une fois sur le terrain, on délimite un secteur, et on cherche dans le lit du cours d'eau de préférence là où il y a des failles ou de gros rochers qui piègent l'or...», répond simplement Daniel. Quant à l'or trouvé, il le conserve précieusement dans de petits flacons classés par rivière, et s'amuse aussi de montrer d'autres trouvailles. «L'or, on en cherche depuis 6000 ans, et c'est ce que l'on cherche. Mais avec la batée, on ramène aussi d'autres choses amusantes, comme cette collection de plombs de pêche, de coquillages miniatures, de belles serpentines ou de grenats roses du Rhin». Et puis, l'orpailleur parle au passage de la pollution, ou encore des sablières qui, en France,

ne s'intéressent pas à cet or, et qui le jettent en exploitant d'autres matériaux. Il relativise aussi les choses. «Quelqu'un qui va commencer l'orpaillage sera très content, avec 15 ou 20 paillettes d'or. Mais ce n'est rien. Dans le Rhin, il faut 18000 ou 20000 paillettes pour faire un gramme d'or». Daniel Doell qui avoue n'avoir jamais baladé sa batée dans la Lièpvrette est présent avec la fédération française d'orpaillage à la bourse aux minéraux, et vous le croiserez peut-être un jour du côté du vieux Rhin et de Kembs...

Jean-Alain Haan

■ La bourse aux minéraux se poursuit jusqu'au dimanche 24 mai de 9h à 19h. Renseignements et programme complet sur Internet: www.minerapole.com

Renouant avec une activité séculaire, le Buhlois Daniel Doell et son compagnon de route, Philippe Stoffel, s'adonnent à l'orpaillage durant leur temps libre. Sans frénésie, pour le plaisir d'être dehors et de partager la même passion.

EN ALSACE, on marche sur de l'or. Ceux qui l'affirment le savent. Depuis près de dix ans, Daniel Doell, de Buhl, et Philippe Stoffel, de Bourzwiller, parcourent l'Alsace à la recherche du métal jaune. Tous les samedis, ou presque, ils déchargent leurs batées et pelles au bord du vieux Rhin, non loin de l'écluse de Kembs.

Dans l'eau jusqu'aux genoux, ils orpaillent selon des techniques immuables : ils remplissent leurs batées, ces récipients à fond conique, de ce gravier que le Rhin a transporté, charrié depuis les Alpes. A plusieurs reprises, ils mouillent à grandes eaux ce mélange de cailloux et de sable et provoquent une belle vague qui, par mouvement rotatif, fait sortir le tout-venant. Quand il ne reste plus qu'une poignée de sable au fond du cône, l'opération devient plus minutieuse. « L'or étant plus lourd que le sable, il se dépose au fond, dans les deux, trois derniers centimètres cubes de sable. »

Tout doucement, ils évacuent les grains de sable, presque un à un, les yeux rivés sur la batée. Soudainement, ils s'accrochent à des points jaunes : plusieurs paillettes d'or, minuscules, se sont déposées sur les parois du récipient. Délicatement, Philippe les prélève une à une et les transvase dans un flacon rempli d'eau.

« A cet endroit, on en remonte à chaque batée », se réjouissent Philippe et Daniel. Afin de se faire une idée de ce travail d'Hercule que représente l'orpaillage sur le Rhin, Daniel propose un calcul : « Pour faire un gramme, il faut

entre 18 000 et 22 000 paillettes. Pour les trouver, il faut d'abord remuer huit à dix mètres cubes de gravier, ce qui représente en gros entre 80 et 100 heures ! »

En pleine nature

« Nous nous sommes connus grâce à la minéralogie », se souviennent les deux anciens chercheurs de roches et minéraux. En 1992, découvrant l'orpaillage à la bourse aux minéraux de Sainte-Marie-aux-Mines, leur passion s'est ruée vers l'or. Si cet intérêt se fonde sur le plaisir de trouver des paillettes, « elle s'explique avant tout par la recherche d'une activité conviviale, en pleine nature et non polluante. » Sans parler des concours qui, régulièrement et à travers toute la France, réunissent les orpailleurs amateurs, de tous les âges et bibliothèques des deux orpailleurs...

L'aventure, pas la richesse

Philippe et Daniel essaient de partager leur passion, en allant à la rencontre du grand public. Pas question pour eux de garder secret le lieu de leurs trouvailles. « Nous sommes présents dans presque toutes les bourses aux minéraux, pour faire des animations et initier les gens à l'orpaillage. Certains nous rejoignent ensuite au bord du Rhin, pour ne plus y revenir : beaucoup de sueur pour pas grand-chose. Faut vraiment avoir la fièvre... » Ceux qui espéraient trouver dans l'orpaillage un moyen facile pour arrondir leurs fins de mois se sont vite heurtés aux dures réalités : les

Batée contre pan

Pour recueillir par lavage les paillettes d'or, Philippe et Daniel se servent exclusivement de la batée. Cet outil en tôle, de forme conique mesurant une cinquantaine de centimètres de diamètre, pour une dizaine de haut. « C'est une spécificité française », expliquent-ils. « La batée demande plus de dextérité de la part de l'orpaillieur que le pan américain. » Celui-ci ressemble à une poêle à fond plat et sans queue, dont il est d'ailleurs issu et dont il a gardé le nom : le mot anglais « pan » signifie poêle. « A l'époque de la ruée vers l'or, les gens s'en servaient aussi bien comme poêle à frire que comme outil à orpailler. Avec le pan, il suffit de créer une vague et de pousser le gravier vers l'avant, là où se situent les rainures. C'est

pour les vieux. » Daniel ne cache pas un certain dédain pour cette relique du Far West, mais pour lui, pas question d'imposer quoi que ce soit à autrui.

Les derniers chercheurs d'or professionnels, qui s'acquittaient alors d'une patente, ont déserté les rives du Rhin au début du siècle dernier. « Ils ne vivaient pas exclusivement de l'or, mais en grande partie, sinon principalement du sable très fin qu'ils extradaient en même temps que les paillettes. Ce sable était vendu aux écrivains, aux chancelleries, aux particuliers qui s'en servaient de sèche encre. Avec la généralisation du papier buvard, à la fin du XIXe siècle, ce sable a perdu son utilité et l'orpaillieur son marché. »

L'Alsace du 8 août 2001

(Document de Sylvie Sechaud)

quantités repêchées sont très minimes, et même si l'on arrivait à en amasser quelques grammes, au bout de quelques années de peine, on ne pourra monnayer les paillettes qu'en passant par le Comptoir de l'Or... qui demandera à voir une autorisation officielle d'orpaillage. Celui-ci s'obtient auprès de l'administration préfectorale. Mais comme il faut déclarer chaque trouvaille, il se peut que, par la suite, le site soit interdit à l'orpaillage, par mesures de pro-

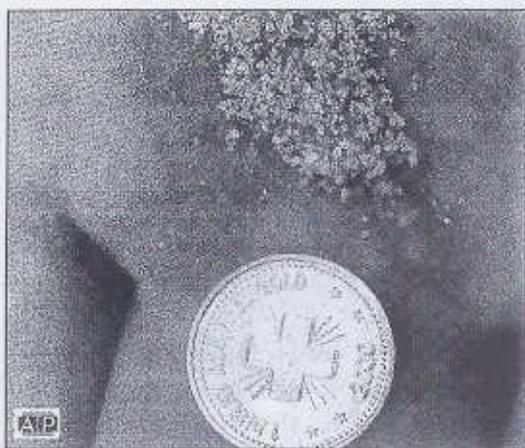
tection. Pour l'heure, le ramassage « sauvage » du métal précieux par les orpailleurs du dimanche est toléré sur le Rhin, aux risques et périls des chercheurs. Daniel et Philippe, quant à eux, continueront à racler le fond du vieux fleuve, pour le plaisir de lui subtiliser, en toute convivialité, quelque poussière de ce métal des dieux : « L'aventure est devant notre porte. »

DETLEV JUPPE

Photos Eurêka



En une journée, Philippe Stoffel (à gauche) et Daniel Doell auront fait une quinzaine de batées chacun. « A cet endroit, on remonte des paillettes à chaque batée », affirme



Le ducat de la sueur

Un gramme d'or du Rhin sur la main, résultat d'une centaine d'heures d'orpaillage. Il a fallu 4 grammes de cet or pour fabriquer ce ducat.

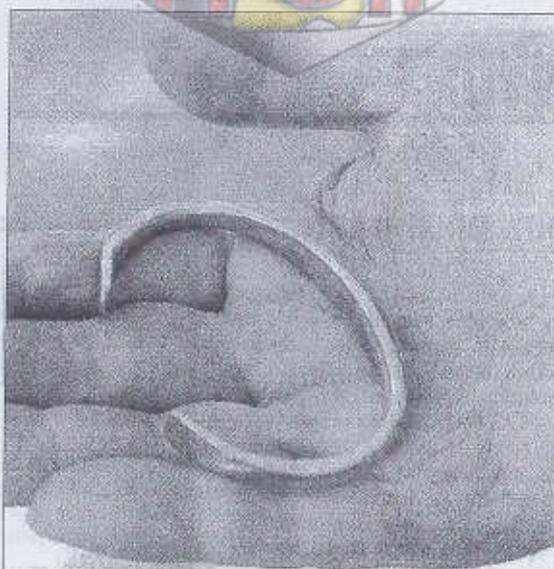
Un gramme d'or ne représente qu'un quart de cette pièce que Daniel Doell exhibe fièrement : un ducat d'or fabriqué en Suisse à partir des paillettes récoltées dans le Rhin. Impensable en France, car la loi interdit aux particuliers de faire frapper monnaie ou médaille à partir d'un métal trouvé. « Pour obtenir ce ducat, j'ai dû fournir 4,5 grammes en paillettes. L'or a été examiné par le laboratoire du musée national de Suisse, à Zu-

rich. Ces analyses ont révélé une pureté de 91,26 %, avec 8,6 % d'argent et 0,05 % de cuivre. L'or natif du Rhin est donc parmi le plus pur de France, prêt à l'emploi en bijouterie. » Après analyses, les particules d'or ont été fondues par un orfèvre à Richterswil, avant d'être battues et poinçonnées à la monnaie d'Appenzell. « Cette pièce en or, légère de 4 grammes, avec un diamètre de 19 mm, représente 400 heures de travail, deux à trois ans de recherche ! »

L'Alsace du 8 août 2001

Dauphiné Libéré du 3 septembre 01

● **LORS DES CHAMPIONNATS** de France des chercheurs d'or, l'heureux propriétaire de ce bracelet l'a présenté avec plaisir. Ce bijou pèse 50 grammes d'or pur trouvé dans les rivières françaises, par le propriétaire qui l'a lui-même fondu...



Au Bourneix, l'extraction de l'or cessera en juillet

Les Échos du 2 Juin 01

Paris-Match du 21 juin 2001

DE NOTRE CORRESPONDANT À LIMOGES.

Cogema ferme également sa mine d'or du Bourneix. Situé en Haute-Vienne, aux confins de la Dordogne et de la Corrèze, ce site dispute depuis une décennie à Salsigne le titre de dernière mine d'or française. Depuis l'attribution du permis de recherche en 1982 à Coframines, filiale du BRGM, et l'implantation de Penarroya qui, en 1998, céda le site à Cogema, 25 tonnes ont été extraites par la Société des Mines du Bourneix. Soit une moyenne de 2 tonnes par an, le record ayant été de 2,2 tonnes en 1995. L'épuisement des bons filons et une conjoncture défavorable à l'or conduisent Cogema à cesser l'extraction fin juillet et à arrêter progressivement l'usine de traitement entre octobre et décembre. Elle sera démantelée avant juin 2002. Quant au plan social entamé il y a un an, il se poursuit. De 70 personnes, la Société des Mines du Bourneix est passée à moins de 50, effectif complété par une dizaine d'intérimaires. La société sous-traitante en travaux souterrains, Tracage Arédien, a cessé ses activités.

La Communauté de communes du Pays arédien, où fut également découvert le premier gisement de kaolin en France, se bat, dans le cadre de son pôle du patrimoine, pour conserver la mine à ciel ouvert et le cirque de Clovis, dans un but touristique.

J.-P. R.

Quand l'or s'endort

par Axel de Tarié

Rayonnez avec l'or». Le Conseil mondial de l'or - World Gold Council -, qui réunit les grands producteurs de la planète, à commencer par le géant sud-africain Anglo-Gold, vient de lancer une grande campagne publicitaire mondiale destinée à redorer l'image du métal précieux en pleine désaffection. Une opération de 55 millions de dollars, la plus coûteuse de ses quatorze années d'existence. Objec-

tif : faire grimper de 50 % la consommation d'or sur les cinq prochaines années. Il s'agit, en fait, de pallier le désintérêt croissant des milieux financiers pour le métal précieux. La demande des investisseurs a encore baissé de 3 % au premier trimestre, contre + 6 % pour le secteur de la bijouterie. De toute façon, mesdames, ne vous attendez pas à une chute des étiquettes dans la grande joaillerie : le coût de l'or ne pèse que 10 % du prix du bijou.

Dans un monde où l'inflation a quasiment disparu, l'or est en train de perdre son traditionnel statut de « valeur refuge ». Fait accablant : l'or ne rapporte rien, ni intérêt ni dividende. Résultat : les banques centrales du monde entier sont tout simplement en train de liquider leurs stocks d'or (Grande-Bretagne, Pays-Bas, Suisse, Australie, Uruguay...). Les grands argentiers préfèrent désormais investir leurs réserves en obligations d'Etat. Les bons du Trésor américain, par exemple, procurent un rendement annuel de

plus de 5 %, et la probabilité que le Trésor américain n'honore pas ses dettes est quasi nulle. Les analystes estiment qu'en moyenne les différentes banques centrales vendent chaque jour 1,5 tonne. Le marché a ainsi dû digérer l'an dernier un afflux de 549 tonnes, soit 21 % de la production mondiale. Un surplus que le secteur de la bijouterie est bien en peine d'absorber. Les cours ne cessent de chuter. En six ans, l'or a perdu un tiers de sa valeur. Autour des 260 dollars l'once (28,3 grammes), le métal précieux évolue sur ses plus bas niveaux depuis plus de vingt ans. Insulte suprême, l'or n'est plus, et de loin, le métal le plus cher du globe. Il est notamment distancé par le palladium (660 dollars l'once), un métal assez rare utilisé pour la fabrication des pots d'échappement. Si bien que les ingénieurs automobiles sont en train d'imaginer de nouvelles techniques pour remplacer le palladium des pots catalytiques par de l'or !



La ruée vers l'or



Chaque équipe a son âne pour animer le parcours.

« On a déjà trois morceaux d'énigme dans le sac, on va tout mettre ensemble au château. » Une centaine d'enfants ont participé hier à « La ruée vers l'or » organisée par la CTB et le service de la politique de la Ville.

Départ de bonne heure et de bonne humeur, promenade Granvelle. Les jeunes âgés de 10 à 13 ans viennent de tous les quartiers.

Des parents, travailleurs sociaux, gardiens d'immeubles et chauffeurs de la

CTB sont également au rendez-vous. Mais pas question de prendre le bus pour autant.

En route pour le château de Montfaucon, à pied et avec des ânes bâtés.

Les aventuriers empruntent les chemins de halage et les sentiers pédestres.

Les enfants ne se font pas tirer l'oreille pour avancer. Et quand l'un ou l'autre est trop fatigué, un âne est là pour le porter. Les jeunes prennent régulièrement des

nouvelles de leur monture. « Ça va, âne ? »

Déjeuner au château

A l'heure du déjeuner, les équipages arrivent au château et les adultes sont aussi contents de toucher au but que les jeunes.

Christelle Bôle, chauffeur de bus, remarque : « C'était une bonne marche, les ânes, c'est super, et les enfants ont très bien suivi. Ça fait trois ans que je participe aussi au Raid-Quart. Les jeunes nous reconnaissent dans les bus, ils nous disent bonjour, ça limite les conflits. »

Un de ses collègues ajoute : « Ça rapproche les jeunes de différents quartiers, de différents établissements scolaires. Pour l'instant, ils restent un peu entre eux, mais des liens vont se créer petit à petit. » Car les animations ne font que commencer.

La Ligue d'improvisation de Besançon distille les indices pour permettre aux enfants de trouver le trésor.

Les comédiens déguisés en Sudistes, en Indiens et en fermiers se baladent entre les tables.

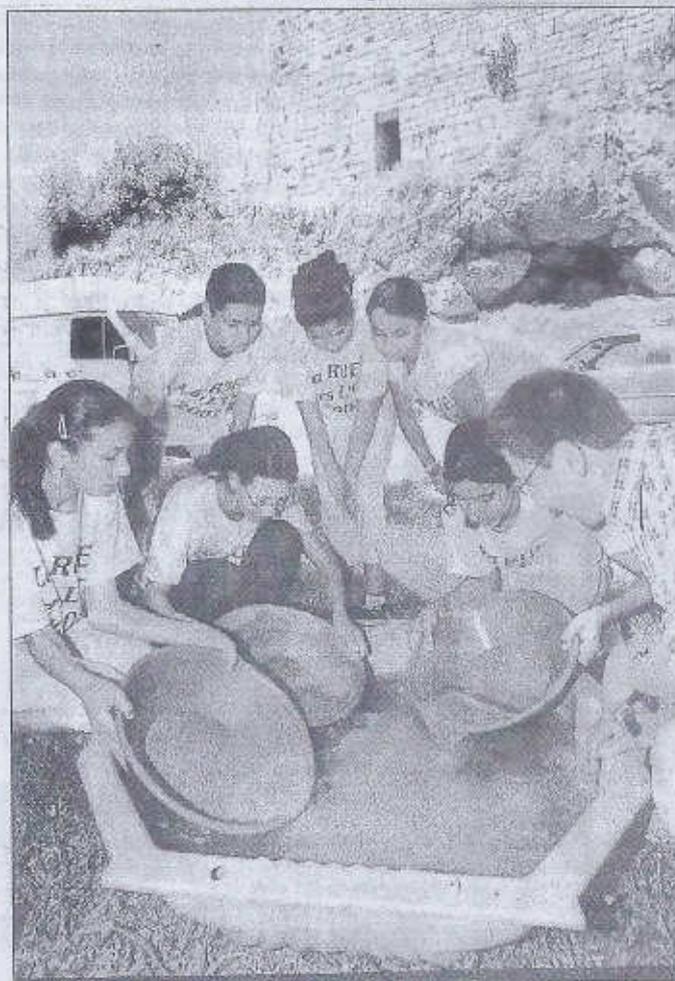
Harmonica Comté se charge de l'ambiance country.

Une dame des Clairs-Soleils a fait un taboulé géant. Il y a aussi du poulet qu'on peut manger avec les doigts, le rêve. La vie est belle, là-haut sur la montagne.

Une gamine tient toutefois à préciser : « On a beaucoup galéré à faire de la marche, mais on va nous apprendre à chercher de l'or. »

Ah bon, il y a de l'or à Montfaucon ? « Mais non, c'est eux qui en mettent avec des tubes. »

De l'or en tube, en voilà une drôle d'idée.



Les apprentis orpailleurs découvrent le maniement de la batte.

PORTRAIT

par Sylvie Séchaud

Anaïs Guyon

Née le 5 décembre 1985 à Besançon, initiée à l'orpaillage en 1999 par son papa Claude, que nous connaissons tous, Anaïs, depuis l'an dernier se met à collectionner les meilleures places dans la catégories des juniors. Championne de France à Foix en Ariège en 2000, championne de Suisse, à Brig en juin 2001 et pour finir en triomphe puisqu'elle devient championne d'Europe à Biella en juillet 2001. Que de lauriers pour cette jeune fille timide et réservée, des Vosges, qui fait la fierté de ses parents et de tous les français qui l'entouraient en Suisse et en Italie!

Elle aime toutes les lectures, la musique classique, joue de la flûte, après trois années de violon. Un problème au genou malheureusement, ne lui permet plus de pratiquer le sport comme elle le voudrait.

L'orpaillage est devenu pour elle une véritable passion qu'elle pratique en famille, autant lors de compétitions ou de la recherche en rivière. Ses tubes d'or sont étiquetés et collectionnés par rivières. Gageons que son appétit pour l'or n'entamera en rien celui qu'elle montre à table!

Que pouvons-nous lui souhaiter d'autre que de continuer à réussir, à rester elle-même, aussi naturelle et de conserver le charme discret qui émane de son sourire et de son regard.

Bravo Anaïs.





Les chercheurs d'or de Manot commencent par trouver un endroit à l'ombre pour passer la journée à remuer le sable...

A Manot, un type fait marrer les gens du coin avec sa sale manie de croire qu'il y a de l'or au fond de la Vienne. Dimanche, il organise un trophée d'orpaillage

Christelle LASAIRES

Il leur en a fallu du temps. Enfin, le petit groupe, qui remuait l'eau de la Vienne depuis le début de la matinée, s'agite tout à coup. Bingo ! L'un d'eux vient de sortir de l'eau une fibule. Il y a encore quelques jours, Thierry aurait tout bêtement repoussé au loin cette épingle jaune tout oxydée, sans reconnaître une authentique agrafe vieille de

Vacances dorées à Manot

2000 ans, en or massif, qui servait à fermer le linceul des morts. Un trésor historique ! Lui qui venait de quitter son boulot d'électricien à Dunkerque pour passer un séjour tranquille au village de vacances de Manot, dans le Confolentais, se retrouve toute la journée les pieds dans l'eau à draguer la Vienne, à fouiller le sable, grain par grain, pour lui extraire de minuscules paillettes d'or. Touché par la fièvre de l'or.

Dimanche, il se frottera à des fouisseurs chevronnés. Des passionnés qui vont faire des kilomètres pour participer au trophée de leur copain Jean-Louis Champigny (lire ci-dessous). Un loufingue des Deux-Sèvres, qui fait bien rire les paysans du coin avec son bob et sa sale manie de croire qu'il y a de l'or au fond de la Vienne. «*Quand je vais leur demander l'autorisation de traverser leur champ, ils se marent un bon coup.*» La grande vengeance de Jean-Louis Champigny, c'est de revenir avec sa récolte de paillettes d'or. Et il en trouve dans le coin. «*Dans la Garterpe, l'Issoire aussi. Je suis sûr qu'il y en a dans la Charente. Mais il faudrait remonter vers la source.*»

Tous les jours, les estivants du village vacances de Manot vont le chercher

dans sa ceravane. Pour le trainer au bord de l'eau et lui tirer tout ce qu'il sait sur les techniques des chercheurs d'or. «*Patience et geste sûrs*», leur répond ce plombier chauffagiste, passionné des minéraux avant de ne se consacrer qu'à l'orpaillage, au point d'initier les vacanciers de Manot bénévolement tout l'été. «*J'en ai des mordus, qui en oublient même l'heure de la soupe.*»

Des écrevisses qui vous grattent les pieds

L'or qu'il recherche avec sa nuée de novices provient de l'érosion des roches de quartz, qui se transforment en grains de sable et aussi en grains d'or et que les pluies transportent jusque dans les ruisseaux. Plus lourd que le sable, l'or se stationne au fond des rivières, de préférence derrière les rochers.

Quand un chercheur d'or commence à remonter des plombs de chasse ou de pêche dans sa battée (le chapeau chinois qui sert à isoler les paillettes), c'est que l'or n'est jamais bien loin... En revanche, la fortune...

Depuis près de 10 ans que Jean-Louis

... Et il arrive parfois que leurs yeux se mettent à briller autant que leurs paillettes d'or.
- photos Isabelle Louvier.

Champigny cherche, il n'a accumulé qu'une quarantaine de grammes. «*Cela ne vaut rien. Si je voulais le vendre, j'en tirerais 30 F le gramme !*» Une misère. De toute façon, on n'a jamais vu un chercheur d'or vendre un gramme. Il collectionne. Dans des minuscules tubes, pendus autour de son cou. Comme un trésor. «*Je sais d'avance que la fortune, ce n'est pas possible avoue Thierry, mais on espère tous jours une petite pépite. On ne sait jamais.*» Jean-Louis Champigny n'est pas le dernier à les encourager. Il se dit qu'on peut trouver des saphirs, ou des rubis. C'est arrivé dans le Puy de Dôme. Mais aussi des cadres de vélo, une roue de voiture... Thierry, lui, dit qu'il a trouvé, ce sont «*des écrevisses qui viennent vous gratter sous les pieds.*»

vendredi 17 août 2001 • charente libre

L'or des Belges

Par Jean Detaille & Bruno Van Eerdenbrugh

A la fin du 19^e siècle, lorsque l'on parcourait la région qui s'étend de Faymonville, dans les Cantons de l'Est, à la Baraque Fraiture, le promeneur était frappé par la multitude de monticules qui jalonnaient le bord des ruisseaux. Il y en avait des milliers de taille parfois fort impressionnante.

C'est le docteur Quirin Esser qui en 1880 fut le premier à affirmer qu'il s'agissait de haldes d'orpaillage et non de tumulus de l'antiquité comme tout le monde en était persuadé jusqu'alors. Au congrès d'archéologie de Malines en 1911, l'abbé Bastin reprend la même hypothèse et les attribue aux Gallo-Belges, aux Celtes. Il faut attendre jusqu'en 1980 pour qu'un chercheur réalise une datation au carbone 14 dans un laboratoire de l'université de Louvain-La-Neuve et confirme enfin ce que l'abbé Bastin avait très justement supposé septante ans plus tôt. L'échantillon, un morceau de souche prélevé à la base d'un tertre situé à la Pisserotte, dans les environs de la Baraque Fraiture, accusait un âge compris entre 360 et 280 avant J.C.

(photo :Tertres dans la région de Vielsalm)

Il s'agissait donc bien de vestiges d'orpaillage celtiques de l'époque de la Tène I¹. D'autres découvertes archéologiques dans les environs de Vielsalm, Bérisménil, Bovigny, ... fournirent également des preuves évidentes d'une occupation celtique de la région à cette époque mais, et cela est paradoxal, aucun objet en or ne fut découvert lors des fouilles.



Ce n'est qu'en 1977 qu'une sépulture de l'âge du fer mise à jour près de Wibrin (soit à moins de 10 kilomètre de la Baraque Fraiture et du plateau des Tailles) livra deux petites boucles d'oreilles en or pesant moins d'un gramme à elles deux.

Bien sûr, avant cette découverte, d'autres objets en or avaient été exhumés mais pas en rapport direct avec le territoire aurifère et jamais dans des quantités qui pouvait être le fruit d'un travail d'orpaillage sur plusieurs siècles. Mais alors, où donc est passé l'or des Celtes ?

Il faut savoir qu'à l'époque, la tribu des « belgae » était établie au nord d'un vaste territoire (délimité à l'Est et au Nord par le Rhin et les Alpes et au Sud par les Pyrénées) appelé Gaule. Des peuplades Celtiques y cohabitaient avec plus ou moins de succès et les peuplades de la Gaule Belgique étaient particulièrement belliqueuses.

L'immensité de ces territoires était à l'échelle des ambitions de César mais c'était surtout les richesses naturelles du pays, dont l'or, qu'il convoitait.

¹ Second âge du fer de - 450 à 0.

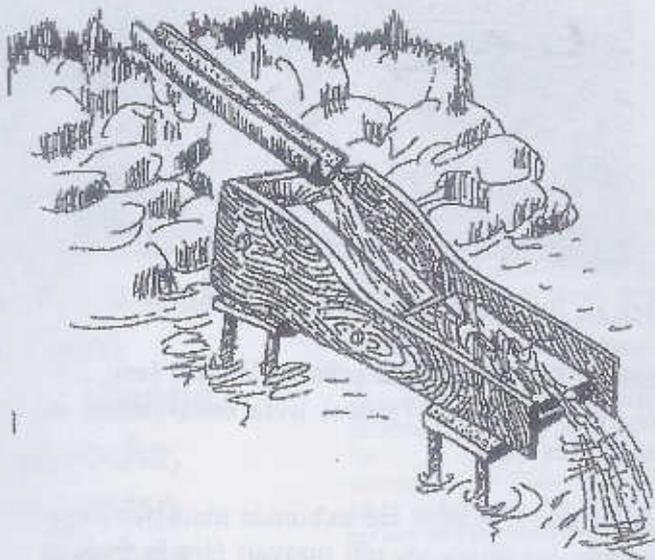
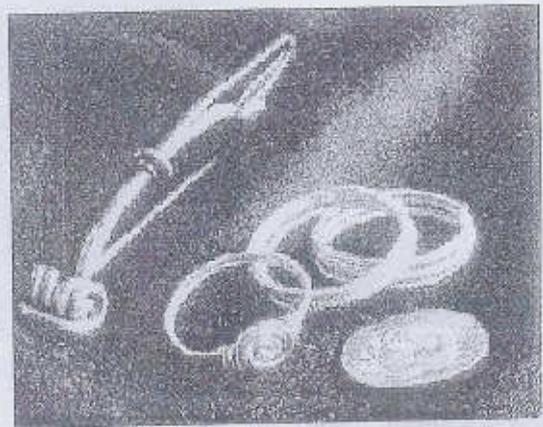
HORUM OMNIUM FORTISSIMI SUNT BELGAE

Et comment ! Eux qui remuèrent des milliers de tonnes d'alluvions dans la Région de Malmédy, St-Vith ou de Libramont. A un point tel que le profil de nombreuses vallées s'en trouva profondément modifié.

A l'arrivée de César, les Belges forment un groupe homogène et cette cohésion et cette vigueur qui nous valurent le commentaire de Jules, expliquent aussi le travail de Titan auquel nos ancêtres se livrèrent. Car il est bien certain que l'orpaillage celtique était l'œuvre d'une communauté bien organisée durant de nombreuses années. Les Celtes disposaient déjà de toute la technologie nécessaire pour exploiter les placers aurifères et même valoriser de façon sublimes le précieux métal. Ainsi, ils se servaient déjà de batées et de rampes de lavage. Ils fondaient l'or récolté et en fabriquaient des bijoux et des monnaies d'une finesse remarquable.

Photo ci-contre : bijoux trouvés en Suisse datant de la Tène

Photo ci-dessous : Dessin d'une rampe de lavage.



Tout cet or patiemment amassé pour parer les chefs ou servir d'offrandes aux dieux a sans nul doute motivé César et explique aussi sa soif de conquête. L'or qu'il volait aux peuplades soumises était acheminé en masse vers Rome et contribua à la puissance de César pendant de longues années. Mais tout ne fut pas emporté. Les Celtes enfouirent leurs trésors avant l'arrivée du conquérant et moururent parfois sans avoir pu livrer

leurs secrets.

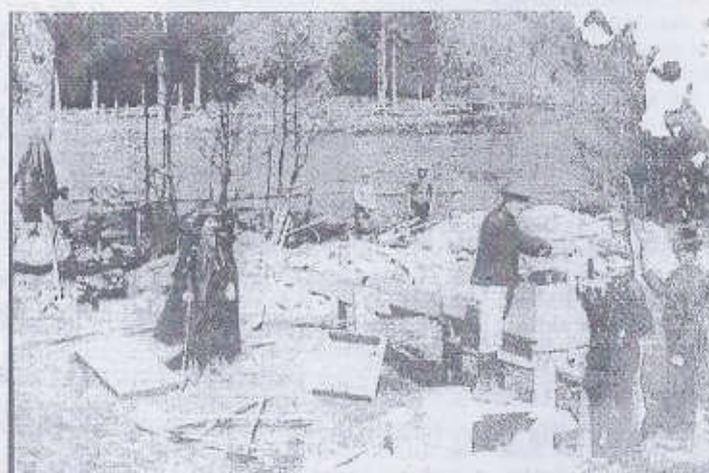
Depuis, 2000 ans se sont écoulés et seuls subsistent les tertres, témoins silencieux de cette formidable épopée. Malheureusement, La création de prairies, leur utilisation pour le gravier et l'urbanisation les vouent à une disparition lente mais certaine si rien n'est tenté pour les préserver.

Au vu de ceux qui sont restés intacts, comme par exemple en amont du village de Bèche, on peut, en extrapolant les teneurs en or des alluvions aurifères, déduire la masse totale de l'or récolté à cet endroit par les premiers orpailleurs. D'un diamètre de dix à quinze

mètres à la base, avec une hauteur moyenne de 3 à 5 mètres, les 200 tertres qui y furent recensés représentent un volume de $\pm 120.000 \text{ m}^3$ correspondant à 216.000 tonnes d'alluvions. Avec une teneur moyenne de 0.5 gr d'or par tonne, on obtient un chiffre de 108 kg d'or. C'est beaucoup et peu à la fois, compte tenu des années pendant lesquelles l'exploitation dura et ce malgré la main d'œuvre abondante qui y fût probablement consacrée.

En 1875, Julius Jung fit lui aussi connaissance avec l'or des Belges. En prospectant dans la région, il remarqua les tertres et avec beaucoup de perspicacité redécouvrit de l'or. Fort de son succès et avec la collaboration des locaux dont Joseph Paquay, futur bourgmestre de Faymonville, il lança une nouvelle ruée vers l'or. Les journaux locaux et même nationaux se firent l'écho de la nouvelle et bientôt toute la région ne parla plus que du précieux métal. Les gens délimitaient des concessions sans même savoir si le terrain était aurifère, on fit appel à des investisseurs pour créer des sociétés et on raconte que certains misaient aux cartes avec des pièces d'or.

Photo Jung devant rampe de lavage



La nouvelle fit tellement de bruit que même la prestigieuse université de Liège dépêcha ses meilleurs éléments dans la région pour jeter toute la lumière sur cette affaire. La guerre de 14-18

interrompit les recherches et immédiatement après, l'intérêt reprit. Malheureusement, on dût se rendre à l'évidence, l'orpaillage n'était pas rentable. Et, si la présence de l'or était bien réelle, les quantités découvertes ne couvraient en rien les sommes engagées. Vers 1920 l'orpaillage tomba donc dans l'oubli. Il y eut bien quelques mentions dans la presse et dans la littérature dans les années qui suivirent mais les gens oublièrent peu à peu.

Jusqu'à l'année 1976 où Jean-Claude Gillet publia un ouvrage intitulé : « Chercheurs d'Or en Ardenne ». Ce livre qui constituait une synthèse de tous les écrits sur le sujet, relança l'intérêt pour l'orpaillage. Des clubs de minéralogistes organisèrent des sorties « or » et peu à peu une nouvelle génération de chercheurs d'or apparut. Non plus motivée, cette fois, par un quelconque intérêt vénal, mais bien par le pur plaisir de la recherche du métal mythique.

Aujourd'hui, les quantités que l'on peut découvrir dans les ruisseaux ardennais, si elles doivent être chiffrées, varient de 0.01 gr à 0.1 gr pour les plus chanceux. Soit de 4 à 40 Bcf par jour ! Une bière... et encore.

Certains ont parfois la chance de vivre leur rêve un peu plus loin. Ainsi, récemment, pour la première fois, une véritable mine d'or sous-terrain a été mise à jour dans les environs de la Baraque Fraiture. Grâce à une fouille sommaire, il a été possible de retrouver tout un système d'étaçonnage en hêtre parfaitement conservé par l'eau qui a inondé la galerie. Un groupe d'étude a été créé afin de recenser d'autres sites et de réaliser des fouilles mais tout prend du temps et il faut s'armer de patience.

Photos :boisage mine de la
Baraque Fraiture



En guise de conclusion, nous nous permettrons de citer l'Abbé Bastin qui écrivait en 1911

« "Quoi qu'il en soit, il y a dans la pensée que cette portion déshéritée de l'Ardenne, prolongement des Hautes Fagnes, constitue un des placers de l'antiquité, quelque chose qui la relève à nos yeux et lui donne un genre d'intérêt qui est unique dans le Nord-Ouest de l'Europe. Les fouilles actuelles, destinées à lui faire reprendre place parmi les pays productifs d'or, peuvent rester sans résultats; les espérances criées bien haut dans les journaux il y a quelques mois peuvent s'évanouir : il est très probable d'ailleurs que les anciens orpailleurs n'ont pas lâché le "sac" avant de l'avoir vidé. Il suffit à l'honneur de cette région d'avoir fourni le roi des métaux à nos ancêtres les plus reculés. Les monticules eux-mêmes acquièrent l'importance de monuments archéologiques et méritent le respect à l'égal des "tumulus" de l'antiquité."

MÉTAUX

Mine de Salsigne : l'Etat a signé

LE MONDE / SAMEDI 7 JUILLET 2001 / 13

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00, Télécopieur : 01-42-17-21-21, Tél. : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute),
Internet : <http://www.lemonde.fr>

EDITORIAL

Loi de la jungle en Guyane

C'EST un territoire de la République. On y tue, torture, massacre, on y mène des expéditions punitives. Et cela fait bientôt dix ans. L'Etat est au courant. Il ne peut, il ne veut, y mettre fin. C'est en Guyane. L'enquête que nous publions souligne la réalité effarante et odieuse du non-droit établi dans la région de Maripasoula, à l'est du département, où règnent le pouvoir des milices privées et la folie de l'or.

La Guyane est pauvre. Hormis la base de Kourou, que sa situation sur l'équateur rend indispensable à l'industrie spatiale européenne, Paris ne semble pas vraiment savoir que faire de cette région qui vit d'un peu d'agriculture et de beaucoup d'aides sociales. Le projet écologique d'un « autre développement » par la création d'un immense parc au sud, imaginé dès 1975, décidé par François Mitterrand, est toujours gelé. L'or, qui enrichit la région entre 1850 et 1950, ne la place plus qu'au cinquantième rang de la production mondiale. Mais la fascination demeure.

Aussi quand, en 1993, on redécouvre des pépites à Dorlin, en amont de Maripasoula, c'est la ruée. Les concessions sont cédées par l'Etat à quelques multinationales, mais aussi à la population majoritaire, les Bonis, qui sont des Noirs marons descendants d'Africains ayant fui l'ex-Guyane néerlandaise au XVIII^e siècle. Ils font appel à une main-d'œuvre brésilienne qui, la faim au ventre, accepte la boue, les moustiques et le mercure. On confisque leurs papiers « pour les tenir » et on

les pale parfois. Deux Bonis sont tués par des Brésiliens en 1994, provoquant une ratonnade terrible et leur expulsion. Mais le travail de l'or attend, il faut bien les faire revenir. Les orpailleurs se dotent de milices armées pour les mater et punir les chercheurs clandestins. Les « incidents » se multiplient. Le pouvoir des potentats locaux se renforce, avec l'accord ou la complicité des autorités locales, débordées.

En 1996, l'Etat, averti des exactions, gèle l'exploitation de l'or. Mais il revient vite sur sa décision. Alarmé par les émeutes régulières à Cayenne et la montée de revendications indépendantistes, il cède à la politique de « l'or aux Guyanais ». Les exactions repartent de plus belle et les témoignages s'accumulent de tortures, de passage à tabac, de disparitions. La loi de la jungle s'installe. Les plus puissants des orpailleurs débordent de leurs concessions, provoquant des plaintes des multinationales et des populations indiennes. L'Etat ne donne pas suite. Ils utilisent les fleuves pour rejeter les déchets de mercure, métal très dangereux dont plusieurs rapports soulignent les dangers pour les Indiens. L'Etat fait l'autruche, redoutant « une guerre ethnique ». Un rapport de la députée (app. PS) Christiane Taubira-Delannon dressé à nouveau, en décembre 2000, l'état des lieux.

Il est temps de réviser une politique de « l'or aux Guyanais », qui n'enrichit plus qu'une minorité, cause la pire misère humaine et environnementale, et paralyse l'Etat.

Montpellier : Claude Belmont

terrompre ce type
d'extraction », poursuit Marc Gallet.

Le ministère de l'Industrie a signé le 11 juillet dernier la convention qui scelle définitivement le sort des Mines de Salsigne, situées à vingt kilomètres au nord de Carcassonne (Aude). « Le gouvernement et les actuels actionnaires étaient tombés d'accord le 3 mai dernier. Il s'agit maintenant de rendre cet accord opérationnel », explique Marc Gallet, le directeur de la mine, soulagé de l'issue trouvée pour les 175 salariés de la dernière grande mine d'or d'Europe.

Ce contrat, qui lie l'Etat et les actionnaires (Sounds of Gwalia, Henri Walker-Eltin), définit précisément l'échéancier de la fermeture de la mine. L'exploitation minière proprement dite, à ciel ouvert, devrait prendre fin en décembre 2002. L'usine de traitement poursuivra son activité jusqu'en octobre 2003, pour satisfaire aux besoins de remise en état du site. Un chantier qui pourrait courir jusqu'en 2004, permettant ainsi de sauvegarder quelques dizaines d'emplois jusqu'à ce terme. « La prochaine échéance pour nous, c'est octobre avec l'analyse précise de la rentabilité de la mine de fond. Si les chiffres ne sont pas bons, il faudra in-

Dans l'immédiat, la signature de la convention va surtout permettre le déblocage des fonds que les deux actionnaires australiens promettent pour soutenir l'exploitation jusqu'à son terme, soit 20 millions de francs, qui comprennent aussi leur participation à la remise en état du site minier. Par ailleurs, les deux actionnaires se sont engagés à soutenir le prix de cession de l'or de Salsigne en deçà de la barre des 2 000 F l'once.

De son côté, le ministère de l'Industrie s'est engagé à endosser à hauteur de 50 % les coûts induits par la remise en état de la mine après exploitation. La seule incertitude qui pèse encore aujourd'hui sur les deux prochaines années porte sur la volonté de l'Ademe (Agence de maîtrise de l'énergie) de construire deux nouveaux bassins de rétention, comme cela avait été défini lors des discussions du printemps dernier. Par ailleurs, lors du dernier comité interministériel qui s'est tenu à Limoges, le gouvernement s'est engagé à mettre en place un plan de reclassement des salariés de la mine, qui devront quitter progressivement Salsigne au fur et à mesure que l'activité va décroître.

Des tonnes d'or sous les gravats

0,3 % des stocks. 12 tonnes d'or d'une valeur de 110 millions de dollars et 120 millions de dollars d'argent métal sont enfouis sous les débris du World Trade Center. Il s'agit des stocks appartenant aux intervenants sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le marché à terme des métaux new-yorkais. Le métal jaune est stocké en lingots d'un kilo et de 100 onces. Les chambres fortes sont situées sous le bâtiment 4 du World Trade Center. L'or enfoui ne représente que 0,3 % des stocks mondiaux.

Vieux courrier entre cousins
(document Pierre Mandrick)

Locana le 25 Juillet 1890

Cher Cousin et Cousine

C'est ici seulement que m'est parvenue
votre dernière lettre du 20 courant est
par laquelle j'ai appris avec bonheur
de la continuité de votre bonne santé ainsi
que votre chère épouse, et votre mère,
est en petit Gégoudy qui commencent à
vous amuser par ces geste d'enfantillage.
Mon cher Jean il y a une année
moins trois semaines j'en ai eu le
bonheur de vous voir pour la première
fois et je désirerais bien que ce fût pas
la dernière mais il y a de la probabilité
car depuis le moi de Janvier dernier
que je me suis plus trouvé en bonne
disposition je pense que ce soit le reste
de l'influence, cependant depuis

Locana le 25 juillet 1890

Très cher cousin et cousine

C'est hier seulement qu'il m'est parvenue
votre désirée lettre du 20 courant est par
laquelle j'ai appris avec bonheur de la
continuité de votre bonne santé, ainsi que
votre chère épouse, et votre mère, est ce
petit Gégoudy qui commencent à vous
amuser par ces geste d'enfantillage. Mon
cher Jean il y a une année moins trois
semaines que j'ai eu le bonheur de vous
voir pour la première fois et je désirerais
bien que ne fut pas la dernière mais il y a
de probabilité car, depuis le moi de Janvier
dernier que je me suis plus trouvé en
bonne disposition. Je pense que ce soit le
reste de l'influence, cependant depuis cinq
ou six jours que....

Même pay ce depeuple pour la
continuelle emigration par l'Amérique
il commencent à arriver par la poste au
banque environ Mille francs par moi. Les
plus malheureuses sont les filles qui
ils ne trouvent plus à se marier, mais
à présent ils commencent à partir elles aussi
est vont rejoindre leur bonne amis
là-bas au delà du grand Océan, tan ils
craignent le célibat forcé.

Notre pay ce depeuple pour la continuele
emigration pour L'amerique.

Il commence a arriver par la poste ou
banque environ Mille francs par moi. Les
plus malheureuses sont les filles qu'ils ne
trouvent plus a ce marier. Mais a present ils
comence a partir elles aussi est vont
rejoindre leur bonne-amis laba audela du
grand ocean, tan ils craignent le celibat
forcé.

Mes deux fils ne m'ont pas encore écrit
mai on m'a dit qu'ils ont écrit a de ces
amis, en disant qu'ils son parvenu a
decouvrir un minereaux d'or, apré 12 an
de travail dit-on le fortune est faite.

J'en finirait pas sy je ne pensait que je me
rent trop enuyeu, est je fini pour vous
souaiter mille bonneur a toute votre
aimables familles et je me dit pour la vie
votre devouée cousin.

Bruno Antoine

C'est ici seulement que m'est parvenue votre dernière lettre du 20 courant est par laquelle j'ai appris avec bonheur de la continuité de votre bonne santé ainsi que votre chère épouse, et votre mère, est en petit Gégoudy qui commencent à vous amuser par ces geste d'enfantillage.

Mes deux fils ne m'ont pas encore écrit mai on m'a dit qu'ils ont écrit a de ces amis, en disant qu'ils son parvenu a decouvrir un minereaux d'or, apré 12 an de travail dit-on le fortune est faite.

J'en finirait pas sy je ne pensait que je me rent trop enuyeu, est je fini pour vous souaiter mille bonneur a toute votre aimables familles et je me dit pour la vie votre devouée cousin.
Bruno Antoine

BANQUE DE FRANCE

VERSEMENT D'OR POUR LA DÉFENSE NATIONALE

LA BANQUE DE FRANCE CONSTATE QUE
MADAME MEYER à Dole
 A VERSÉ CE JOUR EN OR LA SOMME DE
Mille francs
 EN ÉCHANGE DE BILLETS DE BANQUE
 LE 30 novembre 1915

VISA

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
 Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.

Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE!

18 JUIN 1940

J. de Gaulle
 GÉNÉRAL DE GAULLE

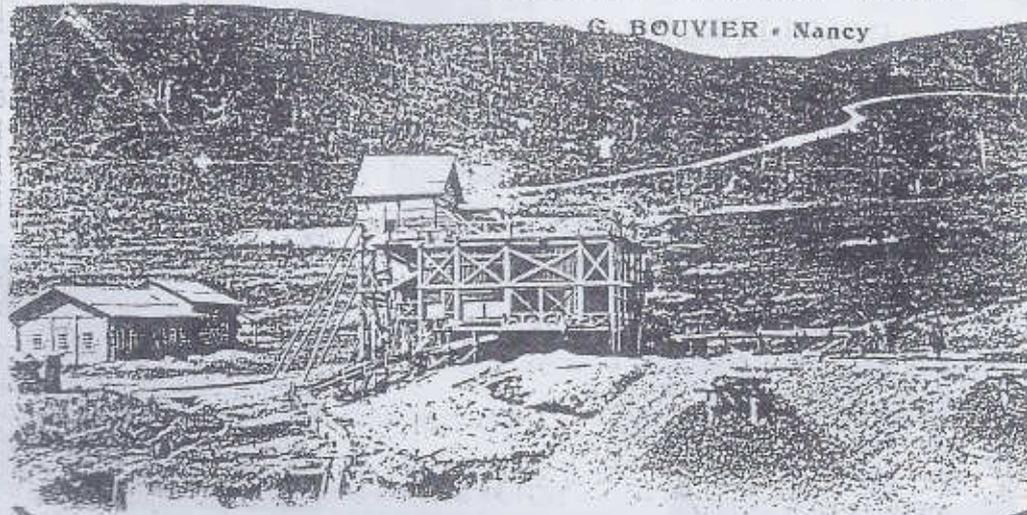


Carte postale
 (collection Pierre Mandrick)

(Le général de Gaulle
 ainsi que les petits rayons
 qui l'entourent sont
 en or 24 carats
 et l'impression
 bleu, blanc, rouge
 sur fond blanc)

Demandez le CHOCOLAT LORRAIN

G. BOUVIER • Nancy



(Collection Pierre Mandrick)

40. — Vue d'une Machine aux Mines d'or où on transporte les Terres aurifères (Province maritime de l'Amour).

Click Nizard. — les. phot. Boyer et Co, Nancy.

WANTED !!!

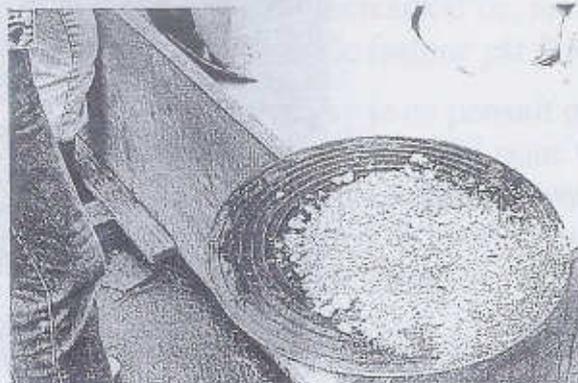
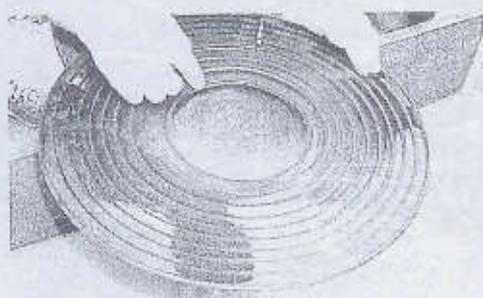
Qui se cache derrière sa batée, Question subsidiaire : Ou et quand ?
Récompense (non définie) pour les réponses exactes



Propriété FFOR



INSOLITE : Eh pourtant, elle tourne !!!
C'est le mélange d'un pan et d'une batée plate
Made in Italie



L'ILE EXTRAORDINAIRE

SUR LES TRACES DES CHERCHEURS D'OR...

(Document Jean-Marcel Lorin)

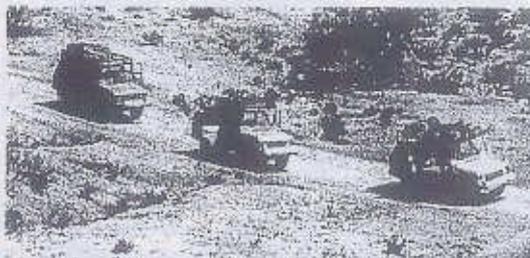
C'est à MADAGASCAR appelée familièrement « Afrique aux yeux d'Asie » que la nature semble s'être retirée, dans un sanctuaire particulier pour œuvrer à d'autres modèles.

Les formes les plus insolites et les plus merveilleuses ont pu s'y épanouir comme les lémuriens ou les très emblématiques baobabs ou encore le ravénala arbre du voyageur. C'est en petit groupe que nous sillonnerons le nord de l'île rouge de DIEGO SUAREZ à NOSY BE. Le long de l'une des plus belles baies du monde, la plage de Ramena, Joffreville, la baie de Sakalava, les Tsingy de l'Ankarana, le Parc National de la montagne d'Ambre... sont autant de curiosités à visiter.

Sans oublier que nous sommes là aussi pour l'or et les pierres précieuses de MADAGASCAR...



MADAGASCAR



POINTS FORTS

Diego Suarez et sa baie magnifique
Les sites naturels de la montagne d'Ambre, et les fameux TSINGY, forêts de pics calcaires.

Les villages des chercheurs d'or et pierres précieuses.
2 jours de ruée vers l'or à la recherche de pépites et de paillettes.
La rencontre avec les chercheurs de saphirs.
Un repos bien mérité à Nosy Be l'île aux parfums avec une découverte ludique de ce paradis pour ceux qui le souhaitent (ULM, activités nautiques,...)
L'accompagnement de notre guide Breton « chercheur d'or » Jacques qui vous emmène sur des terres qu'il arpente depuis des années.

Dates voyages 2002

DU 16 AU 31 AOUT

DU 06 AU 17 OCTOBRE

PRIX

15900 FRF



ASPECTS PRATIQUES

Environ 500 km en 4X4 dans le nord de l'île de Diego Suarez à Ankify. Liaison Tananarive / Diego Suarez et Nosy Be / Tananarive en avion. Traversée pour Nosy Be en bateau (environ 2h15). Nuits en hôtels agréables à Diego Suarez, Nosy Be et Ankify. Confort simple dans l'hôtel d'Ambiloubé ; 2 nuits en bivouac sous tente biplace avec matelas...
Pension complète pendant le circuit, demi pension à Nosy Be.
Climat chaud et sec.

Votre itinéraire

✈ Vol de nuit Paris Antananarivo, Vol intérieur Antananarivo Diego Suarez Départ en 4X4 pour Joffreville Parc National de la montagne d'Ambre, les Tsingy, Villages des chercheurs de saphirs. ANKARANA bivouac BEHEKAFANA route vers ANKIFY Traversée en bateau pour Nosy Be Envol pour Antananarivo ✈ Vol de nuit pour Paris.

1 nuit

2 nuits

3 nuits

Pour en savoir plus...? Demandez notre fiche technique.

15 rue de Kerguelen - ZA de Kerbois - 56400 AURAY
Tél : 02 97 56 60 86 - Lic n° 056 970004



Un ouvrage d'histoire :

Didier LATAPIE, inconnu du monde de l'orpaillage ?

Pas du tout.

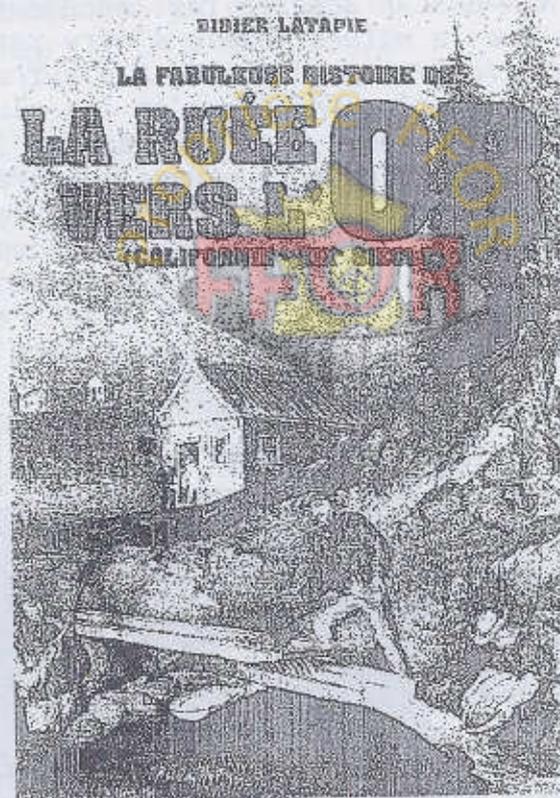
Inconnu du monde des orpailleurs, peut-être.

Et pour confirmer cela, il suffit de plonger dans cette histoire maintes fois racontée, romancée et interprétée par beaucoup d'autres.

Depuis la fascination et l'attrance pour l'or citée déjà dans la bible, l'auteur nous emmène à travers la découverte de la Californie de Cortès au XV^{ème} siècle à un certain jour de janvier 1848 ou la découverte de l'or par un charpentier désorganisa complètement la vie du jeune état. La nouvelle se propage et c'est la ruée.

C'est l'histoire complète et quotidienne de cette ahurissante épopée que retrace ici Didier Latapie, érudit passionné par le sujet depuis son enfance.

A la lumière des textes et des illustrations, en passant d'une page à l'autre, on revisite cette Californie avec bonheur. Bref, tout y est ou presque.



Conclusion : un grand bouquin à acheter d'urgence pour soi même (officieusement) ou pour un ami (officiellement) qui a déjà goûté de la paillette d'or et à dévorer sans modération.

*La fabuleuse histoire de la ruée vers l'or (Californie - XIXe siècle) de Didier Latapie
Editions Privat, 160 pages, format 210x290, ISBN: 2 7089 1714 5, prix 195 F/ 29.73 €*

**En attendant le maïs aux pépites,
garanti craquant sous la dent !!!**

(Document Jean-Claude Lapertot)



**le meilleur risotto
du monde.**

Le riz au safran à la feuille d'or est l'un des plats-chefs-d'œuvre du grand chef milanais Guaitiero Marchesi. Le Bocuse italien signe désormais la carte d'Il Lotti : côte de veau fermier à la milanaise subtilement panée, délicieuses stracci (fines feuilles de pâte fraîche verte au ragoût de veau), minestrone d'anthologie aux petits légumes, grande assiette de poissons, mini tartelettes apéritives en cinq saveurs et cinq couleurs. Tout est excellent. Il Lotti, 7, rue de Castiglione, 75001, tél. 01 42 60 40 62.

à la dernière seconde

Des chercheurs d'or vénissiens en Australie

Membres de l'association «Rhôn'or» basée aux Minguettes, ces orpailleurs participent à partir de demain à des championnats du monde réunissant quelque cinq cents compétiteurs.

DEMAIN débutent en Australie les championnats du monde d'orpillage. Ce grand rendez-vous des chercheurs d'or réunira durant quatre jours cinq cents participants parmi lesquels figureront plusieurs Vénissiens.

C'est en effet à Vénissieux qu'est basée la plus dynamique des associations d'orpailleurs de l'Hexagone, «Rhôn'or», qui compte une trentaine de membres : des retraités en majorité mais aussi des actifs rhônalpins, breton et même suisse. Jacques Brest, le président, qui pour sa part réside sur le plateau des Minguettes, s'est ainsi envolé à la fin de la semaine dernière à la tête d'une délégation de sept personnes - Marie-Edmonde Guillet du Moulin-à-Vent et Patrick Grange employé à la mairie de Vénissieux sont notamment du voyage - avec le ferme espoir de bien figurer aux antipodes.

«Une pépinière de champions»

Il est vrai qu'au sein de l'association, on possède une solide expérience de ces compétitions dont le principe est le suivant : repérer le plus rapidement possible un petit nombre de paillettes d'or dissimulées dans un seau de 10 kilos de sable. « Nous sommes une pépinière de champions », affirme à cet égard Jean Janusz, habitant du Moulin-à-Vent. En témoigne notre palmarès riche en titres nationaux et internationaux. » Avec au passage un hommage appuyé à Jacques Brest qui, souligne-t-il, est « passé maître dans l'art du manie-

ment de la batée et du pan, les réceptifs peu profonds dans lesquels on lave les sables aurifères. Jacques a été deux fois vice-champion du monde, une fois champion d'Europe et plusieurs fois champions de France. Ses mains sont des aimants. Quand nous sommes en prospection le long d'un cours d'eau, il sait au premier coup d'œil quel endroit - on appelle cela le placer - mérite qu'on y regarde de plus près. »

collègues, Christian Falconnet et Eléazar Bafounta, d'adresser tous leurs vœux de succès aux chercheurs d'or locaux.

Trois semaines de prospection dans les environs de Melbourne

S'il ne leur déplairait pas bien sûr d'obtenir de nouveaux trophées en Australie, les intéressés sont surtout impatients de découvrir des contrées inconnues qu'ils savent potentiellement riches en métal précieux. La petite délégation a en effet patiemment économisé pour pouvoir entreprendre, après la compétition, un périple de trois semaines dans les environs de Melbourne. De quoi sans doute enrichir une collection déjà très fournie de paillettes ou de pépites d'or (nettement plus rares) ramenées de

différents coins de la planète : Etats-Unis, Guyanne, Norvège et naturellement de nombreux cours d'eau de l'Hexagone : Rhône, Gier, Allier, Gard....

Car de l'or, paraît-il, il y en a presque partout. C'est dire si les orpailleurs vénissiens ne sont pas près de "prospector en rond".

H.P.

Doc:
Jean
Janusz



Le Progrès

mardi 23 octobre
2001

***** BLOC EVENEMENTS 15 *****

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution
(Renseignez-vous avant de vous y déplacer, dates et lieux peuvent être modifiés)

Octobre 2001

- 27 et 28 Reims (51)
27 et 28 Cernay (68)

Novembre 2001

- 3 Bosnie l'Aiguille/ Limoges (87)
3 et 4 Surgères (17)
9,10 et 11 Villeurbanne / Lyon (69)
10 et 11 Châtelleraut (86)
17 et 18 Lempdes / Clermont Ferrand (63)
17 et 18 Quincy sous Sénart (91)
24 et 25 Jouy en Josas (78)

Décembre 2001

- 1 et 2 Paris - Sofitel-Saint Jacques (75)
1 et 2 Poitiers (86)
8 et 9 Marseille (13)
8 et 9 Bougival (78)

Janvier 2002

- 5 et 6 Dijon (21)
19 et 20 Orléans (45)
19 et 20 Dornach / Mulhouse (68)
26 et 27 Drancy (93)

Février 2002

- 9 et 10 Bourg en Bresse (01)



** COMPETITIONS 15 **

Calendrier non exhaustif des rencontres F.F.O.R. recensées à la date de parution

Néant, il fait trop froid !

** EXPOSITIONS 15 **

Une seule mais grande exposition sur l'or, près de nos frontières :

« OR-GOLD »

Du 19 décembre 2001 au 14 avril 2002 au musée d'histoire naturelle de Luxembourg

Avec les thèmes suivants :

Mythes et légendes de l'or, l'Alchimie, Au = Or, les gisements et les minerais d'or,
La mine d'or, l'orpaillage, l'or pour les Dieux (Egypte et Pré Colombie), l'or près de chez
nous (Celttes, France et Banques), les ruées vers l'or, l'or et l'art.
Et comme objets notables : des objets d'art de Picasso et Gaudi (sculptures en or), des
pépites et cristaux d'or exceptionnels, orfèvrerie, etc...

*****BLOC NOTES 15*****

ADRESSE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

F.F.OR., Siège social : Salle 605, complexe de la République, Rue Carnot, 64000 PAU - France
Secrétariat : Sylvie Séchaud, chemin de la Savière, 74250 Fillinges - France

ADRESSES DES ASSOCIATIONS :

AMPOROC : Castillou 09000 LE BOSC
APOR : Mairie, Comité des Fêtes, 26290 DONZERE
AQUITAINE ORPAILLAGE : Salle 605, complexe de la République 64000 PAU
COMA : La Carelle Favras, 41120 FEING
FRANCILOR : C/O Mr JL. PICHON, 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE
LIMOUSINE ORPAILLAGE : Mairie de Solignac 87110 SOLIGNAC
ORBIS : C/O Mme et Mr NARBÉY, rue principale « Au village » 25110 HYEUVRE MAGNY
ORE : 27, rue Paul Fleury, 25400 EXINCOURT
ORVAL : Mairie de Cellette, 41120 - CELLETTE
RHON'OR : 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

BUREAU 2001 DE LA F.F.OR.

Président : Serge NENERT (association LIMOUSINE ORPAILLAGE)
Vice-Président : Pierre Christian GUIOLLARD (association AQUITAINE ORPAILLAGE)
Secrétaire : Sylvie SECHAUD (association ORBIS)
Secrétaire adjoint : Jean-Louis LABARRERE (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Trésorier : Jean-Louis CHAMPIGNY (association ORVAL)
Trésorier adjoint : Patrick SAINT MARTIN (association AMPOROC)
Membres : Jean-Marie CONGRAS, Vincent JACQUEMARD et Stéphane RABUSSEAU

ADRESSE DES PRESIDENTS DE LA F.F.OR. ET DES ASSOCIATIONS AFFILIÉES :

F.F.OR. : Serge NENERT, la Villatte 23500 SAINT QUENTIN LA CHABANNE
Tel / répondeur/ fax/ (33) 05 55 66 55 34
AMPOROC : David BRUNO, Castillou 09000 LE BOSC
APOR : Stéphane RABUSSEAU, 3 avenue Félix Chalamel 07700 BOURG SAINT ANDEOL
AQUITAINE ORPAILLAGE : Patrick SAINT MARTIN, 3 place Guynemer 64150 MOURENX
COMA : Jean-Marie CONGRAS, 2, impasse des accacias, Favras, 41120 FEING
FRANCILOR : Olivier PIVA, 8, rue A. Gaubert 94500 CHAMPIGNY sur MARNE
LIMOUSINE ORPAILLAGE : Jean-François DEMERY, 15, rue de l'Argonne, 87100 LIMOGES
ORBIS : Franck LALANDE, ; 12, rue Auguste Grange 25870 MONCEY
ORE : Gilles GAUTHIER, 27, rue Paul Fleury, 25400 EXINCOURT
ORVAL : Jean-Louis CHAMPIGNY, « Queue d'Ageasse », 79190 LORIGNE
RHON'OR : Jacques BREST, 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

REPRESENTANTS 2001 DE LA FEDERATION AU GOLD WORLD ASSOCIATION (GWA)

Pierre Christian GUIOLLARD et Cécile THIBEAU

ADRESSE DE LA REVUE F.F.OR. « FEUILLES D'OR »

FEUILLES D'OR C / O Mr PICHON Jean-Louis
6, sente de la Cauchoiserie
78580 MAULE
Tél.: (33) 01 30 90 94 63 ;
E-mail : mjlpichon@wanadoo.fr



Chèque n :

De la banque :

Envoyé le :

Reçu le : [REDACTED]

Prévision de sortie des numéros en 2002:

N°16 :	mars 2002
N°17 :	juin 2002
N°18 :	octobre 2002

Abonnement , Adhérent F.F.OR./ Association : 13 euros

Abonnement , Indépendant (non affilié) : 22 euros

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

VILLE : CODE POSTAL :

ASSOCIATION :

TELEPHONE : FAX :

E-MAIL :

Etes vous d'accord pour la transmission ou parution de vos coordonnées postales (en gras), de photos ou d'articles vous concernant aux autres orpailleurs ? **oui** **non** (cochez la case correspondante)
 (sans réponse de votre part, nous considérerons que vous ne voyez pas d'inconvénients à transmettre vos coordonnées)

Vous avez constaté une légère augmentation de l'abonnement 2002 cela devrait nous permettre de poursuivre l'édition de la revue avec deux pages couleur comme ce N°15.

La revue «Feuilles d'or» ne fait pas de bénéfices. Le montant de l'abonnement a pour but de favoriser la vie associative autour de la F.F.OR. La vérification pour le montant à l'abonnement (13 euros) F.F.OR./associations sera faite automatiquement. en cas d'erreurs, les chèques seront renvoyés. Pour éviter ces désagréments, vérifiez auprès de votre association.

Je verse la somme de : 13 euros avant le 15/01/2002 (cochez la case correspondante)

22 euros avant le 15/01/2002

Date et visa :

pour l'abonnement à « FEUILLES D'OR » 2002
 par chèque bancaire à l'ordre de **F.F.OR.**
 à l'adresse suivante :

« FEUILLES D'OR »
 Monsieur Jean-Louis PICHON
 6, sente de la Cauchoiserie
 78580 MAULE

DERNIERES NOUVELLES

**LES FRANCAIS EN AUSTRALIE POUR LES
CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE**

Par téléphone (et sous réserve des résultats officiels) Edmonde GUILLET

résultats partiels par équipe :

1er AUSTRALIE

2eme SUEDE

3eme FRANCE

résultats partiels vétérants :

3eme Pierre MANDRICK

BRAVO!!! L'EQUIPE DE FRANCE

BRAVO!!! LES FRANCAIS